La Vieille dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : trace d'un ancien culte voué à la Nature ?

Lee Fossard

▶ **To cite this version:**

Lee Fossard. La Vieille dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : trace d'un ancien culte voué à la Nature ?. Linguistique. 2014. dumas-01080422

HAL Id: dumas-01080422

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01080422

Submitted on 12 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Vieille dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : trace d'un ancien culte voué à la Nature ?

FOSSARD
Lee

Sous la direction de Mme MÉDÉLICE Jeanine-Élisa

Laboratoire : Gipsa-lab – DPC – Équipe SLD

UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention

Spécialité ou Parcours : Linguistique

Année universitaire 2013-2014

La Vieille dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : trace d'un ancien culte voué à la Nature ?

FOSSARD
Lee

Sous la direction de Mme MÉDÉLICE Jeanine-Élisa

Laboratoire : Gipsa-lab – DPC – Équipe SLD
UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention

Spécialité ou Parcours : Linguistique

Année universitaire 2013-2014

Remerciements

À Jeanine-Élisa Médélice et Giovanni Depau, pour leurs conseils, leur professionnalisme et pour m'avoir donné l'opportunité d'effectuer un stage au sein de leur équipe (Systèmes Linguistiques et Dialectologie, département Parole et Cognition) du laboratoire de recherches Gipsa-lab (UMR 5216) ; à ma famille, pour son soutien ; aux personnes rencontrées à Grenoble (étudiant(e)s de France et de l'étranger, enseignant(e)s, et covoitureurs-euses), pour leur curiosité, leurs questions et leur amabilité ; enfin aux hommes et femmes écossaises, irlandaises, galloises et anglaises qui m'ont accueilli chaleureusement et m'ont aidé à concrétiser mes recherches directement ou indirectement.

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : FOSSARD

PRENOM : LEE

DATE : 28/08/2014 SIGNATURE : [redacted]

« *La Vièio*, nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle »

Frédéric Mistral, *Lou Trésor dou Felibrige*, 1878.

Table des matières

Introduction....1

PARTIE 1
–
ASPECTS THÉORIQUES 3

CHAPITRE 1 – PRINCIPES GÉNÉRAUX....4
I. Motivation sémantique....4
II. Toponymie....5
III. Pluridisciplinarité....6

CHAPITRE 2 – RECONSTRUIRE L'IDENTITÉ DE LA VIEILLE : ENQUÊTE NON EXHAUSTIVE....7
I. La Vieille dans les langues....7
A. Les signifiants *vieille* : la question de la traduction....7
B. Les signifiés *vieille* : la question de la motivation....10
C. L'arc-en-ciel et la Vieille....14
II. La Vieille avant notre ère....18
A. Aspects antiques de la Vieille....18
1) Une colline attribuée à la Vieille au début du IV^e^ s. av. J.-C....18
2) Une ville antique attribuée à la Vieille aux alentours du VIII^e^ s. av. J.-C....19
B. Aspects préhistoriques de la Vieille....21
1) La Vieille présente depuis le Paléolithique (environ 9000 av. J.-C.) ?....21
2) La Vieille et le principe féminin à la préhistoire....22
a) Fécondité et fertilité....23
b) Symbolique des figurines féminines....24
c) Déesses enceintes....24
d) Autres représentations de la fécondité....26
3) Symbolisme de la tombe mégalithique....29
a) La tombe mégalithique : symbole de renaissance ou de vie après la mort....29
b) La tombe mégalithique : demeure ou cercueil de la Vieille....31
III. La Vieille dans les mythes et légendes....34
A. La Vieille, une divinité majeure : déesse-mère et mère des dieux celtes....34
1) Brigid....35
2) Ana et la Vieille de Berre....37
3) Morrígan, Macha et Badb....39
B. La Vieille : une géante ?....42
1) Irlande....43
2) Écosse....44
3) Îles Shetland et Norvège....45
4) Russie....46
IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances....49
A. La récolte du blé....49
B. Les rites de passage....51
C. Le cauchemar....52

PARTIE 2
–
MÉTHODOLOGIE.....54

CHAPITRE 1 – OUTILS.....55
I. Cartographie et sources bibliographiques.....55
II. Base de données.....58

CHAPITRE 2 – ENQUÊTE DE TERRAIN.....59
I. Principe général.....59
II. Informateurs.....60

PARTIE 3
–
RÉSULTATS ET DISCUSSION.....61

CHAPITRE 1 – LA VIEILLE ET LA TOPONYMIE : ÉTAT DES LIEUX NON EXHAUSTIF.....62
I. Irlande : Carrauntoohil.....62
A. Situation géographique et particularités du lieu.....62
B. Données attestées sur la Vieille.....63
C. Discussion : explications de sa présence.....64
II. Écosse : Île de Jura et Île d'Islay.....66
A. Île de Jura : Paps of Jura.....66
1) Situation géographique et particularités du lieu.....66
2) Données attestées sur la Vieille.....66
3) Discussion : explications de sa présence.....68
B. Île d'Islay : Kilchiaran.....69
1) Situation géographique et particularités du lieu.....69
2) Données attestées sur la Vieille.....70
3) Discussion : explications de sa présence.....70
III. Angleterre : North Yorkshire.....72
A. Situation géographique et particularités du lieu.....72
B. Données attestées sur la Vieille.....72
C. Discussion : explications de sa présence.....73
IV. Pays de Galles : comté de Conwy.....78
A. Situation géographique et particularités du lieu.....78
B. Données attestées sur la Vieille.....79
C. Discussion : explications de sa présence.....79
V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille.....81

CHAPITRE 2 – SYNTHÈSE.....84

Conclusion.....86

Bibliographie.....88

Table des annexes.....93

Table des illustrations.....117

Glossaire.....119

Introduction

En mai 2013, mon père et moi visitons l'Île de Lewis, au nord-ouest de l'Écosse, afin de savoir pourquoi une colline porte le nom de *Cailleach Croigary*[1], c'est-à-dire « la Vieille de Croigary ». Arrivés au village de Leurbost, nous décidons, malgré l'absence apparente de piétons, de nous renseigner sur le nom de cette hauteur située en face de cette commune, de l'autre côté d'un lac. Nous rencontrons alors un couple qui, ne pouvant pas répondre à notre requête, téléphone à un homme passionné par l'histoire locale de son village. Cet homme d'environ 70 ans, appelé Doney Martin, nous invite à le suivre en voiture le long de la route que nous avons empruntée pour accéder au village. Nous nous arrêtons dans un léger tournant et Doney Martin[2] nous explique pourquoi cette colline s'appelle ainsi : il montre du doigt le relief en question et nous décrit la silhouette d'une femme géante allongée en train d'accoucher[3] – son corps mesurant environ 3 km de long. Doney Martin commence par nous indiquer où se trouve la tête de cette géante, la poitrine (deux buttes de terre), puis le ventre enceint (la partie la plus ronde et proéminente de cette colline) et enfin les genoux écartés (deux chaos rocheux symétriques). Il conclut sa description en affirmant que *la Vieille* correspond à cette géante enceinte, faite de pierres et de terre, allongée dans le paysage. Après quoi, il nous invite à boire le thé chez lui et nous informe qu'on lui a toujours expliqué ce nom (*Cailleach Croigary*) de cette manière. Il nous exprime même sa conviction à ce sujet : selon lui, tous les endroits appelés *la Vieille* sont liés à des paysages possédant des formes humaines féminines...

L'objectif principal de ce travail, et de mes recherches, est de découvrir l'identité de la Vieille, ou, pour reprendre les mots du linguiste allemand Gerhard Rohlfs[4], de résoudre « le problème de la *Vieille* »[5]. Si l'on s'en tient à la définition de Frédéric Mistral, que l'on trouve dans son dictionnaire provençal-français, la Vieille – ou la *Vièio* – est le « nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle »[6]. On essaiera de voir si cette définition peut s'appliquer au peuple britannique en analysant les noms de lieux – la

[1] Ou *Cailleach Crothairgearaidh* sur la carte du milieu du XIX[e] s. (ScotlandsPlaces). *Croigary* est le nom d'une ferme située sur le flanc de cette colline.
[2] Cf. Annexe 1.
[3] Cf. Annexe 2.
[4] Ancien étudiant grenoblois.
[5] « El problema de la *Vetula* », traduit par mes soins (Rohlfs, 1966, p. 111).
[6] Mistral, 1878, s.v. *Vièio*.

toponymie – de certaines zones géographiques de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Angleterre et du pays de Galles.

Après plus de trois ans de recherches comprenant trois séjours dans les îles Britanniques et plusieurs enquêtes de terrain, j'ai recensé, classé et répertorié plusieurs centaines de noms de lieux composés des mots *la Vieille* dans les langues de ces quatre pays. *La Montagne de la Vieille, le Rocher de la Vieille, le Lac de la Vieille, la Vallée de la Vieille, la Rivière de la Vieille* ou encore *la Dent de la Vieille* sont autant d'endroits qui lui sont dédiés. Je me suis donc principalement basé sur les cartes et la langue de ces pays, sur des ouvrages de toponymie, de mythes et légendes, de traditions et coutumes. Je me suis également servi d'ouvrages de préhistoire, d'histoire et d'archéologie car il existe de nombreux mégalithes – menhirs, dolmens[7], etc. – attribués à la Vieille.

Par son aspect pluridisciplinaire, ce thème de recherche présente un intérêt pour la culture générale et participe également à l'élaboration d'un patrimoine linguistique et culturel européen. En effet, la Vieille est à la fois intriguante et paradoxale : elle est quasiment inconnue du grand public alors qu'elle figure dans les coutumes, les légendes, la toponymie et la langue de nombreux pays européens.

Comment expliquer ce paradoxe ? À qui ou à quoi peut-on associer la Vieille ? Quelle est son identité ? Nous tenterons de démontrer qu'elle constitue la trace d'un culte préhistorique voué à la Nature. Pour cela, nous apporterons des éléments de réponses issus de différentes disciplines évoquées précédemment : notamment la linguistique (toponymie, lexicologie, sémantique), l'ethnologie (folklore, coutumes, croyances, religions) et l'archéologie (mégalithisme, préhistoire).

Nous verrons, dans une première partie théorique, les principes fondateurs associés au thème de la Vieille et nous essaierons également de reconstruire son identité à travers une approche thématique. Nous exposerons, dans un deuxième temps, la méthodologie adoptée pour ce type de recherches. Enfin, dans une troisième partie, nous présenterons les résultats et les conclusions que l'on peut tirer concernant les liens entre la Vieille et la toponymie des îles Britanniques.

[7] Cf. glossaire s.v. *mégalithe, menhir* et *dolmen.*

Partie 1

–

Aspects théoriques

Chapitre 1 – Principes généraux

I. Motivation sémantique

Toute création lexicale est basée sur une raison d'être, un motif d'existence qui est lié à une époque donnée et à un contexte socio-culturel précis. Ce motif répond à la question suivante : qu'est-ce qui a motivé les locuteurs d'une communauté linguistique à appeler « vieille » des éléments naturels (montagnes, etc.), des phénomènes météorologiques, des êtres-vivants et des plantes ? Quelle a été leur motivation ? Lorsqu'un mot est créé par des locuteurs, il évolue selon trois étapes qui forment un cycle (Dalbera, 2006, p. 23) : la motivation, la convention et l'arbitraire. Tout d'abord, le mot a normalement[8] une raison d'être (une motivation), puis, au fil du temps et à force de l'employer (usage conventionnel), les locuteurs ne savent plus pourquoi ce mot désigne telle ou telle réalité, ainsi, ils en concluent qu'il n'existe pas de lien logique entre ce mot et son référent (ce lien est qualifié d'arbitraire). Ces trois étapes[9] (la motivation, la convention et l'arbitraire) caractérisent l'évolution inéluctable d'un mot et peuvent se répéter indéfiniment (Dalbera, 2006, p. 24). Ainsi, lorsqu'un terme devient ambigu ou obscur et perd partiellement ou entièrement son référent d'origine, les locuteurs vont lui donner un nouveau sens : il s'agit d'une remotivation sémantique. Cette nouvelle motivation sera le résultat d'une réutilisation de signes déjà existants dans la langue des locuteurs, Alinei (1997) parle d'un « recyclage de signes préexistants »[10]. La (re)motivation se concrétise par le biais de la métonymie ou de la métaphore : la première consiste à désigner le référent en se basant sur un élément qui le constitue ; la deuxième consiste à désigner le référent par une association d'idées (Alinei, 1997, p. 2).

Savoir pourquoi une réalité porte tel ou tel nom revient à connaître les conceptions de l'Homme sur son environnement. Pour que des locuteurs définissent par un signe linguistique une réalité perceptible, il faut que cette réalité possède, selon eux, un aspect pragmatique (comme un outil) ou tout simplement un aspect fascinant (comme un phénomène météorologique) : en d'autres termes, pour des locuteurs lambda, cette réalité doit présenter « quelque chose de nouveau » traduisant un « besoin communicatif » (Dalbera, 2006, p. 21). Ce besoin communicatif va susciter la création d'un signe

[8] (Guiraud cité par Dalbera, 2006, p. 19).
[9] Alinei (cité par Dalbera, 2006, p. 20) énonce deux phases qui structurent le mot (ou signe) : une phase de création et une phase d'usage.
[10] « recycling preexisting signs », traduit par mes soins (Alinei, 1997, p. 2).

linguistique capable d'être compris par tous les locuteurs d'une communauté (Guiraud, cité par Dalbera, 2006) afin de favoriser une communication sans ambiguïté ou équivoque. C'est pourquoi ce processus de création peut fournir à tous ceux qui s'y intéressent des informations sur le milieu socio-culturel d'une communauté linguistique : ce milieu va influencer la création lexicale (Guiraud, cité par Dalbera, 2006).

II. Toponymie

Ces informations culturellement riches sont également présentes dans la toponymie : l'étude des noms de lieux. Cette science est une branche de l'onomastique – l'étude des noms propres – elle-même branche de la linguistique. Elle consiste à étudier principalement la signification, l'origine, l'évolution et l'influence des noms de lieux sur les sociétés. Ces derniers ont une importance dans l'histoire humaine car le fait de nommer un lieu revient à se l'approprier, à en faire un territoire (Akin cité par Boyer, 2008, p. 9). Selon l'objet d'étude, la toponymie comprend certaines variantes : l'hydronymie pour les cours d'eau (ex. *l'Isère*), l'oronymie pour les montagnes (ex. *Belledonne*), l'hagiotoponymie pour les personnages religieux (ex. *Saint-Martin-d'Hères*) et l'hodonymie pour les voies de communication (ex. *Las Ramblas* à Barcelone). Chaque toponyme – ou nom de lieu – possède une signification et une histoire qui lui est propre. Ainsi, on peut analyser le nom d'un lieu de manière synchronique (étudier les différentes variantes qu'il possède, selon les locuteurs et à un moment donné) mais aussi diachronique (étudier son évolution à travers les siècles, voire les millénaires). Cet aspect temporel est mis en exergue par Rostaing (1992) à travers les noms des montagnes et des cours d'eau :

> « […] c'est l'étude de l'oronymie [noms de montagnes] et de l'hydronymie [noms de cours d'eau] qui nous amènera à découvrir les vestiges des populations les plus anciennes, les « fossiles » toponymiques, car c'est d'abord à la montagne et à la rivière qu'on a donné un nom, et ce nom a le plus souvent été adopté par les populations successives. » (Rostaing, 1992 [1945], pp. 5-6).

On peut ajouter qu'afin de mieux se repérer dans l'espace, ces anciennes populations (certainement préhistoriques) ont dû nommer en premier les montagnes et les cours d'eau car ils forment des frontières naturelles par excellence. Dans cet objectif de distinguer des éléments du paysage, on remarque que le nom de lieu possède deux principales fonctions : décrire le lieu (végétation, relief, cours d'eau, chemin etc.) et commémorer un personnage (qu'il soit historique, religieux, légendaire ou mythologique) lié à un lieu.

III. Pluridisciplinarité

On voit donc qu'étudier la motivation sémantique, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles des locuteurs ont attribué tel nom à tel référent, revient à étudier d'autres disciplines que la linguistique :

- l'ethnologie, car chaque peuple se base sur sa propre culture, ses coutumes et traditions pour créer un mot ;

- l'histoire des religions et la mythologie car la création lexicale se base aussi sur les croyances et légendes d'un peuple ;

- l'archéologie et la préhistoire car certains noms sont attribués à des pierres dressées (menhirs) et à des tombes mégalithiques (dolmens).

Ces disciplines peuvent être d'une grande aide lors de l'analyse d'un terme ambigu ou opaque comme on le verra avec la Vieille. Piazza met en avant cet aspect fondamental pour la recherche : « L'étude pluridisciplinaire devient donc une nécessité parce que les données de chaque discipline donnent des informations complémentaires et corroborantes[11] les unes avec les autres. » (Piazza, 1995, p. 14). C'est à travers ces différents philtres disciplinaires que nous allons tenter de reconstruire l'identité de la Vieille en recoupant des informations de divers horizons.

[11] En toute humilité, je nuancerais cette dernière phrase en précisant « **parfois** corroborantes ».

Chapitre 2 – Reconstruire l'identité de la Vieille : enquête non exhaustive

Dans ce chapitre, par le biais d'une approche thématique, nous allons rassembler des données de différents domaines afin de mieux définir la Vieille. Nous étudierons sa présence dans les langues, à la préhistoire, dans les mythes et légendes et dans certaines croyances et coutumes. Il apparaît donc évident que cette étude possède un caractère non exhaustif.

I. La Vieille dans les langues

Étant donné que l'objectif de la partie 1 est de contribuer à identifier la Vieille, il paraît intéressant d'exposer et d'analyser la manière dont chaque peuple la nomme dans sa propre langue. Nous allons donc répertorier un certain nombre de termes faisant référence à la Vieille de manière directe ou indirecte.

Nous verrons, dans un premier temps, les signifiants *vieille*, c'est-à-dire les différentes formes ou graphies que peut prendre cet adjectif nominalisé[12]. Dans un deuxième temps, nous étudierons les signifiés *vieille*, en d'autres termes les référents de ce mot. Enfin, nous analyserons quelques expressions idiomatiques et quelques proverbes au sujet de la Vieille.

A. Les signifiants *vieille* : la question de la traduction

Il existe un nombre assez conséquent de signifiants du mot *vieille* en toponymie. Pour avoir une vue d'ensemble, ils sont intégrés à la table suivante et analysés ci-après.

Illustration 1 - Table des signifiants *vieille* dans certaines langues du Royaume-Uni et de l'Irlande :

anglais	écossais	gaélique écossais et irlandais	gallois
old woman / old wife	*carling*	*cailleach / caillich*	*(g)wrach*
hag	*maggie*		

[12] Le terme *vieille* est à considérer ici comme un nom ou, plus précisément, comme un adjectif transformé en nom.

Il est évident que les termes *old woman* et *old wife* signifient « vieille femme », les noms *woman* et *wife* ont le même sens en français (femme) avec, pour le deuxième, une nuance liée au statut marital (femme mariée, épouse). Dans le contexte d'une traduction, il est nécessaire de rappeler qu'en anglais les adjectifs sont invariables en genre et en nombre. Dans notre cas, on remarque que pour préciser le genre de ce groupe nominal, les locuteurs anglais sont obligés d'utiliser un nom (en l'occurrence *woman*). Ce n'est cependant pas le cas des locuteurs français, ainsi *old woman* peut tout à fait se traduire par l'adjectif nominalisé *vieille* : dans le Derbyshire, près de Ashover, il existe un puits appelé *Old Woman's Well* (le *Puits de la Vieille*) (explorebritain.info).

Contrairement à *old woman* et à *old wife,* les autres signifiants du mot *vieille* portent la marque du genre féminin. Le signifiant *hag* signifie à l'origine « an ugly, slatternly [malpropre], or evil-looking [méchante] old woman » (Merriam-Webster, s.v. *hag*). Ce même dictionnaire en ligne donne comme étymologie le mot moyen anglais *hagge* qui possède comme sens premier : « An ugly old woman » (Middle English Dictionary, s.v. *hagge*). On remarque donc que *hag*, traduit en général par *sorcière*, fait originellement référence à une vieille femme. En Irlande, à quelques kilomètres au sud des falaises de Moher (province du Munster, comté de Clare), sur le littoral atlantique, se trouve une falaise appelée *Hag's Head* (Ordnance Survey Ireland), c'est-à-dire la *Tête* ou le *Promontoire de la Vieille*.

L'équivalent en gaélique irlandais de ce toponyme anglais est *Ceann Caillí*[13] (Ordnance Survey Ireland, wind report map). Étant donné que *ceann* signifie *promontoire* ou *tête*[14], on en déduit que *hag* et *caillí* ont la même signification : *old woman*. Cette équivalence est confirmée par le dictionnaire en ligne gaélique écossais-anglais *An Briathrachan Beag* qui indique que *cailleach* (ou *caillich* au génitif et au datif) signifie *old woman*.

Il arrive que les dictionnaires ne suffisent pas à traduire un toponyme. C'est pourquoi il est parfois nécessaire de procéder par équivalence pour traduire un nom de lieu. Près de Newcastle (Irlande du Nord, comté de Down), le lieu appelé *Coiscein na Cailli*[15] – ou *Maggie's Leap* (Ordnance Survey Northern Ireland) – désigne une faille rocheuse en

[13] Le dictionnaire en ligne *An Stor-Dàta Briathrachais Gàidhlig* (s.v. hag) donne même une graphie différente du toponyme *Hag's Head* : *Ceann Cailliche*.
[14] Cf. dictionnaire en ligne gaélique écossais-anglais *Am Faclair Beag*, s.v. *ceann*.
[15] Photo et dénomination trouvés sur le site internet de Davies R. Ce site regroupe de nombreuses informations référencées sur le comté de Down et ses habitants.

bord de mer et signifie *Le Pas*[16] *de la Vieille* – ou *Le Saut de Maggie*[17]. Cet endroit possède donc deux noms : l'un en gaélique irlandais et l'autre en anglais. Si l'on applique le principe de l'équivalence entre deux langues pour un même toponyme, on remarque que le nom propre *Maggie* correspond à *Cailli* c'est-à-dire à la *Vieille* (puisque *cailli(ch)* veut dire *old woman*). Ainsi, on peut en conclure que *Maggie* est le nom par lequel les habitants des environs de Newcastle (Irlande du Nord) appelle la *Vieille* : on peut donc dire que *Maggie* est un avatar ou une incarnation de la *Vieille*. La grande majorité des toponymes « Maggie » que j'ai relevés se situe en Écosse, ils sont semblables à ceux attribués à la Vieille mais sont moins nombreux : ils désignent, entre autres, des rochers, des cours d'eau ou des anses marines.

Il en va de même pour le lieu appelé *Carlin Maggie* (Écosse, Perthshire & Kinross) : le mot *carlin(e)* ou *carling* signifie « Woman ; *especially* : an old woman. » (Merriam-Webster, s.v. *carlin(e)*). Ce même dictionnaire nous informe qu'en moyen anglais, il possède la forme suivante : *kerling*. La définition de ce terme moyen anglais, provenant du vieux nordique, est « (a) An old woman » (Middle English Dictionary, s.v. *kerlin(g)*). On a donc ici un toponyme signifiant *La Vieille Maggie* ou *Maggie la Vieille*, voire un toponyme tautologique *La Vieille Vieille* puisque *Maggie* correspond à la *Vieille* comme on vient de le voir.

Dans la toponymie du pays de Galles, on trouve le terme *(g)wrach*. Comme les termes précédents, il signifie principalement, et à l'origine, *vieille femme*[18]. Nous analyserons d'autres définitions de la Vieille (comme *sorcière* et *grand-mère* notamment) dans le paragraphe suivant consacré aux signifiés, car ces définitions correspondent à une remotivation sémantique (Caprini & Alinei, 2007). À titre d'exemple, *Bryn y Wrach* (explorebritain.info), à Llangeinor, comté de Bridgend, désigne un tumulus[19] dont le nom signifie *La Colline de la Vieille.*

[16] Le mot *coiscéim* correspond à *step* en anglais (*Focal.ie*, s.v. *coiscéim* et s.v. *step*). Il est important de vérifier la traduction de ces termes en cherchant dans un dictionnaire correspondant aux deux langues employées.

[17] On note une légère différence dans la traduction de ces deux toponymes, même si ces deux mouvements (*pas* et *saut*) sont quasi similaires. Des lieux appelés *Saut de la Vieille* ou *Pas de la Vieille* sont présents à l'échelle européenne.

[18] « 1. (a) ***ugly old woman****, crone,* ***hag****, witch, sorceress ;* […] (b) ***elderly woman****, mother. c.* 1250. » (Geiriadur Prifysgol Cymru, s.v. *gwrach*).

[19] Cf. glossaire.

B. Les signifiés *vieille* : la question de la motivation

Il est très certain que le mot *vieille* a subi au cours de son évolution le phénomène de remotivation sémantique. Lorsqu'on étudie l'évolution de l'adjectif nominalisé *vieille*, on trouve d'autres définitions : notamment *sorcière* pour les mots *hag* et (*g*)*wrach*. Le mot *sorcière* est ici issu d'une remotivation sémantique[20] : pour des raisons liées à la religion, à la communication verbale ou à l'évolution naturelle d'une langue, les locuteurs vont changer le nom du référent pour qu'il soit plus compréhensible. Dans notre cas, ne sachant plus à qui ou à quoi cette *vieille* (présente dans de nombreux mythes et légendes[21]) fait réellement référence, les locuteurs vont alors la nommer *sorcière*. D'ailleurs, le terme *sorcière* n'est pas anodin, il possède une connotation négative apportée certainement par le christianisme notamment au moyen âge, période pendant laquelle ces sorcières étaient persécutées (Caprini & Alinei, 2007, p. 170). On peut supposer que cette connotation avait pour objectif de diaboliser (Caprini & Alinei, 2007, p. 186) et de condamner, au sens propre comme au sens figuré, toute personne divine ou humaine (ici des femmes[22]) qui allait à l'encontre du christianisme. Il est important de rappeler que diaboliser d'anciennes divinités est un moyen pour mieux convertir un peuple à une nouvelle religion : « The God of the old religion becomes the Devil of the new. » (Murray, 1970, p. 23) ; « Names of pre-Christian Gods have often been changed to a negative meaning […]. » (Alinei, 2007, p. 186).

On trouve également dans la toponymie des îles Britanniques un autre terme qui est très certainement le fruit d'une remotivation sémantique : *granny* (« grand-mère »). De par les centaines de lieux attribués à la Vieille, on peut supposer que les locuteurs ont donné un nouveau sens à cette Vieille géographique et lui ont conféré une connotation positive voire neutre (*grand-mère*). Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'étymologie de *granny* (oxforddictionaries.com, s.v. *granny*) vient d'une prononciation familière du mot *grandam* qui donne *grannam* et auquel s'ajoute le suffixe diminutif *-y*. Le même dictionnaire en ligne, donne comme définition de *grandam* : « 1. Archaic term for grandmother. 1.1 An old woman. 1.2 A female ancestor. ». On retrouve ici une proximité sémantique entre *grand-mère* et *vieille (femme)* qui laisse à penser que les lieux appelés *granny* ou *nanny* sont en fait attribués à la Vieille.

[20] On a vu précédemment que *hag* et (*g*)*wrach* signifient à l'origine *vieille femme*.
[21] Cf. « III. La Vieille dans les mythes et légendes ».
[22] L'histoire des religions montre qu'il existait une forte dépréciation de la femme par le clergé (Alinei, 2007, p. 194).

Si l'on prend comme point de départ le mot *sorcière*, on constate que deux termes sont employés pour la désigner, notamment en ukrainien, en gallois, en cornique et en breton : les termes *vieille* et *grand-mère* (Caprini & Alinei, 2007, p. 173). Étant donné le caractère neutre de ces deux termes, on suppose qu'ils constituent la plus ancienne forme du mot *sorcière* considérée simplement comme un être aux forces surhumaines : « […] une figure parentale féminine, provenant à l'origine de la Grande Mère[23] (Caprini & Alinei, 2007, p. 173). Cette « Grande Mère » correspond, selon mon hypothèse, à une grande déesse-mère préhistorique nourricière et créatrice.

Le mot *nonne* est aussi une traduction ambiguë de *cailleach* ou *caillich*. Nous avons certainement là à faire à une remotivation sémantique basée sur des motifs religieux. L'étymologie de *cailleach* est la suivante : ce mot vient du vieil irlandais *caillech* « la voilée »[24] ayant lui-même pour origine *caille* qui signifie « voile » (dictionnaire étymologique de MacBain). Dans une prochaine partie, nous verrons que, dans certaines légendes, la Vieille, personnage gigantesque, possède un voile qu'elle étend sur les montagnes écossaises. La conversion au christianisme du peuple rural celte[25], autour du VI^{e} s. ap. J.-C., a permis d'associer cette ancienne divinité voilée à une nonne et a donc conduit à un rapprochement sémantique. À travers ce phénomène, on peut supposer une réappropriation d'une ancienne divinité pré-chrétienne par le christianisme. À noter que *nonne* se dit aussi *cailleach dhubh* en gaélique écossais[26], littéralement « la vieille noire » ou étymologiquement « le voile noir ».

Mis à part ces trois êtres humains (*sorcière, grand-mère* et *nonne*), la Vieille possède un très grand nombre de référents, en d'autres termes, un « champ référentiel »[27] très important. J'ai donc décidé, dans la table suivante, de n'inscrire qu'un nombre limité d'entre eux. Il faut noter que la plupart de ces référents sont européens car on les trouve dans plusieurs langues issues de pays bien différents culturellement : l'*arc-en-ciel*, que nous étudierons sous peu, est attribué à la Vieille en Crète et au pays de Galles entre autres.

[23] « […] a feminine parental figure, ultimately derived from the Great Mother. », traduit par mes soins.
[24] « veiled one », traduit par mes soins.
[25] Les habitants aisés des villes avaient déjà commencé à embrasser le christianisme dès le III^{e} s. ap. J.-C. lors de l'occupation de la Grande-Bretagne par les Romains (de 43 ap. J.-C. à la fin du V^{e} s.) puis par les Germains (du VI^{e} s. ap. J.-C. au VIII^{e} s).
[26] Dictionnaire en ligne gaélique écossais-anglais *Am Faclair Beag*, s.v. *nun*.
[27] « referential scope » (Alinei, 1997, p. 4), traduit par mes soins.

Illustration 2 - Table non exhaustive des signifiés *vieille* en Europe :

Phénomènes atmosphériques	Éléments naturels	Animaux	Plantes
Arc-en-ciel[28], **Canicule, Nuage, Tonnerre** et **Lune** (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69) **Brouillard** Italie du nord, province de Brescia (Rohlfs, 1966, p. 116) **Tempête** îles Canaries (Rohlfs, 1966, p. 119) **Vents violents** France, Picardie ; Italie, île d'Elbe et province d'Arezzo (Rohlfs, 1966, pp. 118-119) **Tourbillon** France, Picardie (Rohlfs, 1966, p. 140) **Soleil**, **Neige** Allemagne, Rhénanie (Rohlfs, 1966, p. 116, 117) **Mirage** Provence, Italie du nord et Toscane (Mistral, 1878, s.v. *Vièio* ; Rohlfs, 1966, p. 115)	**Étincelle** Italie, régions de Campanie et des Marches (Rohlfs, 1966, p. 130) **Bruit de la forêt** (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69) Italie, région de Toscane, province de Lucques (Rohlfs, 1966, p. 115) **Avalanche**, **Éboulement**, et **Montagne** (Benozzo, 2011, p. 17)	**Ours, Belette, Chauve-souris, Serpent, Crapaud, Chenille, Luciole, Courtilière, Ver de terre** et **Roitelet** (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69) **Coucou, Martinet, Pinsons des bois, Hirondelle, etc.** pays de Galles (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *gwrach y cae, gwrach yr ellyll, gwrachan*) **Cormoran** Écosse (Dwelly-d, s.v. *cormorant*) **Baleine** Irlande, Écosse, Galice et Portugal (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69) **Poissons divers** pays de Galles (Evans, 1858, p. 936) ; Lituanie (dictionnaire lituanien-anglais *Žodinas.lt*., s.v. *boba*[29]) **Labre (variété de poisson)** pays de Galles (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *gwrach, gwrachan*) ; France, Bretagne, pays de Galles, Cornouailles (Le Bris & Carpitelli, pp. 59-60) **Araignée** Italie, région de Calabre, province de Cosenza (Rohlfs, 1966, p. 129) **Punaise** Italie, région de Toscane, province de Pistoia (Rohlfs, 1966, p. 129) **Cafard** Italie, provinces de Pérouse (région d'Ombrie), de Bologne (région d'Émilie-Romagne) et de Belluno (région de Vénétie) (Rohlfs, 1966, p. 129) **Cloporte, Mille-pattes** et **Puceron** pays de Galles (Evans, 1858, pp. 277, 341, 614) **Escargot** Italie, région de Vérone (Rohlfs, 1966, p. 129) **Coccinelle** et **Perce-oreille** Grèce, île de Lesbos (Gouri, 2004, pp. 80, 86) **Papillon** Suède et Russie (Rohlfs, 1966, p. 107)	**Gerbe de blé, Andain** et **Botte de foin** pays de Galles (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *gwrach, gwrachan*) **Bardane, Prêle**, et **Belladone** pays de Galles (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *cedowrach*)

[28] Cf. « C. L'arc-en-ciel et la Vieille ».
[29] Le mot anglais *killifish* (*Žodinas.lt*., s.v. *boba*) correspond à un poisson aux écailles couleur arc-en-ciel.

Tous les noms en gras de la table précédente ont comme signifiant *la Vieille* qui peut parfois faire partie d'un syntagme nominal[30]. J'insiste sur le fait que cette table n'est pas exhaustive, elle ne prend pas non plus en compte les signifiés des termes *sorcière* et *grand-mère* (variantes de la Vieille vues précédemment) ce qui augmenterait le nombre de référents associés indirectement à la Vieille. En effet, certains de ces noms portent le signifiant *vieille* mais aussi celui de *grand-mère* comme le cloporte et le cafard en Italie (respectivement sur l'île d'Elbe et dans la province de Bologne) (Rohlfs, 1966, p. 129), le papillon en Suisse (Rhétie et canton des Grisons), l'araignée en France (Normandie) et le crapaud en Allemagne (région du Mecklembourg) (Rohlfs, 1966, p. 107). Le tourbillon est appelé « femme enceinte » dans certains dialectes des Pays-Bas et « vieille » en Picardie car, comme le veut la croyance populaire, lorsqu'une femme meurt pendant l'accouchement un tourbillon se forme (Rohlfs, 1966, p. 140). De prime abord, il apparaît étrange et intriguant d'associer une femme enceinte à une vieille femme ; cependant, comme nous le verrons ultérieurement, la Vieille est liée à la fécondité dans de nombreuses cultures européennes.

Il est important de souligner le fait que tous ces référents[31], nommés *vieille*, ont un aspect impressionnant voire fascinant : l'arc-en-ciel, l'avalanche, l'étincelle ou les labres qui possèdent des lèvres épaisses[32] et des écailles couleur arc-en-ciel. Il n'est donc pas anodin que cette famille de poisson (les labridés) s'appelle la Vieille : ce nom fait tout simplement référence à l'arc-en-ciel attribué à la Vieille dans de nombreux pays européens.

[30] En gallois, le cloporte se dit *gwrach y coed* (*la vieille du bois*) (Evans, 1858, p. 277).
[31] Mis à part la gerbe de blé, la botte de foin et l'andain dont le nom « vieille » vient d'une coutume liée à la moisson et à la fenaison (comme on le verra dans la sous-partie « IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances »).
[32] Du latin *labrum* « lèvre » (CNRTL, s.v. *labre*).

C. L'arc-en-ciel et la Vieille

Illustration 3 - Exemples de pays européens où l'expression idiomatique « arc-en-ciel » est attribuée à la Vieille :

PAYS	EXPRESSIONS
pays de Galles (Evans, 1858, p. 643)	*bwa y wrach* ou *arc de la vieille*
France (Rohlfs, 1966, p. 121)	*marque de la vieille* (Normandie)
Espagne (García Mouton, 1984, pp. 170-171 ; ALGa, carte 91)	*arco de la vieja* (nord-est et îles Canaries) *arco da vella* (Galice)[33] *arcu de vella* (Asturies)
Portugal (Saramago, 1986, pp. 3 et 29) Brésil (Ruggeri Cons, 2012, pp. 21-22)	*arco da velha*
Grèce (Rohlfs, 1966, p. 121 ; Contossopoulos, 1986, pp. 37, 41-42 ; García Mouton, 1984, p. 188)	*τᾶ γρία τό ζουνάρι* ou *la ceinture de la vieille* (Péloponnèse et île de Zante) *τοῇς γρᾶς τὸ λουρὶ* ou *la ceinture en cuir de la vieille* (Crète et île de Cythère) *δοξάρι τῆς γριᾶς* ou *arc de la vieille* (île de Céphalonie)

Toutes ces expressions idiomatiques ou collocations, dont le sens peut paraître opaque à première vue, ne font pas référence à des vêtements ou à des armes mais bien à un phénomène météorologique divinisé : l'arc-en-ciel.

On peut affirmer avec une quasi certitude que l'arc-en-ciel a, de tout temps, fasciné l'Homme et qu'il impressionne toujours autant les personnes qui en sont témoins. Pendant une longue période de l'histoire humaine, cette fascination a suscité un désir d'explication chez les observateurs de ce phénomène bien étrange. Lorsque la science n'est pas assez développée pour donner des réponses, alors l'imagination de l'Homme entre en jeu par le biais de la religion. C'est pourquoi l'arc-en-ciel est attribué dans de nombreux pays à des personnages religieux : « l'arc de Saint Jean » en catalan, « la corne de Saint Bernard » en franco-provençal, « la couronne de Saint Martin », « le bon ruban de la Vierge » et « le cercle de Dieu »[34] en langue d'oc ou d'oïl ; il est même attribué à Allah (Alinei, 1997, p. 6). On remarque que la forme de l'arc-en-ciel a suscité différentes interprétations (arc,

[33] En Galice, il existe de nombreuses variantes pour ce phénomène atmosphérique qui est majoritairement attribué à la Vieille : *marco da vella*, *barco da vella* ou encore *circo da vella* (ALGa, carte 91).
[34] « St John's bow », « St Bernard's horn », « St Martin's crown », « the good Virgin's ribbon », « God's circle », traduits par mes soins.

couronne, ruban, etc.) et que ce phénomène météorologique a d'abord subi l'influence des religions monothéistes : on trouve également comme expression « la ceinture de la Vierge »[35] en albanais (Alinei, 1997, p. 6). Il existe également une période pré-chrétienne ou pré-musulmane où apparaissent d'autres expressions associant l'arc-en-ciel à des divinités, telles que Laume dans la zone des pays baltes, alors que « dans la zone romane il apparaît relié à la mythique 'vieille femme' »[36] (Alinei, 1997, p. 7). On remarque que ce phénomène météorologique lié à la Vieille ne se limite pas uniquement à cette zone : il est présent en Crète (où l'on trouve aussi l'expression « la ceinture du Christ ») (Contossopoulos, 1986, p. 37), sur l'île de Cythère (Contossopoulos, 1986, pp. 41-42) et sur l'île de Zante (García Mouton, 1984, p. 188), îles situées respectivement au sud et à l'ouest du Péloponnèse[37]. On remarque aussi que « l'arc de la vieille » est l'expression la plus courante pour désigner l'arc-en-ciel en Galice (ALGa, carte 91) et qu'elle est autant attestée que l'expression commune « arco íris » au Portugal (Saramago, 1986, p. 3, 29) ; au Brésil, « arco da velha » est la deuxième expression la plus répandue géographiquement[38] après la variante officielle « arco íris »[39] (Ruggeri Cons, 2012, p. 12).

Face à l'expansion géographique et linguistique du couple sémantique *Vieille/arc-en-ciel* (ALE, carte I.9), une question fondamentale nous vient alors à l'esprit, question élégamment posée par Marcelle Delpastre dans son ouvrage intitulé *Le tombeau des ancêtres* (1997) :

« Qui est donc cette Vieille qui porte l'arc-en-ciel ? Lequel est l'arc de la vieille femme chez les Amérindiens, arco da velha au Portugal, tout aussi bien qu'ailleurs [l'arc] de Varuna, d'Indra, de Quzah et d'Ukko, de Shaïtan et de Rustem, de Zeus et de Iahvé aussi bien que d'Ishtar, qui donc porte l'arme des dieux à l'égal des plus grands ? » (Delpastre, 1997, p. 445).

Si l'on devait répondre à cette question, on pourrait d'ores et déjà affirmer que la Vieille est un personnage religieux d'une importance non négligeable étant donné qu'on la retrouve parmi les grandes divinités datant de notre ère mais aussi de l'Antiquité. En effet, en comparant certaines expressions désignant l'arc-en-ciel on devine une christianisation

[35] « the Virgin's belt », traduit par mes soins.
[36] « In the Romance area it appears connected with the mythical 'old woman' », traduit par mes soins.
[37] On verra, dans la sous-partie « II. La Vieille avant notre ère », qu'il existe un endroit appelé *Les Deux seins de la Vieille* en Béotie (Grèce centrale).
[38] L'expression « arco da velha » est présente dans cinq atlas régionaux brésiliens sur huit, plus précisément au sud et au nord-est du Brésil (Ruggeri Cons, 2012, pp. 21-22).
[39] « Íris » fait référence à la déesse éponyme de la mythologie grecque, messagère des dieux (Rohlfs, 1966, p. 120).

des noms de divinités païennes : la proximité géographique des collocations crètoises « la ceinture de Dieu » et « la ceinture de la Vieille » (Contossopoulos, 1986, p. 37), les collocations galloises « arc de la Trinité » et « arc de la vieille » (Evans, 1858, p. 643), les collocations françaises (langue d'oc ou d'oïl) « arc de Dieu » et « Marque de la Vieille » en Normandie (Alinei, 1997, p. 6 ; Rohlfs, 1966, p. 121) et les collocations grecques de l'île de Zante « la ceinture de la vieille » désormais appelée « la ceinture de la Vierge » (García Mouton, 1984, p. 188), montrent un processus de réappropriation chrétienne de croyances païennes (García Mouton, 1984, p. 189 ; Rohlfs, 1966, p. 121).

Autant de noms de personnages religieux chrétiens ou musulmans[40] attribués à l'arc-en-ciel, sur une zone géographique couvrant presque toute l'Europe, constituent autant de preuves pour affirmer le caractère sacré de ce phénomène météorologique[41]. Ce dernier n'a pas été sacralisé au début de notre ère mais bien avant comme le montrent les autres noms de divinités pré-chrétiennes et pré-musulmanes associées à l'arc-en-ciel (Delpastre, 1997, p. 445). Avec l'arrivée de l'islam et du christianisme, on suppose qu'un changement de vocabulaire est apparu telle « une vague d'innovations lexicales »[42] (Alinei, 1997, p. 6) pour qu'il y ait adéquation spirituelle avec les nouvelles religions monothéistes. Cette vague, dont parle Alinei, n'a pas tout emporté sur son passage : la Vieille – grande divinité préhistorique – en est l'exemple le plus flagrant comme on l'a vu dans le tableau précédent. Pour certains spécialistes, elle représente « la Mère Universelle »[43] (Alinei, 1997, p. 4).

La Vieille est aussi présente dans de nombreux proverbes, notamment météorologiques, comme en Galice ou en Sardaigne :

« *O arco da vella á travesía, tres semanas de invernía*. » (ALGa, carte 91, note 5), *le passage de l'arc-en-ciel* [apporte] *trois semaines d'hiver*[44].

« *Su bentu de martu,* ***sa bezza*** *non mi que agattet* (S). 'Au vent de mars, que la Vieille ne m'y trouve pas.' » (Contini, 2012, p. 370). Contini relève une autre traduction de ce proverbe – faite par un auteur de sa bibliographie[45] – et la qualifie d'étrange : « 'al vento di Marzo viene a morire *la vecchia*' » (Contini, 2012, p. 370). Il est difficile de savoir ce

[40] « […] 'Allah's (archer's) bow' », c'est-à-dire *l'arc (d'archer) d'Allah* (Alinei, 1997, p. 6).
[41] Alinei (1997) parle de trois représentations religieuses de l'arc-en-ciel : la plus ancienne associe ce phénomène à des animaux (totémisme ou zoomorphisme), puis à des divinités d'apparence humaine (anthropomorphisme païen) et enfin à des personnages issus du christianisme et de l'islam (anthropomorphisme chrétien et musulman).
[42] « […] a wave of lexical innovations », traduit par mes soins.
[43] « the Mother of All », traduit par mes soins.
[44] Traduit par mes soins.
[45] Spano Giovanni.

qui est exactement étrange pour l'auteur (le fond ou la forme de cette traduction ?). Il faut rappeler que si *la vieille* vient à mourir (comme l'a traduit Spano) c'est que ce proverbe fait certainement référence à la légende européenne[46] des Jours de la Vieille : pour l'avoir provoqué par ses actes et par ses paroles, la Vieille est punie de mort – et pétrifiée – par le mois de mars personnifié. Certains spécialistes la considère comme une représentation de l'hiver et notamment des derniers jours de froid ; on verra par la suite[47] qu'elle ne se limite pas à cette période mais qu'elle incarne le cycle des saisons et, par extension, la nature et tout ce qui la compose : « '*la Vieille'* […] perpétuant le souvenir de la divinité féminine primordiale, la 'Grande Mère', maîtresse de la nature et des animaux […]. » (Alinei cité par Contini, 2012, p. 377). Un autre proverbe incantatoire lors de processions sardes vient confirmer cette hypothèse :

« « *Proe proe* ***tsia bezza*** *a coghe su marracocco su trigu benzat a otto ei s'odzu a mesu pezza* » . 'Pleut, pleut (= envoie la pluie) *la vieille*, pour faire mûrir les abricots / que le blé arrive à huit et l'huile à un demi royal' (ancienne monnaie d'argent). » (Contini, 2012, p. 377). Ici, la Vieille est considérée comme une divinité capable d'apporter la pluie.

À travers tous ces exemples linguistiques, on s'aperçoit que la Vieille est une déesse primordiale. Elle a laissé des traces dans la toponymie, dans le lexique, dans des expressions idiomatiques et dans des proverbes de milieux culturels différents :

« The enormous diffusion in the dialects and folk traditions of Europe of the 'old woman' (Rom. *vecchia*, *vieille*, *vieja*, *velha*, Slavic *baba*, Gm. *die Alte*, *altes Weib* etc.), with her innumerable connections to natural phenomena of all kinds (Rohlfs, 1939, Alinei 1988) supports this thesis[48]. » (Caprini & Alinei, 2007, p. 173).

À cette dimension diatopique marquée par une vaste expansion géographique de la Vieille au niveau linguistique, s'ajoute une dimension diachronique qu'on a pu analyser à travers l'arc-en-ciel et ses référents magico-religieux. C'est cette dimension temporelle que nous allons approfondir dans la partie suivante en nous interrogeant sur les preuves des origines préhistoriques de la Vieille.

[46] Cette légende est présente dans de nombreux pays européens comme la France, l'Espagne, la Suisse et l'Écosse (Mistral, 1878, s.v. *Vièio*), mais aussi l'Italie, l'Albanie, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie (Rohlfs, 1966, p. 118). Elle explique pourquoi une recrudescence du froid apparaît après la période hivernale. En fonction de la zone géographique où elle est connue, cette légende met en scène une vieille et certains mois de l'année personnifiés : janvier, février, mars ou avril.
[47] Cf. « III. La Vieille dans les mythes et légendes ».
[48] Thèse affirmant que la Vieille correspond à la Grande Mère universelle.

II. La Vieille avant notre ère

Dans cette partie, nous allons étudier les traces de la présence de la Vieille dans l'Antiquité (en particulier au V-IV^{e} s. av. J.-C. et au VIII^{e} s. av. J.-C.), au Paléolithique (environ 9000 ans av. J.-C.) et au Néolithique (environ 3000 ans av. J.-C.). Nous verrons quelles précisions nous apportent ces indices sur son identité.

A. Aspects antiques de la Vieille

1) Une colline attribuée à la Vieille au début du IV^{e} s. av. J.-C.

Dans son ouvrage intitulé *Helléniques*, écrit de la fin du V^{e} au début du IV^{e} s. av. J.-C., Xénophon nous relate une partie de la guerre du Péloponnèse qui opposa la cité d'Athènes à celle de Sparte. Avec leurs alliés respectifs, ces deux cités formèrent deux ligues : celle de Délos du côté des Athéniens et celle du Péloponnèse du côté des Spartiates. Cette guerre dura de 431 à 404 av. J.-C. mais Xénophon s'intéressa à la fin de ce conflit (de 411 à 404 av. J.-C.) et à d'autres batailles historiques qui s'en suivirent au début du IV^{e} s. av. J.-C. Cet ouvrage s'inscrit donc dans la continuité de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide qui relate les 20 premières années de cette guerre.

Selon la société d'édition "Les Belles Lettres" (1936-1939) et selon J. Hatzfeld (1965) qui a établi et traduit les *Helléniques* du grec ancien au français, Xénophon décrit une bataille datant de 377 avant notre ère et opposant, en Béotie (Grèce centrale), les troupes du général spartiate Agésilas aux troupes de Thèbes. Alors qu'Agésilas et ses troupes se retirent du champ de bataille près de Thèbes, les Thébains décident de le doubler pour lui tendre une embuscade et se déploient face à lui sur une hauteur appelée « le Mamelon de la Vieille » (Hatzfeld, 1965, p. 108). Cet endroit est décrit comme idéal pour mener une attaque décisive : un lieu stratégique « resserré à souhait et d'un passage difficile » (Hatzfeld, 1965, p. 108). La traduction anglophone de H. G. Dakyns (1892) retranscrit la même idée : « But the Thebans, […], drew up at the spot called "The Old Wife's Breast", […], the ground at this point being somewhat narrow and difficult to traverse » (Dakyns, 1892, p. 132).

Cette description pourrait très bien correspondre à un passage étroit entre deux collines rapprochées, les probabilités pour que ce soit le cas deviennent plus grandes

lorsqu'on analyse en détails la traduction du toponyme en question : d'après mon analyse, le toponyme Γραὸς στήθει signifierait plus précisément *Les deux seins de la Vieille*[49].

À travers cette analyse, on remarque que ce lieu pourrait correspondre à deux collines, ce qui expliquerait l'utilité stratégique de cet endroit pour les militaires thébains : ces derniers s'attendent à voir passer dans ce passage étroit les troupes d'Agésilas (Hatzfeld, 1965, p. 108 ; Dakyns, 1892, p. 132). Le passage en question pourrait très bien se situer entre deux collines en haut desquelles sont positionnés les Thébains ; ces deux hauteurs étant appelées *Les deux seins de la Vieille* comme je tends à le démontrer en annexe.

Cet exemple de la Grèce Antique et le raisonnement qui en découle, nous permettent donc de dresser un parallèle avec des endroits similaires comme *Les (deux) Seins d'Ana* en Irlande (*Da Chich Anann*)[50] ou Les *Mamelles de Jura* en Écosse (*Paps of Jura*)[51], toponymes et lieux liés à la Vieille. En effet, on verra ultérieurement que *Les Mamelles de Jura* sont entourées de toponymes attribués à la Vieille et font l'objet d'une légende à son sujet, et que la grande déesse-mère celte Ana serait un autre nom de la Vieille (de Berre) (Gimbutas, 1999, p. 185).

Par ailleurs, à travers son récit, Xénophon nous montre de manière indirecte l'ampleur et l'importance que la Vieille avait dans les mentalités des peuples, qu'ils soient originaires du nord-ouest ou du sud-est de l'Europe.

2) Une ville antique attribuée à la Vieille aux alentours du VIII^e^ s. av. J.-C.

Dans son épopée intitulée *Iliade*[52], Homère, poète grec du VIII^e^ s. av. J.-C., évoque une ville appelée *Graia*[53] dont le nom signifie *vieille femme* (Alexandre, 1850, p. 316, s.v. *Γραια*[54]). Certains auteurs antiques – comme Aristote ou Callimaque – ne situent pas cette ville au même endroit : l'un la localise près d'Oropos et l'autre l'assimile à Tanagra (Mazarakis Anian, 2006-2007, p. 82). Dans les deux cas, la ville nommée *Graia* (*Vieille femme*) fait bien partie de la Béotie (Grèce centrale) car Tanagra et Oropos se situent respectivement à 20 et à 40 km à vol d'oiseau à l'est de Thèbes.

[49] Cf. Annexe 3.
[50] Cf. Annexe 4.
[51] Cf. Annexe 5.
[52] Chant 2, vers 498 (Homère, 1930, p. 129).
[53] Ou *Grée* selon les traductions.
[54] *Graia* a comme racine *graus* qui signifie également « vieille femme » (Alexandre, 1850, p. 317, s.v. *ΓΡΑΥΣ*).

Or, c'est justement dans les environs de Thèbes que se trouvent *Les deux seins de la Vieille* dont parle Xénophon dans les *Helléniques*. Ainsi, au vu de ce toponyme, on peut légitimement traduire le nom de la ville de *Graia* par *la Vieille.* À ce sujet, on remarque que *graikos* signifie « de la vieille femme »[55] mais aussi « Grec, *ancien nom des Hellènes, qui reprit cours à une époque plus moderne.* »[56]. On peut donc supposer que les habitants de la ville de *Graia* (*la Vieille*) étaient appelés *Graikos* ; ils étaient, en d'autres termes, les habitants « de la vieille femme ». On peut aussi supposer que ces habitants – les *Graikos* – ont donné leur nom (*Grec*) à tous les peuples de la Grèce antique avant que ces mêmes peuples soient appelés *Hellènes*. Ainsi, les mots *Grèce* et *Grec* seraient des dérivés du mot *Graia*, c'est-à-dire de *la Vieille.*

[55] Alexandre, 1850, p. 316, s.v. *Γραικός*. Ce terme a pour racine γραυς qui signifie « vieille femme » (Alexandre, 1850, p. 317, s.v. *ΓΡΑΥΣ*).
[56] Alexandre, 1850, p. 316, s.v. *ΓΡΑΙΚΟΣ.*

B. Aspects préhistoriques de la Vieille

Après avoir attesté de la présence de la Vieille dans l'Antiquité (VIII^e s. et V-IV^e s. av. J.-C.), nous allons nous focaliser sur les probabilités de sa présence à la préhistoire (sur une période s'étalant environ de 9000 à 3000 av. J.-C.). Pour cela, nous baserons notre réflexion sur deux ouvrages : l'un exposant des preuves linguistiques (Alinei & Benozzo, 2012) et l'autre des preuves religieuses (Gimbutas, 1999). Enfin nous étudierons la symbolique de la tombe mégalithique souvent attribuée à la Vieille en toponymie et en mythologie.

1) La Vieille présente depuis le Paléolithique (environ 9000 av. J.-C.) ?

Dans la partie intitulée « I. La Vieille dans les langues », nous avons vu qu'un très grand nombre de phénomènes météorologiques, d'éléments naturels, d'animaux et de plantes étaient attribués ou identifiés à la Vieille. Ces nombreux exemples de termes divers et variés (arc-en-ciel, montagne, baleine, mille-pattes, etc.) montrent que « le type iconymique[57] {VIEILLE} est l'un des plus productifs en zoonymie et en météoronymie »[58] (Benozzo, 2011, p. 16). Le fait de donner à un animal ou à un phénomène météorologique le nom « (la) Vieille » témoigne de deux stades successifs de croyances totémiques[59] :

- le premier, appelé « *stade totémico-animal* », est basé sur des animaux « chassés et mangés, associés à des archétypes et à des héros démiurges des communautés sauvages du Paléolithique » (Alinei & Benozzo, 2012, p. 70).

- le second, qui lui succède, appelé « *stade totémico-météorologique* » est basé sur des phénomènes atmosphériques et apparaît « au cours du Mésolithique final » – c'est-à-dire au VI^e millénaire av. J.-C. – en réponse à une évolution des techniques agricoles « plus consciemment liées à des facteurs saisonniers » (Alinei & Benozzo, 2012, p. 70).

Ainsi, la Vieille correspond bien à ces deux stades : on peut donc dater sa présence dès le Paléolithique (environ 9000 av. J.-C.) jusqu'au Mésolithique (environ 6000 av. J.-C.), en d'autres termes, « […] un contexte totémique typique des sociétés de chasseurs-cueilleurs [...] » (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69). Ces deux étapes de croyances nous permettent d'affirmer que la Vieille était une figure totémique préhistorique d'une grande

[57] Utilisé par Alinei (1997), ce terme est quasi synonyme de « motivationnel ».
[58] « [I]l tipo iconimico della {VECCHIA} è uno dei più produttivi nell'ambito degli zoonimi e dei meteoronimi », traduit par mes soins.
[59] « Le totem n'est que l'emblème, le symbole d'une force sacrée, anonyme et impersonnelle, émanant du clan et le dominant (*Traité sociol.*, 1967, p. 49). » (CNRTL, s.v. *totem*).

importance, représentant « […] une ancêtre totémique matrilinéaire (présente dans les mythes, les contes de fée, dans le carnaval et les contextes rituels du monde entier), à l'origine dominatrice des animaux et de la nature […] » (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69). On peut en déduire qu'elle correspond à une déesse-mère préhistorique.

2) La Vieille et le principe féminin à la préhistoire

Dans son ouvrage, *The Living Goddesses,* publié à titre posthume en 1999, l'archéologue Marija Gimbutas défend l'idée que les religions des peuples de l'Europe préhistorique accordaient plus d'importance aux divinités féminines que masculines, contrairement au judaïsme, au christianisme et à l'islam. Pour démontrer qu'une déesse-mère nourricière, représentante exclusive de la Nature, a pu exister à la préhistoire, il est important de rappeler que les divinités féminines primitives ont parcouru les âges et ont laissé des traces dans les mythologies de l'Antiquité, dans les religions monothéistes actuelles et surtout dans les traditions et rites païens encore présents de nos jours. On verra que le point de vue de Gimbutas[60] contribue à rendre très probable l'existence d'une divinité majeure à la préhistoire, comme le sous-entend l'article d'Alinei & Benozzo (2012) étudié précédemment.

En se basant notamment sur les découvertes d'objets primitifs, trouvés dans de nombreux sites archéologiques européens, on remarque qu'il est très probable que le principe féminin ait prédominé à la préhistoire (Gimbutas, 1999). La découverte de statuettes et de figurines lors de fouilles archéologiques européennes[61], notamment dans des tombes, constituent des indices pour mieux comprendre les croyances primitives basées sur les forces de la nature : « Le peuple de cette ère[62] réfléchissait longuement sur des forces naturelles déchaînées, […], et ils vénéraient des déesses, ou une déesse, aux multiples facettes »[63]. Ce sont quelques-unes de ces multiples facettes que nous allons

[60] Il existe une polémique au sujet des travaux scientifiques de Gimbutas. Cette dernière n'aurait pas assez pris en compte la découverte de statuettes masculines au sexe protubérant. Cette polémique ne remet pas en cause les principaux éléments développés ici : la prédominance de la fécondité et de la fertilité à la préhistoire, et l'importance de la femme comme sujet de croyances primitives. Ces éléments viennent confirmer l'existence d'une déesse-mère créatrice originelle : la Vieille (Alinei & Benozzo, 2012, p. 69).

[61] En Italie, dans les Balkans, en Europe centrale, en Turquie, au Proche Orient et parfois en Europe du nord et de l'ouest (Gimbutas, 1999).

[62] Il s'agit d'une période appelée « Old Europe » par l'auteur (Gimbutas, 1999, p. 3). Elle correspond à la période qui s'étend de 7000 à 3000 av. J.-C. et à une zone géographique comprenant l'Europe et l'actuelle Turquie.

[63] Gimbutas, 1999, p. 3 : « The people of this era pondered untamed natural forces, […], and they worshiped goddesses, or a goddess, in many forms. », traduit par mes soins.

aborder afin de démontrer l'importance, à la préhistoire, du principe féminin (ou « feminine force » selon les mots de l'auteur), principe en adéquation avec l'existence de la Vieille.

a) Fécondité et fertilité

Comme on le verra par la suite[64], la Vieille en tant que déesse-mère est notamment liée à la fécondité, très certainement considérée comme une valeur fondamentale en Europe au Néolithique[65] (Gimbutas, 1999, p. 5). La fertilité – ou la fécondité – n'était sûrement pas la seule caractéristique de la ou des déesses de la préhistoire. Il est important de noter que le terme 'fécondité' n'est pas réducteur dans ce contexte et ne concerne pas seulement la sexualité, comme on pourrait le penser de nos jours. La notion de fécondité prend aussi en compte la procréation et la maternité (notamment contribuer à la bonne santé des enfants par l'alimentation) (Gimbutas, 1999, p. 5). Il s'agit d'une valeur cruciale dans les sociétés primitives car elle régit la survie du peuple.

La fertilité des sols[66], qui faisait certainement l'objet de rituels (comme c'est le cas dans certaines coutumes et traditions actuelles dans lesquelles on retrouve la Vieille[67]), allait de paire avec la fécondité humaine. L'existence de ces rituels, ou de cette vénération des sols fertiles, est confirmée par la présence d'une « déesse enceinte de la végétation »[68] : « The female force, as the pregnant vegetation goddess, intimately embodied [incarnait] the earth's fertility. » (Gimbutas, 1999, p. 5). Cette déesse était matériellement représentée sous la forme de statuettes enceintes aux formes féminines protubérantes[69].

Comme le sous-entendent Alinei et Benozzo (2012), et comme on l'a montré dans la partie « I. La Vieille dans les langues », la Vieille devait être une des plus grandes, si ce n'est la plus grande divinité de la préhistoire. En effet, pour qu'autant d'animaux, de plantes, d'éléments naturels et de phénomènes météorologiques soient attribués à la Vieille et portent son nom, c'est qu'elle devait être très certainement considérée comme la créatrice originelle de tout être vivant. En tant que telle, on peut affirmer qu'elle symbolisait aussi le début et la fin d'une vie : « She was the creator from whom all life – human, plant, and animal – arose, and to whom everything returned. » (Gimbutas, 1999, p. 5).

[64] Cf. « IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances ».
[65] Le Néolithique s'étend environ de 7000 à 3000 av. J.-C.
[66] Le terme anglais *fertility* concerne à la fois la terre et l'être humain (oxforddictionaries.com s.v. *fertility*).
[67] Cf. « IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances ».
[68] « the pregnant vegetation goddess », traduit par mes soins.
[69] Cf. « b) Symbolique des figurines féminines » et « c) Déesses enceintes ».

b) Symbolique des figurines féminines

Les statuettes masculines ou féminines préhistoriques représentent très probablement des divinités de cette époque (Gimbutas, 1999, p. 4). Étudier ces statuettes revient donc à étudier les croyances de nos ancêtres. Les figurines représentant des femmes obèses ou des femmes au postérieur, à la poitrine et / ou à la vulve protubérants revêtent des fonctions sacrées (Gimbutas, 1999, p. 6). Cette tendance à représenter des femmes sous ces formes emblématiques s'étend du Paléolithique supérieur[70] à l'Âge du Bronze[71] (Gimbutas, 1999). La poitrine féminine symbolise la maternité et par extension le renouvellement de la vie (Gimbutas, 1999, pp. 6-7). En outre, on retrouve des représentations de poitrines féminines et de vulves sur les murs de tombes mégalithiques[72], ce qui montre que la déesse préhistorique était à la fois liée à la mort et au renouvellement de la vie (Gimbutas, 1999). Le sexe et le postérieur de la femme sont également liés à la maternité: « […] in Old European art they [la vulve et le postérieur] most likely signified life giving and sustenance, rather than eroticism. » (Gimbutas, 1999, p. 7).

c) Déesses enceintes

À travers l'étude des statuettes préhistoriques féminines, on peut supposer l'existence de deux déesses : une déesse de la naissance et une déesse de la végétation qui ont pour point commun d'avoir le ventre enceint. On peut dire que la naissance était un acte sacralisé de la plus haute importance (Gimbutas, 1999, p. 11). À en juger par la découverte de statuettes représentant des femmes enceintes, et parfois même parturientes[73], on peut penser qu'une déesse de la naissance était présente du Paléolithique supérieur au Néolithique, d'autant plus que des centaines de ces figurines divines ont été découvertes en Europe (Gimbutas, 1999, p. 15). Plus tard, dans les religions de l'Antiquité, cette déesse de la naissance pouvait être représentée sous la forme de trois déesses maîtresses du destin de l'Homme, comme les Parques romaines, les Moires grecques ou les Nornes germaniques (Gimbutas, 1999).

Comme on l'a vu précédemment au sujet de la fécondité, la déesse préhistorique avait la fonction de créer, d'engendrer toute forme de vie animale, végétale ou humaine (Gimbutas, 1999, p. 11). Étant donné que les puits, sources et étangs (ou mares) étaient

[70] La période étudiée ne comprend pas forcément tout le Paléolithique mais plutôt la fin du Paléolithique : aux alentours de 9000 av. J.-C.
[71] Période qui s'étend environ de 2000 à 800 av. J.-C.
[72] Des vulves sont également présentes sur les parois de grottes préhistoriques françaises comme à Angles-sur-l'Anglin, dans le département de la Vienne.
[73] Cf. Annexe 6.

habités, selon les peuples « historiques », par des personnages religieux féminins comme, par exemple, la Vierge Marie ou encore sainte Brigitte en Irlande (Gimbutas, 1999, p. 12), on peut supposer que ces puits[74], sources et étangs étaient aussi vénérés par les peuples préhistoriques, l'eau étant un élément naturel vital[75]. Ainsi, au sujet des déesses enceintes, on peut dresser un parallèle entre le liquide amniotique permettant à l'embryon de se développer et l'eau, source de toute vie.

On trouve également des éléments montrant l'existence d'une autre déesse enceinte, représentant le monde végétal, connue sous le nom de « déesse de la terre ou Terre Mère »[76]. Son nom montre bien le lien existant entre la terre et les peuples du Néolithique : on peut supposer que ces derniers divinisaient la terre en la considérant comme une mère qui leur fournissait les ressources nécessaires à leur développement (céréales, légumes, etc.). Ce que laisse entendre le propos de l'auteur : « Many Old European cultures connected this goddess with food especially grain and bread. » (Gimbutas, 1999, pp. 15-16) ; d'autant plus qu'on trouve souvent ces statuettes enceintes près de fours à pain (Gimbutas, 1999, p. 16).

Cette Terre-Mère devait certainement être primordiale pour les premiers agriculteurs qui étaient bien conscients de l'existence de moments opportuns dans l'année pour planter ou récolter les céréales nécessaires à leur (sur)vie (Gimbutas, 1999, p. 16). On peut penser qu'il y avait des festivals et des rituels à des périodes précises de l'année en l'honneur de la déesse enceinte de la végétation[77]. Les fêtes agraires de l'Antiquité grecque et romaine, décrites par certains auteurs classiques, témoignent d'un continuum de croyances, du Néolithique à l'Antiquité[78], dont la déesse enceinte de la végétation serait l'origine (Gimbutas, 1999). Cette déesse est liée au cycle des saisons et change d'apparence en fonction de ces dernières : c'est pourquoi, en Grèce antique, elle apparaît sous les traits d'une double déesse « représentant très probablement des couples mère-fille, les aspects printemps-été et automne-hiver de la déesse »[79]. Cette double déesse se caractérise par une jeune femme fertile et par une vieille femme mourante (Gimbutas, 1999). Cela s'explique

[74] Dans la partie 3, nous étudierons les noms des puits au Royaume-Uni et en Irlande (cf. « V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille »).
[75] Nous verrons ultérieurement que sainte Brigitte est le fruit de la christianisation d'une déesse celtique, nommée Bride en Écosse et Brig(h)id en Irlande, apparentée à la Vieille notamment pour son statut de « mistress of nature » (Gimbutas, 1999, p. 184).
[76] Gimbutas, 1999, p. 15 : « the earth goddess or Mother Earth », traduit par mes soins.
[77] « the pregnant vegetation goddess », traduit par mes soins. Ce terme est récurrent chez l'auteur (Gimbutas, 1999).
[78] Et même jusqu'au XX^{e} s. comme l'étudie James George Frazer (1983).
[79] Gimbutas, 1999, p. 16 : « very likely depicting mother-daughter pairs, the spring-summer and fall-winter aspects of the goddess », traduit par mes soins.

par le fait qu'il existait dans les croyances préhistoriques une relation cyclique[80] entre la mort et la naissance : la mort était associée au renouvellement de la vie (Gimbutas, 1999, p. 19).

d) Autres représentations de la fécondité

Un autre élément lié à la fécondité concerne la symbolique de la grenouille. Cet animal correspond au hiéroglyphe attribué à la déesse égyptienne Heket, déesse de la fécondité et de la vie après la mort (Gimbutas, 1999, p. 28). Cette déesse était considérée par les Égyptiens comme la « mère primordiale de toute existence »[81]. Dans son chapitre 3, « El mundo de las significaciones » (Rohlfs, 1966), le linguiste Gerhard Rohlfs indique, en s'appuyant sur l'article de Primus Lessiak de 1912, que la grenouille femelle symbolise la matrice : « Más importante es el hecho de que la rana hembra sea símbolo de la matriz (v. LESSIAK, "Zeitschrift für deutsches Altertum", LIII, p. 126.) » (Rohlfs, 1966, p. 85). D'un point de vue religieux, on peut supposer qu'en voyant la grenouille pondre des centaines d'œufs, les peuples de la préhistoire et de l'Antiquité considéraient cet animal comme un symbole de fécondité et la divinisaient. Gimbutas (1999) rappelle que certaines personnes (comme Lubell, en 1994) ont tissés des liens entre plusieurs déesses qui ont les mêmes attributs : l'égyptienne Heket, la grecque Baubo (« probablement une nourrice »[82]) et la sumérienne Bau (ou Baba, déesse de la médecine et de la guérison). Ces trois déesses « sont liées à la fécondité de l'allaitement et à la guérison »[83].

À l'instar des sculptures moyenâgeuses à l'apparence batracienne, appelées Sheela-na-Gig[84] (sculptures représentant des êtres qui, à l'aide de leurs mains, exhibent leur vulve protubérante), la déesse grecque Baubo possède la particularité de soulever sa jupe pour montrer sa vulve[85] (Gimbutas, 1999). Ce rituel date probablement du Néolithique et était bien présent pendant l'Antiquité (égyptienne notamment) comme ont pu le décrire Diodore (60 av. J.-C.) et Hérodote (445 av. J.-C.), ce dernier nommant ce geste *ana-suromai* (Gimbutas, 1999, p. 28). Cela fait également écho aux représentations de femmes-grenouilles montrant leur vulve qui apparaissent déjà au VII[e] millénaire et remonteraient

[80] Nous aborderons plus en détails cette notion de cycle dans la sous-partie suivante sur la symbolique de la tombe préhistorique.
[81] Gimbutas, 1999, p. 28 : « Egyptians revered the frog as Heket, primordial mother of all existence », traduit par mes soins.
[82] Gimbutas, 1999, p. 28 : « probably a wet nurse », traduit par mes soins.
[83] Gimbutas, 1999, p. 28 : « they have connections to the fecundity of nursing and to healing », traduit par mes soins.
[84] Cf. Annexe 7. Ces sculptures sont présentes en Grande-Bretagne et en Irlande.
[85] Cf. Annexe 8.

même jusqu'au Paléolithique supérieur (Gimbutas, 1999). Les Sheela-na-Gig, à l'apparence batracienne, ne sont que les descendants de la déesse grenouille qualifiée de « great regeneratrix » (Gimbutas, 1999, p. 30). Leur nom signifierait « la vieille des seins » ou serait simplement synonyme de « vieille femme » (Wikipedia, s.v. *Sheela na gig*).

La racine linguistique *bau* ou *bo* fait référence aux crapauds, aux sorcières ou aux champignons et se retrouve dans certaines langues européennes, notamment dans le nom de la déesse grecque Baubo et celui de la déesse sumérienne Bau (ou Baba) (Gimbutas, 1999). De plus, l'auteur fait un parallèle entre les mots lituaniens *baubas* et *bauba* signifiant « sorcière » ou « monstre » et deux autres mots lituaniens *boba* et *bobausis* signifiant respectivement, « une vieille femme »[86] et « un champignon comestible » (Gimbutas, 1999). En outre, l'archéologue pense que ces noms communs, à connotation péjorative, sont le résultat d'une sorte de diabolisation de certaines déesses antiques (Gimbutas, 1999, p. 29).

Dans cette sous-partie, on a montré que les notions de fécondité et de fertilité à la préhistoire étaient primordiales car elles régissaient la vie des peuples primitifs. Cela explique que ces peuples vénéraient des déesses incarnant ces valeurs de fécondité et de fertilité : déesse de la naissance d'une part, et déesse de la végétation appelée Terre-Mère, d'autre part (Gimbutas, 1999). On a mis en évidence la puissance sacrée que possèdent ces figurines féminines préhistoriques dont les parties du corps sont exagérées : elles mettent en avant « le caractère divin du sein maternel, du ventre enceint ou de la vulve qui génère la vie »[87]. On a vu que la naissance d'un bébé émerveillait et émerveille toujours l'être humain qui, dès la préhistoire, sacralisait ce moment comme en témoignent les statuettes de femmes prégnantes et parturientes. Ces statuettes symbolisaient donc la fécondité de la femme et, par analogie, la fertilité ou « fécondité » de la terre considérée comme une mère nourricière : la Terre-Mère. On peut supposer qu'en se nourrissant des produits et ressources issus de la Nature, les peuples primitifs considéraient cette dernière comme une véritable mère et la divinisaient.

[86] Le mot *boba,* en lituanien, est aussi le nom d'un poisson multicolore appelé *killifish* ou *molly* en anglais (*Žodynas.lt*, dictionnaire en ligne lituanien-anglais, s.v. *boba*). Cf. « I. La Vieille dans les langues ».
[87] Gimbutas, 1999, p. 41 : « the divinity of the nurturing breast, the pregnant belly, or the life-giving vulva », traduit par mes soins.

Les propos de Gimbutas viennent ainsi compléter ceux d'Alinei et de Benozzo pour démontrer la présence très probable d'une grande déesse à la préhistoire : une déesse-mère incarnant la Nature et appelée la Vieille.

3) Symbolisme de la tombe mégalithique

a) La tombe mégalithique : symbole de renaissance ou de vie après la mort

Il est important de signaler que l'on trouve des tombes primitives dans de nombreux pays européens[88] : l'Irlande, le Royaume-Uni, la France, l'Espagne, le Portugal, mais aussi en Algérie, en Sardaigne, et à Malte. La plus forte concentration européenne se situe dans le sud de la France, elle s'étend sur plusieurs départements notamment l'Ardèche, la Lozère, le Gard, et l'Aveyron. Bruno Marc, auteur de plusieurs ouvrages répertoriant les mégalithes, a dénombré plus de 1000 tombes mégalithiques, Ardèche et Lozère confondues (Marc, 2010). Cela étant, les plus grandes se trouvent en Espagne, en Bretagne et en Irlande où j'ai eu l'occasion de visiter les sites de Newgrange[89], de Knowth et de Loughcrew dans le comté de Meath.

La principale fonction de ces édifices préhistoriques est bien funéraire. Ces tombes possèdent différents styles de constructions selon les peuples primitifs (dolmen, tombes à couloir, allées couvertes ou encore des « court tombs »[90] (Gimbutas, 1999, p. 64). Gimbutas parle d'une ère de constructions mégalithiques (de 4500 à 3000 av. J.-C.) qui a permis de faire converger les populations de l'ouest et du nord de l'Europe sur une même croyance, celle de la renaissance après la mort. C'est à travers la structure architecturale et l'apparence bien particulières de ces édifices que cette croyance se concrétisait : ces tombes (tumulus) étaient considérées comme le ventre d'une déesse[91]. C'est ce que tend à démontrer Gimbutas dans son chapitre intitulé « The Tomb and the Womb » (« La Tombe et l'Utérus »).

La vie était considérée par les peuples primitifs comme un cycle dont la naissance et la mort font partie (Gimbutas, 1999). Un grand nombre de tumulus sont constitués d'un couloir au bout duquel se trouve une chambre funéraire plus large ; ce qui peut évoquer l'appareil reproductif féminin : le couloir représentant le vagin et la chambre l'utérus (Gimbutas, 1999, p. 66). De plus, les tumulus sont des tertres[92] de terre ou de pierres à la

[88] On en trouve même en Corée du Sud dans la province de Jeolla ou sur l'île de Ganghwa (Wikipedia, s.v. *préhistoire de la Corée*, partie « Âge du Bronze », sous-partie « Les dolmens »).
[89] Cf. Annexe 9.
[90] Tombes préhistoriques possédant un espace circulaire devant l'entrée.
[91] À noter qu'en portugais et en galicien, le tumulus se dit *mamoa* et dérive du mot *mama* qui signifie *mamelle*, *sein* (dictionnaire en ligne portugais Michaelis s.v. *mamoa* et *mama*).
[92] Cf. glossaire.

forme convexe bien prononcée qui peut rappeler l'image d'un ventre enceint. Ainsi, cette évocation de la tombe préhistorique en tant que ventre enceint vient conforter l'idée selon laquelle ces tombes représentent le corps allongé d'une déesse que l'on peut assimiler aux déesses enceintes de la naissance et de la végétation étudiées précédemment : « Dans les cultures de la Vieille Europe[93] les tombes sont des représentations de la déesse de la régénération, déesse dont l'utérus et le canal de naissance étaient les portes conduisant à la renaissance »[94]. Par conséquent, enterrer un défunt dans cette structure anthropomorphe symbolisant la naissance, était aussi un moyen de le faire renaître (Gimbutas, 1999, p. 66).

Ces tombes mégalithiques étaient destinées à toutes les personnes d'un même peuple, peu importe leur sexe ou leurs rôles « sociaux » : « Like the Maltese and Sardinian tombs, the western European megalithic burials make no distinctions based on class or gender » (Gimbutas, 1999, p. 65).

Des légendes décrivent ces tombes comme étant celles de géants ou géantes : « Even today, legends identify the barrows with tombs of giants or giantesses » (Gimbutas, 1999, p. 66). Ce propos fait écho aux nombreuses légendes des îles Britanniques qui prêtent à la Vieille des caractéristiques de géante[95] (Mackenzie, 1917) et qui la tiennent pour responsable de la construction de ces tombes en laissant maladroitement tomber des rochers de son tablier (Hull, 1927 ; Gimbutas, 1999). De plus, comme l'indiquent les cartes officielles des pays concernés (Ordnance Survey Ireland ; explorebritain.info) : certains tumulus sont attribués à la Vieille de manière indirecte (par exemple le *Tablier plein (de pierres) de la Géante*[96], île d'Anglesey, pays de Galles).

La tombe préhistorique comme symbole de renaissance peut être perçue à travers le cycle des saisons. Beaucoup de mégalithes sont érigés en fonction des astres et notamment du solstice d'été (cercle de pierres de Stonehenge, comté de Wiltshire, Angleterre) ou du solstice d'hiver (tumulus de Newgrange, comté de Meath, Irlande) comme on a pu me le confirmer sur place. Dans l'hémisphère nord, ces deux périodes correspondent, respectivement, à la journée durant laquelle l'ensoleillement est le plus long de l'année (le 21 juin) et à la journée durant laquelle l'ensoleillement est le plus court de l'année (le 21 décembre).

[93] Pour rappel, il s'agit d'un terme de l'auteur (Gimbutas, 1999) correspondant à une période qui s'étend de 7000 à 3000 av. J.-C. et à une zone géographique qui comprend l'Europe et l'actuelle Turquie.
[94] Gimbutas, 1999, p. 56 : « In the cultures of Old Europe, the tombs are representations of the goddess of regeneration, the goddess whose womb and birth canal were the gateways to rebirth », traduit par mes soins.
[95] Nous étudierons ces caractéristiques ultérieurement (cf. « III. La Vieille dans les mythes et légendes »).
[96] En gallois, *Barclodiad y Gawres* (explorebritain.info), c'est-à-dire « Apronful of the Giantess ».

Ainsi, pour avoir visité le tumulus de Newgrange et pour illustrer ce propos, les guides nous expliquent qu'au solstice d'hiver, la lumière du soleil levant pénètre à travers le couloir (long de plusieurs dizaines de mètres ; le tumulus faisant plus de 80 m de diamètre) et vient éclairer les grandes pierres du fond de la chambre funéraire. Pour le démontrer, ils ont simulé ce phénomène naturel à l'aide d'une torche électrique en guise de source lumineuse. Il est donc communément admis que le site mégalithique de Newgrange a été construit en fonction de la lumière du soleil au solstice d'hiver, jour le plus court de l'année.

Il faut rappeler que, passé le solstice d'hiver, le temps devient lentement et progressivement plus doux car les jours rallongent : ces derniers sont les prémices de l'arrivée du printemps, période de renouveau et de « renaissance » notamment pour le monde végétal. De par leur symbolique et leur importance, ces éléments laissent entendre que les périodes calendaires clés de l'année étaient célébrées : « Les populations agricoles observaient la nature avec attention et dépendaient étroitement du cycle des saisons »[97]. Par ailleurs, dans les pays du nord de l'Europe, le solstice d'hiver constitue la charnière entre la mort de la nature (période de froid et des jours de plus en plus courts) et sa renaissance (période de douceur et des jours de plus en plus longs) (Gimbutas, 1999). On peut alors supposer qu'au même titre que la nature subissant le cycle des saisons, les peuples primitifs du Néolithique s'imaginaient pouvoir renaître après leur mort. Pour faire corps avec la nature, ces populations enterraient leurs morts dans des tombes à la structure anthropomorphe, symbolisant le ventre de la déesse de la régénération, déesse de la renaissance, éternellement et cycliquement féconde : « Within her, within her regenerative tomb-as-womb, those who were buried underwent transition to a new life » (Gimbutas, 1999, p. 70).

b) La tombe mégalithique : demeure ou cercueil de la Vieille

Dans les paragraphes qui suivent, mais également dans la partie 3, nous verrons que la Vieille a donné son nom à des tumulus – en Irlande et en Grande Bretagne notamment – mais aussi en France : c'est le cas à Vénissieux, près de Lyon.

Dans un article publié en 2011 dans le journal en ligne *Expressions. Les nouvelles de Vénissieux*, l'historien et archéologue Alain Belmont annonce avoir découvert le nom d'un tumulus situé à Parilly[98], dans la banlieue lyonnaise. Intrigué par le changement de

[97] Gimbutas, 1999, p. 67 : « Agricultural peoples observed nature keenly and depended closely on the seasonal cycle », traduit par mes soins.
[98] Quartier de Vénissieux.

nom d'un carrefour de Vénissieux, le journaliste, à travers une recherche toponymique, retrace l'historique de cet endroit appelé actuellement « Place Jules-Grandclément ». Il remarque que son ancien nom, « la Femme-Morte », était déjà attesté en 1831 (Belmont, 2011). Au cours de son enquête, l'auteur consulte un ouvrage[99] de 1702 sur l'histoire conflictuelle de certaines communes qui dépendaient de Lyon et de Grenoble. Dans cet ouvrage figure un procès verbal établi par Louis Tindo en 1479. Ce dernier, envoyé à l'époque par Louis XI pour stopper les conflits et fixer définitivement les frontières communales, mène une enquête de terrain en présence de locaux. Il s'entoure de personnes âgées pour comprendre le sens de tel ou tel nom de lieu. Arrivés au carrefour appelé « la Vieille-morte » (et non « la Femme Morte »), ces informateurs lui expliquent que l'endroit porte ce nom parce qu'autrefois une femme inconnue y fut trouvée morte et « fut enterrée sous un monceau de petites pierres »[100] (Belmont, 2011). La façon anachronique avec laquelle on a enterré cette femme étonne le journaliste. Cette tombe aux allures archaïques peut faire penser à une chambre funéraire préhistorique : un tumulus[101] (Belmont, 2011). Cette pensée est loin d'être absurde ou saugrenue : en effet, il existe de nombreux tumulus en France mais aussi dans les îles Britanniques, qui sont attribués à la Vieille. En voici quelques exemples tirés d'ouvrages de toponymie[102] :

Au sud de l'Irlande, dans le comté de Waterford (province du Munster), se trouve un très grand dolmen appelé « The Hag's Bed », c'est-à-dire « le Lit de la Vieille » (en gaélique : « *Labbanacallee* », ou « *Leaba na Caillíge* ») (Power, 1907, p. 36).

Dans le comté de Longford (province du Leinster), dans le centre de l'Irlande, il existe un cairn[103] nommé « Hag's Carn », c'est-à-dire « le Cairn de la Vieille » (en gaélique : « *Carn-na-Callighe* ») (Borlase, 1897b, p. 836).

Au nord de l'Écosse, dans le comté de Ross and Cromarty[104], près du phare de Tarbat Ness, se trouvent plusieurs cairns : l'un d'entre eux s'appelle simplement « la Vieille », (en gaélique écossais : « *an Cailleach*, the old wife ») (Watson, 1904, p. 45).

[99] Béraud, 1702. Ouvrage que j'ai pu consulter à la bibliothèque municipale de Grenoble.
[100] « fut enterrée soubz un monceau de petites pierres estant audit carrefour », retranscrit par mes soins (Béraud cité par Belmont, 2011).
[101] Ces tumulus, pour en avoir vus et visités un certain nombre, sont des sépultures primitives qui ont l'apparence de gros tas de pierres. Néanmoins, elles cachent en leur sein un étroit couloir fait de grosses dalles de pierre - pesant parfois plusieurs tonnes - débouchant sur une petite salle où les membres influents des tribus préhistoriques étaient mis en terre comme le rappelle Belmont (2011) (voir aussi le glossaire).
[102] D'autres exemples de tumulus attribués à la Vieille sont issus des cartes officielles du Royaume-Uni et de l'Irlande, nous en étudierons quelques-uns dans la partie 3.
[103] Cf. glossaire.
[104] Sur la côte ouest, près de la ville de Tain.

On constate donc qu'au Royaume-Uni et en Irlande, des tombes préhistoriques, à l'apparence de gros tas de pierres et de terre, sont dédiées à la Vieille. Cela étant, ces tumulus ou cairns ne sont pas seulement des tombes de la Vieille puisque certains d'entre eux, comme on peut le remarquer en étudiant les cartes des îles Britanniques[105], portent le nom de *Maison de la Vieille*.

[105] Cf. partie 3, notamment l'exemple du Carrauntoohil en Irlande.

III. La Vieille dans les mythes et légendes

Dans cette partie, nous allons étudier les traces que la Vieille a laissées dans la mythologie celtique afin de voir quels sont ses autres attributs. Nous nous intéresserons à son apparence gigantesque légendaire grâce aux points de vue de quatre auteurs d'horizons différents.

A. La Vieille, une divinité majeure : déesse-mère et mère des dieux celtes

Il est important de rappeler que les mythes et légendes, pouvant paraître anodins pour certains, nous donnent parfois des informations précieuses sur les croyances religieuses et sur la société des peuples à une certaine époque. Le mythe, selon Propp, « transmet des vérités religieuses partagées par l'ensemble de la société, la légende [...] contredit la religion officielle mais est objet de croyance pour le « peuple ». » (Propp, 1983, p. 11). L'origine chronologique de ces récits est difficile à définir car ils sont issus principalement de la transmission orale. En revanche, il est possible de trouver des similitudes entre des personnages présents dans différents mythes et légendes de peuples européens. On peut supposer l'existence d'une continuité entre ces mythes et légendes puisque seuls le nom de ces personnages change à l'inverse de leurs caractéristiques, comme on le verra dans le cas de la Vieille. Dans cette optique de continuité, le passage de l'oral à l'écrit devient primordial pour mieux comprendre l'évolution d'un récit. En effet, la plupart des grands mythes « nous sont parvenus à travers la déformation de l'écriture » (Propp, 1983, p. 31) et n'ont pas été « transmis par les masses populaires qui les ont créés » (Propp, 1983, p. 31). La tradition orale de l'Irlande – notamment sa mythologie – a été mise à l'écrit lors de la conversion de cette île et de la Grande-Bretagne au christianisme à partir du V^{e} s. ap. J.-C. (Gimbutas, 1999). L'auteur affirme aussi que les moines chrétiens ont apporté l'écriture aux peuples celtes[106]. Les Irlandais, devenus scribes pour certains, et probablement chrétiens pour la majorité d'entre eux, ont donc mis à l'écrit, à la fin du VI^{e} s., à la fois des légendes païennes pré-chrétiennes, mais aussi, et surtout, des croyances chrétiennes (Gimbutas, 1999). On peut alors légitimement se demander si des scribes

[106] Ce qui est étonnant, à première vue, étant donné l'existence de l'écriture runique chez les Scandinaves et les Germains dès le II^{e} s. ap. J.-C. (Wikipedia s.v. *rune*).

irlandais, nouvellement convertis au christianisme, n'ont pas quelque peu modifié, adapté, voire supprimé, des passages légendaires non conformes à la religion chrétienne[107].

L'auteur prend l'exemple de déesses celtiques, qui parfois possèdent les mêmes caractéristiques : « These goddesses, whose attributes sometimes overlap [se chevauchent], are known as Brigid, Ana (or Anu or Danu), the Morrígan, Macha, and Badb. » (Gimbutas, 1999, p. 184). Ces déesses, encore présentes dans le folklore et dans certaines traditions celtiques, sont, selon l'auteur, les vestiges ou « reliques » des déesses néolithiques. En étudiant les déesses celtiques suivantes : Brigid, Ana et la triple déesse Morrígan, Macha et Badb, nous verrons si l'on peut établir des liens avec la Vieille.

1) Brigid

Appelée sainte Brigitte par les chrétiens, cette déesse a donné son nom a beaucoup de puits irlandais (j'en ai recensé plus d'une cinquantaine[108]). Elle est aussi rattachée à des éléments naturels tels que des arbres, des pierres et des cours d'eau (Gimbutas, 1999, p. 184). On peut dire que cette déesse est le fruit d'une divinisation de l'eau, élément naturel symbole de la vie sous toutes ses formes (humaine, animale et végétale) (Gimbutas, 1999, p. 184).

Au vu de ses caractéristiques non spécifiques au christianisme, car typiquement universelles (maîtresse de la nature, de l'eau de source et des puits (Gimbutas, 1999, p. 184)), Brigitte est une ancienne déesse néolithique christianisée dont les attributs sont restés inchangés au fil des millénaires : « The multifunctional goddess Brigid was descended from the Old European great-goddess and assimilated into Irish Christianity as Saint Brigid. » (Gimbutas, 1999, p. 187). Ceci explique les éléments concrets de vénération que rappelle l'auteur : des rubans ou des bouts de tissus accrochés à des arbres à proximité de puits qui lui sont dédiés, comme j'ai pu le constater lors de mes déplacements en Irlande[109].

Sainte Brigitte est aussi vénérée par des danses autour de puits et de menhirs (Gimbutas, 1999, p. 185). On retrouve également d'anciens rites de fécondité en Bretagne notamment au sujet du grand menhir de Kerloas (Finistère) : « Les nouveaux mariés se rendent dévotement au pied de ce Men-hir, et après s'être en partie dépouillés de leurs

[107] Un exemple intéressant à ce sujet est celui de la déesse celtique Brig(h)id (ou Bride en écossais) que nous allons étudier à travers les propos de Gimbutas.
[108] Cf. Annexe 10 comportant un extrait de ce recensement basé sur la carte d'Irlande Ordnance Survey.
[109] Cf. partie 3, « V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille ».

vêtements, la femme d'un côté, l'époux de l'autre se frottent le ventre nu contre une de ses bosses[110]. » (de la Poix de Fréminville, 1832, p. 240). Pour l'homme et la femme, la fonction de cet acte est respectivement : « […] [d']obtenir des enfants mâles plutôt que des filles, […] d'être la maîtresse absolue du logis et de gouverner entièrement son mari. » (de la Poix de Fréminville, 1832, p. 241). Les propos de Guénin (1911), rapportés par Wiki-Brest[111], nous informe que, selon la légende, ce menhir gigantesque a été apporté par une « bonne femme » dans son tablier (Wiki-Brest, s.v. *Menhir de Kerloas*). À en juger par les légendes que l'on étudiera dans la prochaine sous-partie, on peut affirmer que cette « bonne femme » sans nom possède les caractéristiques de la Vieille[112].

Ces coutumes et traditions religieuses sont loin d'être liées à la chrétienté et l'on peut donc légitimement supposer une réappropriation chrétienne d'une déesse païenne. Le paragraphe suivant est un autre exemple de tradition très certainement pré-chrétienne.

Le 1er février est le jour de la sainte Brigitte. Il correspond au début de la période nommée *Imbolc* chez les Celtes, période caractérisée par les tout premiers signes du printemps (les jours se rallongeant depuis le solstice d'hiver, comme nous l'avons vu précédemment). Cette période est aussi le début « de la lactation des brebis, symbole d'une vie nouvelle »[113]. C'est pourquoi, en guise d'offrande, « des gens versaient du lait sur le sol et préparaient des gâteaux spécifiques »[114]. Cette offrande confirmée par Mackenzie (1917) montre aussi une vénération de la terre : « On "Bride's Day", the first day of the Gaelic Spring, offerings were made to earth and sea. Milk was poured on the ground[115], and the fisher people made porridge and threw it into the sea […]. » (Mackenzie, 1917, p. 19). D'autres faisaient des poupées à l'effigie de sainte Brigitte et les gardaient chez eux (Gimbutas, 1999). Ce dernier point fait écho à la Vieille des moissons représentée, elle aussi, par une poupée confectionnée avec la dernière gerbe de blé de la récolte, gerbe

[110] Outre ses dimensions exceptionnelles (9,5 m de haut), ce menhir a la particularité de posséder deux bosses situées à environ 1 mètre de sa base.
[111] Encyclopédie en ligne initiée par la ville de Brest (cf. bibliographie).
[112] À l'aide de son tablier, la Vieille est très souvent à l'origine de la construction ou du transport de mégalithes de ce genre (cf. « B. La Vieille : une géante ? »).
[113] Gimbutas, 1999, p. 185 : « […] the lactation of the ewes, symbolizing new life », traduit par mes soins.
[114] Gimbutas, 1999, p. 185 : « People poured milk on the ground as an offering and baked special cakes. », traduit par mes soins.
[115] Les Khakasses, peuple de Sibérie du sud, versent également du lait et du babeurre (cf. Annexe 11) de manière sacrée sur une pierre dressée et sculptée appelée '*Ulug Khurtuyakh-Tas*' ou '*Large stone old woman*' (Tuguzhekova, 2011). Propos traduits du russe par Heda Jindrak et recueillis par un correspondant d'Abakan (Sibérie du sud). Valentina Tuguzhekova est la directrice de l'institut de recherche scientifique sur le langage, la littérature et l'histoire du peuple khakasse.

appelée « la vieille » comme le veut la tradition dans de nombreuses régions des îles Britanniques (Frazer, 1983)[116].

2) Ana et la Vieille de Berre

Ana, une des plus importantes déesses chez les Celtes, et particulièrement chez les Irlandais, est à la fois déesse de la mort et mère des dieux (Gimbutas, 1999). Selon l'auteur, la signification de son nom, en Méditerranée et au Proche Orient, où il est bien attesté, est « 'mère' ou 'mère nourricière' »[117].

Il est intéressant de rappeler, comme le fait l'auteur, qu'un paysage aux formes symboliquement et typiquement féminines porte son nom : deux immenses collines jumelles, proches l'une de l'autre, situées dans le comté de Kerry en Irlande, s'appellent « Da Chich Anann » c'est-à-dire « les (deux) Seins d'Ana »[118] en irlandais. Ses deux seins, par essence symbole de maternité et par extension de fécondité, montrent qu'en plus de la déesse de la mort, Ana est aussi la « régénératrice de la nature »[119]. Ana est aussi liée, dans le folklore irlandais, à la "Caillech Bherri" c'est-à-dire à "La Vieille Femme de Berre" : « The legend of the Caillech Bherri, "The Old Woman of Berre," documented Ana in a character well known in modern Irish folklore. » (Gimbutas, 1999, p. 185). Elle est également appelée 'The Old Woman of Beara' (Hull, 1927) ou encore 'Beira, Queen of Winter', décrite comme une vieille femme cruelle (Mackenzie, 1917, p. 10). La légende raconte qu'elle est en confrontation avec sa rivale, Bride : la femme d'Angus, fils de la Vieille Beira et roi de l'été (Mackenzie, 1917). Selon cet auteur, Beira est une vieille géante, « mère de tous les dieux et déesses d'Écosse »[120], à l'instar d'Ana, mère des dieux elle aussi.

Son gigantisme, qui sera étudié ultérieurement, peut être perçu, selon moi, dans des paysages aux formes humaines symboliquement féminines, comme on l'a vu avec les deux collines jumelles irlandaises appelées « les (deux) Seins d'Ana ». Ana et la Vieille ne sont pas de simples déesses, elle sont toutes deux mères des dieux (Gimbutas, 1999 ; Mackenzie, 1917). Cependant, il n'existe pas, à ma connaissance, de preuves mythologiques montrant qu'Ana est une géante, contrairement à la Vieille. De plus, étant

[116] Cf. « IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances ».
[117] Gimbutas, 1999, p. 185 : « 'mother' or 'foster mother' », traduit par mes soins. L'auteur ajoute, sans plus de détails, qu'Ana et Annia sont des noms donnés à des grottes ou des tombes (Gimbutas, 1999).
[118] Cf. Annexe 4.
[119] Gimbutas, 1999, p. 185 : « […] and the regenerator of nature as well. », traduit par mes soins.
[120] Mackenzie, 1917, p. 22 : « the mother of all the gods and goddesses in Scotland », traduit par mes soins.

donné que la Vieille est « […] the goddess of the mountains, lochs, and rivers, as well as of the weather [...] » (Mackenzie, 1917, p. 16), l'auteur en déduit qu'elle est très certainement liée à « l'esprit de la terre »[121].

La Vieille de Berre est aussi l'incarnation de la longévité dans la mesure où elle subit inexorablement le cycle de la vie et notamment de la jeunesse et de la vieillesse (Gimbutas, 1999). Ce propos est confirmé par Mackenzie (1917, pp. 23-24) : sa longévité est due au fait qu'à la veille du solstice d'hiver – c'est-à-dire avant le début du rallongement des jours –, la vieille reine de l'hiver boit l'eau magique du « Puits de la Jeunesse » (« the Well of Youth ») situé sur une île mouvante « the Green Island of the West ». En d'autres termes, elle rajeunit au moment où les jours deviennent plus longs pour devenir petit-à-petit une magnifique jeune femme. Cependant, au fur et à mesure que les mois passent, la vieille, devenue jeune, vieillit à nouveau : elle est dans la fleur de l'âge au milieu de l'été, à l'automne des rides apparaissent, et en hiver elle devient vieille et desséchée (Mackenzie, 1917, p. 24). Cette description montre bien que la Vieille Beira représente le cycle de la vie et le cycle des saisons et, par conséquent, la nature. Beira existe depuis des temps immémoriaux : « when the world was young Beira saw land where there is now water and water where there is now land. » (Mackenzie, 1917, p. 26).

On remarque qu'en combinant les propos des deux auteurs (Gimbutas et Mackenzie), la Vieille de Beira (Bherri, Berre ou Beara) est connue dans les récits mythologiques et légendaires de l'Irlande et de l'Écosse. Elle incarne également tout un pays : « En tant que mère des tribus et des races, il semblerait même qu'elle représente l'Irlande » (Hull, 1927, p. 230).

La Vieille de Berre est aussi liée à la terre et symbolise le lien qui unit un roi et son territoire : « she also symbolized spiritual and legal dominion over the land and the king. » (Gimbutas, 1999, p. 185). Elle est, par là même, la déesse de la souveraineté symbolisant « la terre à laquelle le roi est marié »[122]. La Vieille de Berre, en tant que déesse de la souveraineté, est ainsi connue sous le nom de Flaith dans les mythes et Queen Medb dans les sagas[123]. Ainsi, comme le rappelle Gimbutas (1999) en citant le *Livre de Leinster*, si un roi voulait pénétrer dans la région irlandaise de Tara (connue notamment pour ses

[121] Mackenzie, 1917, p. 16 : « […] the earth spirit », traduit par mes soins.
[122] Gimbutas, 1999, p. 185 : « the land to whom the king is wedded. », traduit par mes soins.
[123] Selon le dictionnaire en ligne CNRTL, *saga* provient de l'ancien nordique *saga* « récit, conte ». Il possède deux sens principaux : « récit historique ou mythologique de la littérature scandinave du Moyen Âge. [...] (Par extension) Cycle des récits légendaires dans d'autres langues ; ensemble d'anciennes poésies anglo-saxonnes. Ex. : Saga de Beowulf. » (CNRTL, s.v. *saga*).

tumulus), il lui fallait se marier avec Medb pour avoir sa permission. Medb (ou la Vieille de Berre), déesse de la souveraineté, apparaît aussi dans des récits sous le nom de « the Morrígan, Macha, or Badb » (Gimbutas, 1999, p. 186).

3) Morrígan, Macha et Badb

Cette déesse peut à la fois être unique ou triple, appelée dans les deux cas Macha ou dans le deuxième cas « Neman, Macha and the Morrígan » (Gimbutas, 1999, p. 186). La Morrígan posséde plusieurs facettes et peut changer d'apparence : elle est parfois « une déesse corneille, messagère de mort perchée en haut de piliers ou d'arbres »[124], mais aussi une reine magnifique (Gimbutas, 1999). Elle peut aussi apparaître sous les traits de différents animaux (lévrier, anguille, génisse rouge), sous les traits d'une femme rousse chevauchant une vache ou encore d'« une vieille femme trayant une vache à trois pis »[125]. Dans cette dernière métamorphose, on retrouve chez la Morrígan (et donc chez Medb) une ressemblance physique avec la Vieille de Berre.

La Morrígan possède, chez les Gaulois, le statut d'une déesse de la guerre qui se manifeste sur les champs de bataille sous la forme de corneilles semant la terreur et la zizanie par leurs cris stridents (Gimbutas, 1999, p. 186). Elle apparaît également sous les traits d'une laveuse de linge au gué d'une rivière (« the washer at the ford ») comme l'explique Noémie Beck (2009) dans sa thèse : le guerrier qui voyait ses propres vêtements ensanglantés lavés par la Morrígan au gué d'un cours d'eau, comprenait qu'il allait périr au combat. On remarque, à ce sujet, qu'une dizaine de lieux sont appelés *Le gué de la Vieille* sur les cartes officielles du Royaume-Uni et de l'Irlande. Paradoxalement, certains d'entre eux ne sont pas tous des gués ce qui laisse supposer qu'ils ont été, volontairement ou non, appelés ainsi pour rendre hommage à la Vieille annonciatrice de mort lors des batailles. Cet élément toponymique contribue à rapprocher la Morrígan de la Vieille.

Badb[126] est « la déesse de la guerre des anciens Irlandais »[127]. Son nom signifie « rage, fury, or violence » (Wood-Martin, 1901, p. 359) et a fini par désigner une sorcière, une fée ou une déesse symbolisée par différentes espèces de corbeaux (Wood-Martin, 1901, p. 359).

[124] Gimbutas, 1999, p. 186 : « a crow goddess, a death messenger perched on pillars or trees », traduit par mes soins.
[125] Gimbutas, 1999, p. 186 : « […] and an old woman milking a three-teated cow. », traduit par mes soins.
[126] Se prononce « Bav » (Wood-Martin, 1901, p. 359).
[127] Wood-Martin, 1901, p. 358 : « the war-goddess of the ancient Irish », traduit par mes soins.

Macha, quant à elle, est liée à la fertilité, à l'agriculture et à la terre (Beck, 2009) comme la Vieille de Berre. Macha, Badb et la Morrígan prennent part aux batailles ensemble et sont qualifiées de sorcières (Beck, 2009).

Pour conclure cette sous-partie, on remarque que les attributs de ces déesses se superposent lorsque l'on compare les légendes, les mythes et les traditions celtiques. Ainsi, à travers la description qu'elle en fait, Gimbutas met la Caillech Bherri – ou « La Vieille femme de Berre » – en facteur commun des déesses étudiées (Gimbutas, 1999) :

- à l'instar de la Vieille de Berre, Ana est une déesse primordiale, mère des dieux ;

- la Vieille de Berre est aussi connue sous le nom de Flaith ou de la Reine Medb ;

- la Reine Medb apparaît comme étant la triple déesse Morrígan, Macha et Badb / Neman (ces trois dernières divinités prises uniformément ou séparément).

À travers cette filiation, on s'aperçoit que toutes ces déesses sont équivalentes. Cependant, les données toponymiques viennent renforcer la prédominance de la Vieille (de Berre) sur ces divinités féminines car, contrairement à la Vieille, elles sont rarement présentes dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande – excepté Brigid qui donne son nom principalement à des puits[128]. On peut donc affirmer qu'Ana, Flaith, la Reine Medb et la triple déesse Morrígan, Macha, Badb / Neman sont des avatars ou incarnations de la Vieille.

On a également vu que la mythologie celtique a été altérée par la christianisation. Cela étant, cette dernière a ses limites car s'il est relativement aisé de s'approprier un nom propre comme Brigitte en le sanctifiant, il est plus difficile d'en faire autant avec un nom énigmatique comme celui de la Vieille. À défaut de la sanctifier, on peut supposer que les tout premiers celtes récemment convertis au christianisme ont tenté de la diaboliser : la *Vieille* devient alors *sorcière*[129]. Jan Raison du Cleuziou affirme qu'« En pays bretonnant […] les sorcières sont nommées "groac'h an diaul", la Vieille du Diable. » (Raison du Cleuziou, 1952, p. 19). En dépit de ces procédés utiles à la conversion d'une population celte au christianisme, la Vieille a malgré tout réussi, au fil des millénaires, à conserver sa présence dans le paysage et les noms de lieux comme l'indique le grand nombre de cours

[128] Cf. partie 3, « V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille ».
[129] Cette remotivation sémantique, dont on a déjà parlé (cf. « I. La Vieille dans les langues »), est présente dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande : *Witch Well* ou *Witch Stone* sont des toponymes écossais intéressants dans le contexte d'une diabolisation, étant donné que les puits sont souvent attribués à la Vieille (cf. partie 3, « V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille »).

d'eau qui lui sont attribués (environ 90, Irlande et Royaume-Uni confondus, selon ma base de données). Ces éléments toponymiques montrent qu'elle couvre une plus grande zone que sainte Brigitte et que son importance a dû être plus grande. En effet, quid des très nombreuses collines ou montagnes également attribuées à la Vieille – et non à Ana – situées non seulement en zone celte mais aussi en Scandinavie et dans d'autres pays européens (Fossard, 2013, pp. 29-30).

On peut donc affirmer que la Vieille (de Berre) ne se limite pas à la déesse de la mort et au folklore irlandais – comme en conclut Gimbutas (1999, p. 187) – mais qu'elle possède des attributs plus nombreux (maternité, fécondité, longévité, souveraineté) et une répartition géographique et toponymique beaucoup plus vaste. En effet, on la retrouve en Grèce, près de Thèbes, entre le VIII^{e} s. et le début du IV^{e} s. avant J.-C. comme on l'a vu avec l'exemple d'Homère et de Xénophon[130].

[130] Cf. « A. Aspects antiques de la Vieille. ».

B. La Vieille : une géante ?

Après avoir démontré le statut majeur de la Vieille dans les mythes et légendes celtiques (déesse-mère, mère des dieux et déesses), il est important de démontrer à présent son apparence gigantesque. En effet, les mythes et légendes indiquent qu'elle possède des caractéristiques démesurées qui font d'elle une vieille hors du commun. Pour développer ce propos, je me servirai principalement des écrits de Eleanor Hull (1927), de Donald Mackenzie (1917) et de Vladimir Propp (1983).

La Vieille, nous venons de le voir, n'est pas une vieille femme ordinaire et « humaine » mais bien une divinité féminine primordiale éclipsée par les divinités locales gaéliques. Comme le précise Eleanor Hull : « Behind these are dimly seen the figures of the Mothers or the Mother-Goddesses, from whom the gods derive their origin […]. » (Hull, 1927, p. 225), ces divinités locales seraient les descendantes ou les vestiges de déesse-mères comme la Cailleach Bheara – la Vieille de Beare – connue en Écosse et en Irlande[131] (Hull, 1927). En outre, l'auteur insiste sur l'âge immémorial de la Vieille de Beare[132] et met plusieurs fois en relief ses caractéristiques.

De nombreux récits la présentent comme bâtisseuse de montagnes, d'îles, de vallées mais aussi de tombes mégalithiques (Hull, 1927). Hull indique que, selon la tradition, la Vieille de Beare a participé à la construction d'édifices préhistoriques (dolmens, cairns) qui portent son nom :

- dans le comté de Cork, un dolmen est appelé « Leabhadh Chailligh or Hag's Bed » (Hull, 1927, p. 244), c'est-à-dire le *Lit de la Vieille*[133] ;

- dans le comté d'Armagh, une parcelle de terrain (un *townland*) est appelée « Carna cally » (Hull, 1927, p. 244), c'est-à-dire le *Cairn de la vieille*.

À la lumière de ces éléments, on ne peut pas vraiment qualifier la Vieille de « géante », à la rigueur d'« être mythologique aux forces surhumaines ». Selon Hull, il existe de très nombreux lieux irlandais attribués à la « Cailleach » (Hull, 1927, p. 244). Hull considère que cette Vieille correspond à la Vieille de Beare ou « dans tous les cas, à

[131] Le terme *local*, employé par Hull (1927) à la page 225, est donc relatif.
[132] Cf. l'épigraphe : « Three great ages ; the age of the yew tree [l'if], the age of the eagle, the age of the Old Woman of Beare (Cailleach Bheara). » (Hull, 1927, p. 225).
[133] Cf. Annexe 12.

des Vieilles du même type »[134] (Hull, 1927, p. 244). Or, au regard de ma base de données, ces nombreux toponymes sont majoritairement attribués à la Vieille et non à la Vieille de Beare. On peut supposer que chaque peuple, ne sachant pas qui était cette Vieille « toponymique », a décidé de préciser son identité en ajoutant, par exemple, son lieu d'origine (la péninsule irlandaise de Beare, la ferme de Croigary[135] ou les marais écossais de l'île de Lewis[136], entre autres) : il s'agirait donc d'une remotivation sémantique[137]. Ce faisant, les peuples gaéliques donnaient plus de sens aux noms des montagnes, collines, rivières, édifices mégalithiques, etc. qui les entouraient : ils s'appropriaient davantage leur environnement et la divinité associée (la Vieille).

Cependant, certaines traditions ou légendes dressent un portrait spécifique de la Vieille notamment lorsqu'elle construit des montagnes ou des édifices primitifs (tumulus, cairns et dolmens) en transportant des rochers et de la terre dans son tablier (Hull, 1927, p. 246). Deux exemples tirés de légendes locales illustrent bien ce propos :

1) Irlande

Au nord-est de Dublin, dans le comté de Meath, près de Loughcrew, se trouvent les trois collines les plus hautes de ce comté ; la plus élevée des trois s'appelle *La Montagne de la Vieille* (*Sliabh-na-Caillighe*). Ces trois hauteurs comportent de nombreux tumulus dont l'un d'entre eux est imposant[138]. Eleanor Hull nous en donne les dimensions : « The cairn is 126 yards in circumference, 21 yards from base to summit, and is surrounded by 37 stones laid on edge, varying in length from six to twelve feet. » (Hull, 1927, p. 245) ; ce qui donne, avec le système métrique, environ 117 m de circonférence, 20 m de hauteur et entre 1,80 m et 3,60 m pour la taille des pierres qui entourent sa base. Cette tombe préhistorique est donc gigantesque – au sens figuré et au sens propre – car la légende raconte que la Cailleach Bheara l'a construite avec les pierres qu'elle a laissé tomber de son tablier en sautant d'une colline à une autre (Hull, 1927, p. 246).

Au vu de la taille et du nombre de pierres qui composent ce tumulus, il apparaît alors évident que son tablier est gigantesque et que seule une géante peut le porter. La

[134] « at all events of Hags of the same kind », traduit par mes soins.
[135] Cf. le toponyme *Cailleach Croigary* en introduction.
[136] Sur cette île des Hébrides extérieures, les enfants composent des poèmes sur la Vieille des Marais (ou « Cailleach na Mointeach » en gaélique écossais), comme j'ai pu le constater en me rendant au centre culturel du site mégalithique de Callanish. Certains habitants de l'île voient, dans la forme des montagnes à l'horizon, la silhouette allongée de la Vieille des Marais.
[137] Si l'on postule que la Vieille désigne une déesse-mère nourricière universelle (cf. « I. La Vieille dans les langues »).
[138] Cf. Annexe 13.

distance entre ces deux collines (1,6 km) qu'elle parcoure en un seul bond contribue à faire de la Vieille de Beare une géante. Au passage, Hull nous informe que cette légende, tragique pour la géante[139], était connue dans les environs de Loughcrew jusqu'en 1877 : « This legend, which was commonly related in the neighbourhood up to fifty years ago, [...] » (Hull, 1927, p. 246). À noter aussi que cette légende qualifie la Vieille de Beare de « famous old hag of antiquity […] [who] came one day from the North to perform a magical feat [...] » (Hull, 1927, p. 246). On a ici trois éléments qui nous donnent des informations sur la représentation de cette Vieille chez les Irlandais du XIX^{e} s. : son ancienneté (« antiquity »), son origine géographique (« from the North ») qui ne correspond pas à la péninsule de Beare située au sud-ouest de l'Irlande, et le but de sa venue (« to perform a magical feat ») c'est-à-dire construire d'immenses cairns. Ce dernier élément légendaire permettait sûrement aux habitants des environs d'expliquer la présence énigmatique de ces imposantes tombes mégalithiques.

2) Écosse

Dans ce pays, elle est associée à la construction de montagnes notamment aux collines du Ross-shire, région située au nord de l'Écosse : « All the hills of Ross-shire were built by her, and Ben Wyvis was formed of rocks carried by her all alone in her creel. » (Hull, 1927, p. 247). On voit ici qu'elle a également construit, à l'aide de son panier de pêche (*creel*), la montagne Wyvis qui culmine à plus de 1000 m d'altitude. Son panier de pêche devait être immense puisqu'en trébuchant : « […] all the rocks she was carrying fell out in a heap, and they formed the mountain called Little Wyvis. » (Hull, 1927, p. 247). Comme son nom l'indique, cette montagne est plus « petite » que la précédente, elle culmine à plus de 740 m d'altitude. Mackenzie ajoute que Beira[140] utilise les montagnes comme pierres de gué (*stepping stones*) et comme demeure pour ses enfants (des géants eux aussi[141]) (Mackenzie, 1917, p. 28). Une autre légende donne son origine : « the "Auld Wife" came from Norway[142] » (Hull, 1927, p. 247) et indique que cette vieille a construit les montagnes écossaises avec des rochers scandinaves : elle a créé involontairement le

[139] Elle se brisa la nuque en voulant sauter sur une quatrième colline (Hull, 1927, p. 246).
[140] Beira correspond à la Vieille de Beare, comme on l'a vu précédemment dans les propos de Mackenzie (1917) (cf. « 2) Ana et la Vieille de Berre »).
[141] La légende donnant une explication au nom du plus grand lac écossais, le Loch Ness, indique que le Ben Nevis, la montagne la plus haute des îles Britanniques, est le trône de la Vieille : « […] the top of Ben Nevis, which was her mountain throne, […]. » (Mackenzie, 1917, p. 27).
[142] En Norvège, l'équivalent de la Marianne française s'appelle la Mère Norvège (*Mor Norge*) ou « la vieille femme de pierre » (*Steinkjerringa*), comme son nom l'indique, elle est représentée sous les traits d'une vieille femme. (Wikipedia, s.v. *Mor Norge*, http://no.wikipedia.org/wiki/Mor_Norge, article en norvégien pouvant être traduit via le logiciel « Google traduction »).

chapelet d'îles appelées les Hébrides[143] avec la terre tombée de son panier, et l'île d'Aisla Craig avec la terre tombée de son tablier (Hull, 1927, p. 247). Ces îles formées ainsi de manière artificielle portent le nom de « the spillings from the creel of the big old woman », c'est-à-dire « les chutes de pierre du panier de pêche de la grande vieille femme » (Hull, 1927, p. 248). Un panier et un tablier aussi grands ne peuvent appartenir qu'à une géante.

La Vieille serait à l'origine de l'apparition de la neige sur les sommets écossais : « When she lifts [soulève] her cloak [grande cape] or plaid, the hills are white with snow. » (Hull, 1927, p. 249). C'est cette même cape ou capuche qu'elle lave au début de chaque hiver dans le Corry-vreckan : un grand tourbillon marin situé entre les îles de Jura et de Scarba (Hull, 1927). Mackenzie nous explique qu'étant donné la taille trop petite des lacs, elle ne pouvait que laver son châle dans la mer : « Beira washed her great shawl in the sea, for there was no lake big enough for the purpose. » (Mackenzie, 1917, p. 30). Pour le faire sécher, elle l'étale sur les montagnes et « as soon as she lifted it up, all the mountains of Scotland were white with snow [...] » (Mackenzie, 1917, p. 31).

Tous ces éléments contribuent à lui donner l'apparence d'une géante qui contrôle le climat (notamment l'apparition de neige) et façonne le paysage à sa guise. Dans les îles Shetland, on trouve également cette vieille géante issue d'un mélange de croyances nordiques et gaéliques.

3) Îles Shetland et Norvège

Dans son article en ligne, Andrew Jennings (2010), chercheur dans le domaine des études nordiques, montre l'influence des personnages de la mythologie scandinave dans le folklore des îles Shetland situées au nord de l'Écosse. Il étudie précisément les géantes et leurs mythes qui, au fil des flux migratoires historiques[144], se sont transmis de la Norvège vers les îles Shetland jusqu'en Écosse mais aussi de l'Écosse vers ces mêmes îles[145]. Ceci explique qu'il existe des similitudes entre la Cailleach irlandaise et écossaise vue précédemment et une géante norvégienne appelée *Gygr*. Parmi ces similitudes, on note que la *Gygr* s'appelle aussi *gyre-carlin* : « a combination of two Norse words *gygr* and *kerling* 'old woman'. » (Jennings, 2010, p. 9). Elles sont donc toutes deux des vieilles[146] géantes et accomplissent quasiment les mêmes exploits : « […] she [the gygr] moves islands, alters

[143] Les Hébrides correspondent à toutes les îles présentes le long de la côte ouest de l'Écosse.
[144] Notamment l'arrivée des peuples nordiques en Grande-Bretagne actuelle au VIII^{e} s. ap. J.-C.
[145] Les Écossais se sont installés dans les îles Shetland à partir de 1469 (Jennings, 2010).
[146] « It is presumably not coincidence that *cailleach* also means 'old woman' in Gaelic. » (Jennings, 2010, p. 9).

mountains and exhibits a hatred for St Olaf (King of Norway) and the new fangled religion[147] he introduced in the early 11th Century [...] » (Jennings, 2010, p. 4). Dans cette légende, la *Gygr* tente de barrer la route de Saint Olaf en tirant une île derrière elle qui se scinde soudainement en deux îlots ; la *Gygr* tombe à la renverse et laisse l'empreinte de son postérieur (*backside*) près de la ville norvégienne de Neslia (comté de Hordaland) : « and there can still be seen the shape of her backside left in the mountain[148]. » (Espeland cité par Jennings, 2010, p. 4). De plus, l'importance de cette géante scandinave est accentuée par le fait qu'elle personnifie la nature, qu'elle est « à l'égal des dieux »[149] (Jennings, 2010, p. 4) et qu'elle a résisté à la christianisation (Jennings, 2010).

4) Russie

On trouve les traces d'une autre vieille géante dans les contes russes étudiés par Vladimir Propp dans son ouvrage intitulé *Les racines historiques des contes merveilleux*, publié en russe en 1945. Le titre traduit bien l'objectif de l'auteur : par l'étude de contes russes, Propp veut retrouver les croyances primitives religieuses qui y sont attachées. Il ne s'agit pas d'interpréter les contes mais d'en retrouver les causes historiques. Les auteurs de la préface[150] rappellent qu'un récit, comme le conte, est influencé par les évolutions (ou « temps successifs » (Propp, 1983, p. 13)) de la société religieuse dans laquelle il est né ou il est raconté. Les auteurs donnent ainsi des exemples d'évolution sociétale : « du totémisme et du culte des "esprits" incarnés par les animaux de la forêt au culte des ancêtres puis aux grandes religions officielles ; du "matriarcat" originel à la domination d'un système de parenté patricentré. » (Propp, 1983, p. 13). C'est pourquoi, les deux auteurs affirment que : « Pour Propp, l'intérêt considérable du conte contemporain est de détenir, à l'état de traces, toute la mémoire de ces temps successifs. » (Propp, 1983, p. 13).

Vladimir Propp, linguiste et anthropologue, s'intéresse notamment aux contes russes mettant en scène un personnage appelée la Yaga. Après avoir expliqué le fonctionnement du conte russe, il rassemble les différentes apparitions textuelles de la Yaga et s'interroge sur les descriptions qui en sont faites. Il explique, dans son chapitre 3 « La forêt mystérieuse », qu'il existe généralement un malheur au début du conte et qu'il doit être réparé par un « moyen magique » (Propp, 1983, p. 63) fourni au héros par un

[147] En français : « (…) la nouvelle religion à la mode (...) », c'est-à-dire le christianisme.
[148] L'explication légendaire de paysages existant réellement est un élément important qui sera traité dans la troisième partie « La Vieille et la toponymie : état des lieux non exhaustif ».
[149] « an equal of the gods », traduit par mes soins.
[150] Daniel Fabre et Jean-Claude Schmitt.

autre personnage : le donateur. C'est souvent la figure de la Yaga qui incarne ce rôle, l'auteur raconte à son sujet : « y sont appelés Yaga des personnages relevant de catégories tout à fait différentes, comme la belle-mère. Par ailleurs, il arrive que telle Yaga typique soit appelée simplement « la vieille », « la grand-mère », « la vieille commère », etc. » (Propp, 1983, p. 64). On remarque ici que ces noms ne sont pas forcément anodins (notamment celui de « la vieille ») contrairement à ce qu'affirme Propp : « Il faut tout de suite noter que le chercheur n'a pas toujours à tenir compte des désignations fournies par le conte. » (Propp, 1983, p. 63). Cependant, l'auteur reste perplexe lorsqu'il se sert d'extraits de son corpus de contes russes. Il décrit la « Yaga-donatrice » (Propp, 1983, p. 86) dans sa maison aux pieds de poule (*isba*), située dans la forêt, attendant l'arrivée du héros et remarque qu'elle « occupe toute la surface de l'isba : « Dedans se trouve la baba[151] Yaga, la tête sur le devant, une jambe dans un coin, l'autre dans l'autre coin » (Af. 58a/102)[152], « Sur le poêle est couchée la baba Yaga à la jambe d'os, occupant tous les coins, le nez fiché dans le plafond » (Af. 77/137). » (Propp, 1983, p. 86). Propp s'étonne alors de cette description : « Mais comment comprendre ce : « le nez fiché dans le plafond » ? Et pourquoi la Yaga occupe-t-elle toute l'isba ? Nulle part elle n'est décrite ou mentionnée comme une géante. » (Propp, 1983, p. 86). La Yaga n'est peut-être pas décrite ou mentionnée comme une géante mais la Vieille l'est, comme on a pu le voir précédemment avec Mackenzie (1917) et Hull (1927). Propp n'avait certainement jamais lu ces auteurs sinon il n'aurait pas écarté le fait que la baba Yaga puisse être une vieille ou une grand-mère gigantesque : « Par conséquent, ce n'est pas elle qui est grande, c'est l'isba qui est petite. » (Propp, 1983, p. 87).

L'auteur nous donne un autre facteur de gigantisme qui lui fait dire qu'elle « possède tous les attributs de la maternité » (Propp, 1983, p. 94). Ce facteur concerne la physiologie de la Yaga : « Les signes sexuels en sont exagérés ; elle est représentée avec des seins énormes : « Les mamelles posées sur l'étagère » (Ontch. 178), « Yaga Yaguichna, le nez fiché dans le plafond, les mamelles dépassant le seuil, […]. » (Propp, 1983, p. 94). Ses seins disproportionnés, et leur symbolique mise en avant par Propp, ne sont pas sans rappeler les statuettes aux formes féminines protubérantes, datant du Néolithique et du Paléolithique, que l'on a étudiées précédemment[153]. Propp met en relief l'importance que revêt probablement la Yaga : « Il est possible de voir dans la nature féminine […] de la

[151] Le terme *baba* vient du vieux slave et signifie « vieille femme » (Caprini & Alinei, 2007, p. 173).
[152] Les lettres et les chiffres entre parenthèses se réfèrent aux sources primaires utilisées par Vladimir Propp.
[153] Cf. « 2) La Vieille et le principe féminin à la préhistoire ».

Yaga, le reflet d'antiques relations matriarcales. Ces relations sont entrées en conflit avec le pouvoir masculin élaboré par l'histoire. » (Propp, 1983, p. 140).

À travers ces quatre auteurs (Hull, Mackenzie, Jennings et Propp), on a démontré que la Vieille possède bien les caractéristiques d'une géante :

- en Irlande et en Écosse, elle construit des tombes préhistoriques, des collines et des montagnes avec son tablier ou son panier de pêche et aussi avec son marteau (Hull, 1927 ; Mackenzie, 1917) ;

- en Norvège, la Vieille déplace des îles (Jennings, 2010) ;

- dans les contes russes, on retrouve une vieille femme à la physionomie gigantesque appelée « baba Yaga » (Propp[154], 1983).

[154] Cet auteur tend à démontrer que « la Yaga remonte à l'ancêtre totémique par filiation utérine » (Propp, 1983, p. 98).

IV. La Vieille dans les coutumes, traditions et croyances

A. La récolte du blé

Il existe une coutume, connue en Écosse, en Irlande, en Angleterre et au pays de Galles, qui fait intervenir la Vieille lors de la récolte des blés (Frazer, 1983)[155]. Le point commun de toutes ces variantes est de considérer la Vieille comme l'esprit des blés incarné dans la dernière gerbe de la moisson : « The Corn Mother » (Frazer, 1983, p. 100). Cette dernière gerbe ne porte pas bonheur aux moissonneurs[156]. Par conséquent, ils entrent en compétition afin d'éviter de se retrouver derniers à terminer la récolte. Lorsque c'est le cas, le perdant doit lier les derniers épis coupés et confectionner une poupée appelée « la Vieille Femme » (Frazer, 1983, p. 100).

Illustration 4 - Table des noms de la dernière gerbe de blé au Royaume-Uni et en Irlande (Frazer, 1983) :

Dénominations de la dernière gerbe de blé	**Zones géographiques**
A' Cailleach	Écosse : Perthshire, Invernesshire, Argyllshire, Argyll & Bute, ouest des Highlands, Hébrides Intérieures (Islay, Mull et Kintyre), Hébrides Extérieures (Lewis, Harris et North Uist)
Carlin(e)	Écosse
Carlin ou Carley	Irlande du Nord : Ulster, comté d'Antrim
The Granny	Irlande du Nord : Ulster (Belfast)
La Vieille Sorcière	Angleterre : Yorkshire
Wrach(s)	Pays de Galles : Pembrokeshire

En Écosse, selon les régions, cette dernière gerbe de blé peut s'appeler la *Vierge* (the Maiden) ou la *Vieille* (Cailleach), voire les deux comme sur l'Île de Mull ; la deuxième dénomination est cependant la plus répandue dans la partie ouest des Highlands, comme sur l'Île d'Islay ou la péninsule de Kintyre (Frazer, 1983, pp. 100, 115). En Angleterre, à la

[155] Il existe aussi des variantes de cette coutume en Sicile (Italie), dans les Asturies (Espagne), en Allemagne et dans l'ancienne Tchécoslovaquie (Rohlfs, 1966, p. 123). Il serait trop long de les développer dans le cadre d'un mémoire.

[156] Sauf en Irlande du Nord où celui qui coupe la dernière gerbe de blé en lançant sa faucille « se mariera dans l'année » (Frazer, 1983, p. 98).

fin de la moisson, une gerbe de blé est brûlée : c'est la « crémation de la Vieille Sorcière » (Frazer, 1983, p. 150).

Cette poupée est censée incarner l'esprit des blés (« the Corn Mother », c'est-à-dire « la Mère du Blé ») ou « l'esprit de la fertilité »[157] vivant dans chaque épi. C'est pourquoi, lorsqu'il fallait couper les derniers épis, la Vieille (« the Corn Mother ») était privée de sa dernière demeure : les moissonneurs, ne souhaitant pas endosser la responsabilité de toucher et de couper de leurs propres mains ces épis sacrés, décidaient alors de lancer leur faucille afin de les faucher à distance[158] (Newland, 2010). C'est le cas au pays de Galles, où une expression résume ce geste : *tori pen y wrach*[159] ou *torri'r pen medi*[160]. La première expression signifie littéralement « couper la tête de la vieille » et correspond au fait de tenter de couper les derniers épis de blés en lançant des faucilles (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *torri*).

Cette poupée de blé, une fois confectionnée à partir de la dernière gerbe, doit résider au domicile du moissonneur qui l'a coupée. Il doit ensuite lui offrir de la nourriture pendant toute la période hivernale (Frazer, 1983). L'hiver passé, cette poupée, appelée la Vieille, est rituellement réimplantée dans les premiers sillons des nouveaux semis afin que l'esprit des blés soit de nouveau présent pour rendre la terre fertile et la récolte prospère (Newland, 2010).

Au pays de Galles, on remarque également l'existence de nombreux termes liés à la moisson et à la fenaison comportant le mot *vieille* (ou *gwrach* en gallois) : ce mot désigne tout type de gerbes de plantes (fougère, paille, broussailles, etc.) servant à construire un toit de chaume pour protéger les meules de foin ou à ramoner les cheminées ; ce mot désigne aussi l'andain[161] et la poupée de blé dont on vient de parler (Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *gwrach*[162]).

[157] « El espíritu de la fertilidad, [...] », traduit par mes soins (Rohlfs, 1966, p. 123).
[158] Ce geste se retrouve également en Irlande du Nord (Frazer, 1983, p. 103) et en Angleterre, dans l'ouest du Dorset (Newland, 2010).
[159] Evans, 1858, s.v. *harvest-shout*. Ce terme correspond à une chansonnette célébrant la fin de la récolte (Newland, 2010).
[160] Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *torri*.
[161] Il s'agit d'une ligne d'herbe fauchée, s'étalant en long ou en large du champ, qu'on laisse sécher au soleil pour faire du foin (CNRTL, s.v. *andain*).
[162] On trouve au mot *gwrachan* ou *gwrachen*, parmi d'autres définitions : « *bundle of straw* ; *straw effigy*. [1547]. », c'est-à-dire « botte de paille » et « effigie de paille » (Dictionnaire Universitaire Gallois).

B. Les rites de passage

La Vieille est également un personnage imaginaire perçu comme répulsif et effrayant dans les Alpes françaises et mis en avant par les témoignages des locaux recueillis dans les années 1960 par Charles Joisten.

Les enfants ou les jeunes bergers de Haute-Savoie, de Savoie, de l'Isère, et des Hautes-Alpes étaient confrontés à la Vieille dans certaines situations. En effet, lorsqu'il fallait se rendre quelque part pour la première fois, notamment à la foire de Bourg-d'Oisans (Isère), on disait aux enfants qu'ils allaient devoir « embrasser le derrière tout sale d'une *vieille* qui les attendait dans l'ancien chemin de Vieille-morte » (Joisten & Abry, 1995, p. 254). Le même sort attendait les enfants et aussi les jeunes bergers de Haute-Savoie : les premiers « « devaient baiser le cul à la Vieille » »[163] en entrant à Évian, et les seconds au col d'Écuelle. Parfois, afin d'éviter d'embrasser son derrière, les jeunes bergers et les enfants savoyards devaient donner à manger à la vieille Groussa de Prailloud (Savoie) lorsqu'ils passaient à côté de sa demeure : « un affaissement de terrain assez profond » (Joisten & Abry, 1995, p. 254). Dans les Hautes-Alpes, près de Gap (Orcières), une grotte était habitée par la *Goye*, être fantastique à qui il fallait « « "embrasser le derrière et y laisser une dent !" » » (Joisten & Abry, 1995, p. 255) dès qu'on s'approchait de son antre. Enfin, « la *Mère vieille* (*Maïro vieillo*) »[164] était réputée, à Vars (Hautes-Alpes), pour avoir deux longues dents et pour dévorer les enfants.

[163] Joisten & Abry, 1995, p. 254.
[164] Joisten & Abry, 1995, p. 255.

C. Le cauchemar

Si l'on s'en tient à la définition désuète du dictionnaire en ligne de français, le cauchemar est un « état d'oppression ou d'étouffement qui survient durant le sommeil » (CNRTL, s.v. *cauchemar*). Cette définition est suivie d'une remarque nous indiquant que cet état d'oppression a pour cause l'intervention d'un être maléfique (CNRTL, s.v. *cauchemar*). Or, dans les croyances populaires des Alpes occidentales, de l'Italie et même de l'Angleterre, cet être maléfique est incarné par la Vieille (cf. table ci-dessous).

Illustration 5 - Table non exhaustive[165] des noms du cauchemar attribué à la Vieille dans certaines zones géographiques :

Dénominations du *cauchemar*	**Zones géographiques**
La chausse-vieille ; la tsofe-vilye ; la çheuçhe-vieille	France, Savoie (Joisten & Abry, 1995, pp. 237-238)
La chouche-vieille	France, Isère (Joisten & Abry, 1995, p. 238-239)
La tsaouta-vieillo	France, Hautes-Alpes (Joisten & Abry, 1995, p. 237-238)
mare ; nighthag ; nightmare	Angleterre (Johnson, 1768, s.v. *mare, nighthag,* et *nightmare*)
carcaveja ; calcaveja	Italie, Piémont (Rohlfs, 1966, p. 124)

La Vieille personnifie donc cette oppression : « La *chouche-vieille*, […], c'est un esprit malin […] ça vous montait dessus, ça vous écrasait, et puis ça s'en allait. »[166] (Joisten & Abry, 1995, p. 238). Littéralement, *chauche-vieille* signifie « une « vieille » qui « chauche » (pèse) » (Joisten & Abry, 1995, p. 237), en d'autres termes, qui exerce une pression sur la poitrine ou sur le ventre[167]. On note qu'en langue anglaise et française, la Vieille est remplacée par *mare* : « fantôme qui provoque le cauchemar » ou « spectre » (CNRTL, s.v. *cauchemar*, partie « Étymologie et Histoire »).

[165] Pour plus d'exemples sur la Vieille et le cauchemar cf. Rohlfs (1966, pp. 124-125).
[166] Témoignage datant de 1959, à Saint-Jean-le-Vieux en Isère (Joisten & Abry, 1995, p. 238).
[167] Le CNRTL montre que *mare* est associé à *incubus* (CNRTL, s.v. *cauchemar*, partie « Étymologie et Histoire »), c'est-à-dire à des démons masculins (les incubes) ou féminins (les succubes). Selon l'église catholique, ces démons avaient des relations sexuelles avec des dormeurs ou des dormeuses pendant leur sommeil et donc à leur insu, ce qui expliquait la sensation d'oppression (CNRTL, s.v. *incube*).

Le dictionnaire unilingue anglais, publié en 1768, basé sur les mots utilisés par les grands auteurs anglais du XVI^e^ et XVII^e^ s.[168], nous indique que *mare* correspond à une sensation de torpeur et de poids sur le ventre mais aussi à « la vieille de la nuit » : « the night hag »[169] (Johnson, 1768, s.v. *mare*). Cela prouve que *mare* est apparentée à la Vieille et en est très certainement un avatar. De plus, au mot *nighthag* on trouve la définition suivante : « Sorcière supposée errer pendant la nuit. *Milton*. »[170] (Johnson, 1768, s.v. *nighthag*). Cette sorcière est en fait, et littéralement, une *vieille femme* puisque ce mot se compose de *night* et de *hag*, signifiant en moyen anglais *an ugly old woman* (Middle English Dictionary, s.v. *hagge*).

Étant donné que *mare* est apparenté à *nighthag* (littéralement, à *la vieille de la nuit*), on peut affirmer que le mot *nightmare* fait indirectement référence à la vieille du cauchemar (celle qui exerce une pression sur la poitrine des dormeurs et dormeuses), c'est-à-dire à la c*hauchevieille*, connue notamment dans le sud et dans le sud-est de la France ainsi qu'en Italie (Rohlfs, 1966, p. 124). Ainsi, on peut dire que *nighthag* et *nightmare* sont synonymes. À noter aussi qu'en anglais contemporain l'adjectif *hag-ridden* signifie : « [To be] Afflicted by nightmares or anxieties »[171] (oxforddictionaries.com, s.v. *hag-ridden*) et que ce même mot signifie littéralement « être chevauché par une vieille ». On retrouve ici une analogie avec l'étymologie des verbes *chauchier* (de *chauchevieille*) et *cauchier* (de *cauchemar*) : « presser » (CNRTL, s.v. *cauchemar*).

[168] Comme William Shakespeare ou John Milton.
[169] Définition issue des œuvres de Michael Drayton (Johnson, 1768, s.v. *mare*).
[170] « Witch supposed to wander in the night. *Milton*. », traduit par mes soins.
[171] « [Être] Affligé par des cauchemars ou par l'angoisse », selon ma traduction.

Partie 2

–

Méthodologie

Chapitre 1 – Outils

I. Cartographie et sources bibliographiques

Les cartes officielles en ligne d'Ordnance Survey constituent la base de mes recherches. Comme la plupart des cartes sur Internet, elles possèdent une échelle graduelle pour zoomer et proposent parfois plusieurs types de cartes pour un même endroit. C'est le cas d'*Ordnance Survey Ireland* qui permet d'appliquer des calques correspondant à huit cartes différentes : satellitaires (récentes) et manuscrites (anciennes), entre autres. Les « couches historiques »[172] de ces cartes en noir et blanc[173] ou en couleurs[174] offrent la possibilité d'afficher des éléments absents comme des bâtiments, des puits, des marais, etc. (*Ordnance Survey Ireland, Historic 25″*). Elles ne comportent pas toutes le même nombre de noms de lieux et certaines donnent leur écriture gaélique, particulièrement la carte intitulée *Wind Report* (*Ordnance Survey Ireland*). Il est donc important d'alterner les types de cartes d'un site internet mais aussi d'alterner les sites internet eux-mêmes (avec *Google Maps* par exemple).

Qu'elles soient modernes ou anciennes (milieu du XIX^{e} s. pour *ScotlandsPlaces* ou *Ordnance Survey Ireland*), ces cartes sont très utiles pour étudier l'évolution d'un nom de lieu de manière diachronique ou diatopique, mais surtout pour relever les endroits attribués à la Vieille. Ma méthode est donc simple mais fastidieuse : parcourir du regard un maximum de zones cartographiques. Il faut savoir que selon la précision du zoom certains noms apparaissent et d'autres non : il faut zoomer davantage pour les trouver ce qui rend les recherches encore plus longues. On peut également se servir de registres cadastraux (ou *gazetteers* en anglais) qui répertorient tous les noms de lieux d'un pays ou d'une région. Ainsi, j'ai pu consulter aux archives départementales de plusieurs villes de France, ces registres appelés aussi *États de Section*. Cela n'a malheureusement pas été le cas pour les îles Britanniques, je me suis donc contenté d'Internet, notamment pour l'Écosse (*ScotlandsPlaces*).

Certaines cartes, comme celle d'Écosse (*Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland*), fournissent également des données importantes sur les mégalithes liés à la Vieille. À cela s'ajoutent des sites internet qui, telles des bases de

[172] « Historical Layers » (*Ordnance Survey Ireland*), traduit par mes soins.
[173] *Ordnance Survey Ireland, Historic 6″ B&W* et *Historic 25″*.
[174] *Ordnance Survey Ireland, Historic 6″*.

données, répertorient de manière précise des informations de nature différente sur des sites préhistoriques ou historiques (*Ancient Monuments, The Megalithic Portal,* et *The Modern Antiquarian*). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces sites collaboratifs, qui prennent parfois l'apparence de « blogs », sont élaborés et complétés avec sérieux et rigueur par des personnes passionnées par leur centre d'intérêt : on peut y trouver le(s) nom(s) du lieu, sa ou ses photographies, sa description, ses coordonnées géographiques, une carte et des commentaires utiles. Des ouvrages d'archéologie et de préhistoire viennent m'éclairer sur la fonction et la symbolique des mégalithes.

Cependant, si les cartes sont à la base de mes recherches, elles ne donnent évidemment pas la signification des noms de lieux : c'est pourquoi je me sers de recueils (datant généralement de la fin du XIX^{e} ou du début du XX^{e} s.) spécialisés dans l'explication des toponymes des pays étudiés. Je consulte également des ouvrages de mythologie, de légendes et de traditions pour mieux comprendre le contexte socio-culturel d'un lieu donné.

Pour pallier les limites des cartes officielles, il existe un autre outil non négligeable offert par le moteur de recherche le plus connu d'Internet : *Google Street View*. Comme son nom l'indique, il permet d'observer le lieu à partir d'une voie de communication (route, autoroute, chemin, etc.) comme si l'on était sur place. Cet outil est souvent indispensable pour expliquer et trouver un nom de lieu absent des cartes citées précédemment. C'est le cas, par exemple, pour un village irlandais appelé Kishkeam. En effet, si l'on devait se baser uniquement sur *Google Maps* ou sur les cartes officielles (*Ordnance Survey Ireland*), on ne trouverait pas de lien évident entre ce lieu et la Vieille. Pourtant, grâce à l'outil *Google Street View*, on peut voir le panneau indiquant le nom gaélique du village de Kishkeam : *Coisceim na Cailli*[175], c'est-à-dire le *Pas*[176] *de la Vieille* (Illustration 6).

[175] Nom présent également et uniquement sur la carte *Wind Report* (*Ordnance Survey Ireland*) alors qu'on s'attendrait à le repérer sur les cartes historiques telles que *Historic 6″* ou *Historic 25″* qui est la plus précise des deux.
[176] *Focal.ie*, s.v. *coiscéim* et s.v. *step*.

Illustration 6 - Village appelé *Kishkeam* ou le *Pas de la Vieille* (*Google Street View*).

Malheureusement, cet outil ne nous permet pas de sortir des sentiers battus, pour cela, il faut se rendre sur place physiquement.

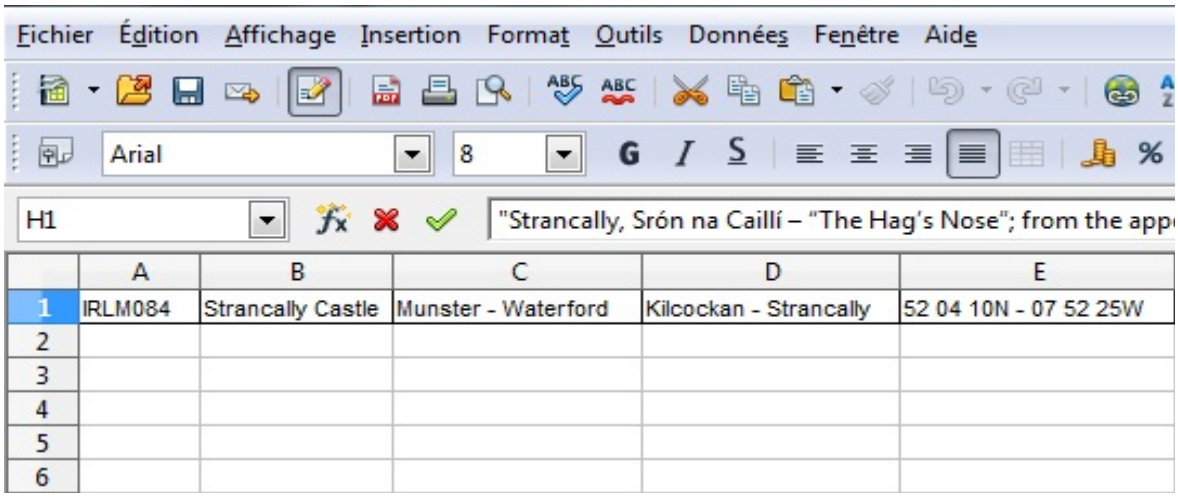
Étant donné l'aspect pluridisciplinaire de mes recherches, les atlas linguistiques m'aident à savoir si la Vieille est présente dans la culture linguistique – notamment dans le lexique, les expressions idiomatiques et les proverbes – de certaines langues européennes. En effet, ces atlas analysent, via le filtre de la géographie, les différentes façons de prononcer[177] ou de désigner[178] une réalité perceptible : un animal, une plante, un membre de la famille, un objet, un phénomène météorologique, etc. En d'autres termes, ces atlas me permettent de voir si la Vieille est encore connue dans la mentalité populaire de certains peuples – comme en Galice, où l'arc-en-ciel est attribué à la Vieille (*Atlas Linguistique Galicien*).

Enfin, les dictionnaires, que je consulte généralement en ligne, jouent un rôle primordial dans la signification de toponymes et contribuent à leur analyse générale. La bibliographie montre que je ne me limite pas à des ouvrages récents et/ou bilingues. Dans le cadre de mes recherches, les dictionnaires anciens[179] utilisés comportent souvent des termes et des expressions qu'on ne retrouve plus de nos jours : ces ouvrages représentent donc une source de données non négligeable.

[177] Dans ce cas, les auteurs des cartes s'intéressent à la structure d'un mot : on parle de cartes onomasiologiques.
[178] Dans ce cas, les auteurs des cartes s'intéressent au sens d'un mot désignant une réalité : on parle de cartes de motivations.
[179] Milieu XIX^{e}s, voire XVIII^{e}s pour certains.

II. Base de données

Cet outil, qui se présente sous la forme d'un tableur[180], me permet de classer et d'exploiter les données[181] (concernant la Vieille) repérées dans les différentes sources bibliographiques. Cette base est organisée de la manière suivante :



	A	B	C	D	E
1	IRLM084	Strancally Castle	Munster - Waterford	Kilcockan - Strancally	52 04 10N - 07 52 25W
2					
3					
4					
5					
6					

Illustration 7 a) - Exemple d'un élément toponymique extrait de la base de données.

La colonne A indique le matricule de chaque élément :

- ANGL : Angleterre,

- ECNO : Écosse du Nord-Ouest,

- ECSE : Écosse du Sud-Est,

- GALL : pays de Galles,

- IRLC : Irlande (province du Connaught),

- IRLL : Irlande (province du Leinster),

- IRLM : Irlande (province du Munster),

- IRLU : Irlande (province d'Ulster).

Les chiffres, qui suivent les lettres, correspondent au numéro de chaque toponyme (ici, 084). La colonne B indique le nom du lieu. La colonne C, la région, la province et/ou le comté. La colonne D, les points de repère topographiques les plus proches du toponyme (ville, village, montagne, parcelle de terrain) afin de le resituer plus facilement sur les cartes. La colonne E indique ses coordonnées géographiques.

[180] Logiciel Microsoft Office ou Open Office.
[181] À ce jour, j'ai référencé 470 toponymes pour l'Écosse, 263 toponymes pour l'île d'Irlande (Irlande du Nord comprise), 120 toponymes pour l'Angleterre et 90 toponymes pour le pays de Galles ; ce qui fait un total de 943 noms de lieux attribués à la Vieille au Royaume-Uni et en Irlande.

earance of the cliff on which ruins of the ancient castle stand.". (POWEP). "In the following names, a 't' has been inserted: Strancally, ab

F	G	H
Promontoire (ou Nez) de la Vieille	village - château & escarpement	"Strancally, Srón na Caillí – "The Hag's Nose"; from the appearance of the cliff on which ruins of the ancient castle stand.". (POWEP). "In the following names, a 't' has been inserted: Strancally, above Youghal, the well-known seat of the Desmonds ; whose castle, now in ruins, was built on a point of rock jutting into the Black-water, called Sron-caillighe (Shronekally: Surv. 1584), the hag's nose or promontory.". (JOYP1 p61)

Illustration 7 b) - Suite du même élément toponymique.

La colonne F donne une traduction en français du toponyme. La colonne G, son type ou la réalité observable qu'il désigne (chemin, gué, village, mégalithe, etc.). Enfin, la colonne H apporte des commentaires divers et variés sur le nom de lieu (mes propres observations ou des citations et leurs références bibliographiques[182]).

L'avantage de cet outil est qu'il est pratique et malléable. On peut appliquer des tris ou des filtres aux données : il est possible, par exemple, de faire apparaître uniquement les puits ou les hauteurs attribuées à la Vieille et d'établir des statistiques à son sujet.

Chapitre 2 – Enquête de terrain

I. Principe général

Après avoir consulté et exploré les sources numériques ou bibliographiques primaires et/ou secondaires, il est nécessaire et primordial en toponymie – lorsque cela est possible – de se rendre sur les lieux pour mener une enquête : « Dans quelle mesure ces noms [de lieu] sont liés à la croyance en la Vieille, on ne pourra le déduire qu'en menant l'enquête dans ces mêmes lieux »[183] (Rohlfs, 1966, p. 122).

Une fois sur place, avec l'aide de photocopies de cartes (modernes et anciennes) et d'un GPS, il est très important de prendre le temps d'observer les lieux. En effet, l'exemple de Leurbost, sur l'île écossaise de Lewis, a montré que la Vieille peut être vue à travers des paysages anthropomorphes. L'observation est donc très importante.

[182] J'ai mis au point mon propre système d'abréviations pour noter les références bibliographiques dans ma base de données. Ces abréviations n'ont pas été utilisées dans mon mémoire : POWEP = Power Patrick (1912) ; JOYP1 = Joyce Patrick vol. 1 (1869).

[183] « En qué medida se relacionan estos nombres con la creencia en la Vetula, sólo se podrá deducir investigando en los propios lugares », traduit par mes soins.

Idéalement, cette observation doit ensuite être accompagnée du témoignage oral d'un autochthone.

II. Informateurs

L'identité des informateurs que j'ai pu rencontrer est variée : agriculteurs, éleveurs de bétail, propriétaires de Bed & Breakfast, enfants, retraités, personnes âgées, guides, libraires, bibliothécaires et randonneurs. Outre des informations sur la Vieille, je leur demandais également la signification et la prononciation de certains mots gallois ou gaéliques que l'on retrouve sur les cartes.

Parmi les nombreuses personnes que j'ai interrogées, la plupart n'ont pas su m'expliquer le lien qui existe entre tel lieu et la Vieille. Malheureusement, lorsque j'ai débuté mes recherches en 2010, je n'avais pas de matériels adéquats (dictaphone) pour recueillir la parole des locaux : je me suis servi de mon téléphone portable ou de ma caméra vidéo pour enregistrer leurs dires. En l'absence de ce matériel, je retranscrivais leur témoignages sur papier même si je n'avais pas préalablement constitué de fiches d'enquête. Généralement, l'entretien n'était pas trop long et ma question était simple : « Savez-vous pourquoi cet endroit s'appelle la Vieille ? ». Souvent interloqués, parfois dubitatifs, ils étaient surpris de voir que le gros rocher situé sur leur terrain portait bien le nom de *Rocher de la Vieille*, comme l'indiquait les cartes anciennes et modernes que je leur montrais. Si la réponse était négative, ils se renseignaient auprès de leurs proches, faisant preuve de bienveillance et d'hospitalité à mon égard.

Partie 3

–

Résultats et discussion

Chapitre 1 – La Vieille et la toponymie : état des lieux non exhaustif

Nous allons étudier dans ce chapitre la présence de la Vieille en toponymie dans quatre aires géographiques précises : montagne du Carrauntoohil (Irlande), îles de Jura et d'Islay (Écosse), comté de North Yorkshire (Angleterre) et comté de Conwy (pays de Galles). À la lumière des thèmes exposés dans la partie 1, pour chaque zone, nous présenterons les résultats de la manière suivante : tout d'abord la situation géographique et les particularités du lieu, puis les données attestées sur la Vieille, enfin des explications quant à sa présence. Nous terminerons cette partie en synthétisant les explications de chaque zone étudiée.

I. Irlande : Carrauntoohil

IRLM056	Tiscallee ou Liscallee	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Cooleanig	52 03 21N - 09 42
IRLM057	Lough Calle ou Loch Cailli	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	52 00 03N - 09 43
IRLM058	Hags Teeth (Large)	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	52 00 31N - 09 43
IRLM059	Hags Glen	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	52 00 09N - 09 43
IRLM060	Coomcallee	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	52 00 12N - 09 44
IRLM061	Crompaunnacallee ou Crompán na Caillí	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	52 00 06N - 09 43
IRLM062	Tooreenteecallee	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Coomcallee	51 59 47N - 09 42
IRLM063	Hags Teeth (Small)	Munster - Kerry - Killarney	Carrauntoohill - Lisleibane	52 00 50N - 09 43

Illustration 8 - Extrait de la base de données (Irlande).

A. Situation géographique et particularités du lieu

La montagne appelée *Carrauntoohil* est située dans le comté de Kerry au sud-ouest de l'Irlande. Comme me l'a indiqué Con Moriarty – un guide local – elle fait partie de la chaîne de montagnes nommée *Macgillicuddy's Reeks* et culmine à 1039 m d'altitude, ce qui en fait la montagne la plus haute d'Irlande. Elle possède une forme conique comme sa voisine appelée *Beenkeragh* ou *Binn Chaorach* qui s'élève à 1010 m au-dessus du niveau de la mer. Cet endroit a donc la particularité de posséder deux pics montagneux dominant un cirque géologique.

Illustration 9 - Carte de l'Irlande.

En gaélique, le nom *Carrauntoohil* s'écrit *Corrán Tuathail* et signifie soit « la faucille[184] de Tuathail[185] » soit « les rochers pointus de Tuathail » (Joyce, 1913, pp. 264-265).

B. Données attestées sur la Vieille

Pour se rapprocher du Carrauntoohil, il suffit d'emprunter un chemin de randonnée qui remonte une vallée appelée *Hag's Glen* (*Com Caillí* ou *Coomcallee* en gaélique) c'est-à-dire la *Vallée*[186] *de la Vieille* (ou le *Cirque*[187] *de la* Vieille). La première partie de la vallée est dominée par deux protubérances rocheuses qui se détachent du versant est du Cnoc Broinne : *Hag's Teeth (small)* et *Hag's Teeth (large)* (OSI, historic 6" B&W), c'est-à-dire les *Dents de la Vieille* (Illustration 10). Le chemin passe ensuite entre deux grands lacs dont l'un se nomme *Lough Callee* ou *Loch Caillí* en gaélique (OSI, wind report map) : le *Lac de la Vieille*.

Illustration 10 - La *Vallée de la Vieille* (premier plan), le Cnoc Broinne (arrière-plan) et l'une des deux dents de la Vieille (*Hag's Teeth (large)*, arrière-plan à droite).

Dans ce même cirque géologique, j'ai également recensé deux autres toponymes attribués à la Vieille : *Tooreenteecallee* (OSI, historic 6" B&W), désignant une rivière située en amont du *Lac de la Vieille*, et *Crompaunnacallee* (OSI, historic 6" B&W), correspondant à une petite île située au milieu de ce lac. Point également important, à 4 km

[184] Dictionnaire en ligne bilingue gaélique irlandais – français *Focal.ie*, s.v. *corrán*. Le terme *faucille* rappelle peut-être la forme du cirque géologique constitué d'une vallée et de deux grands lacs.
[185] Au sujet de *tuathail*, le dictionnaire *Focal.ie* ne m'a pas permis de trouver une signification utile à la compréhension générale de ce nom de lieu. C'est pourquoi je ne préfère pas le traduire.
[186] *Macmillan Dictionary*, s.v. *glen.*
[187] *Focal.ie*, s.v. *com*.

à vol d'oiseau, au nord de la *Vallée de la Vieille*, dans la plaine, se trouve un endroit appelé *Tiscallee* en gaélique (OSI, historic 6" B&W) : la *Maison de la vieille*. En me rendant sur place, l'agriculteur propriétaire du terrain m'a informé qu'il y avait bien un tumulus à cet endroit avant qu'il ne soit rasé dans les années 1990. De *Tiscallee*, on distingue parfaitement le massif du Carrauntoohil.

C. Discussion : explications de sa présence

Si l'on se concentre sur les aspects les plus marquants de cet endroit, on remarque en premier lieu la forme de ces deux grandes montagnes : elles ressemblent symboliquement à la poitrine féminine d'une géante symbolisant la Terre-Mère et appelée la Vieille. Cette affirmation tend à se confirmer par la présence d'une hauteur située à environ 1 km à vol d'oiseau au nord-est de ces deux pics. Elle culmine à 850 m d'altitude et s'appelle *Knockbrinnea* ou *Cnoc Broinne* (OSI), c'est-à-dire la *Colline*[188] *des Seins*[189]. Étrangement, cette colline-là ne possède pas de forme ressemblant à des seins : ce toponyme fait certainement référence aux deux montagnes (Carrauntoohil et Beenkeragh) qui se dégagent singulièrement du paysage et qui sont situées en face de *Cnoc Broinne*.

Après avoir repéré ces deux immenses montagnes, lorsque l'on se promène dans la *Vallée de la Vieille,* on remarque deux protubérances rocheuses pointues – évoquées précédemment – assimilées à des dents : les *Dents de la Vieille* (Illustration 10). À noter qu'il existe à 20 km à vol d'oiseau au nord-ouest du Carrauntoohil, sur le littoral du comté de Kerry, une colonne rocheuse appelée également *Feaklecally* ou *Dent*[190] *de la Vieille* (OSI, wind report map). Ces éléments géologiques attribués à la Vieille ne sont pas des cas isolés, tout comme les tumulus qui portent son nom, comme on l'a vu avec celui appelé *Tiscallee*.

On peut donc supposer que tous ces lieux ont été nommés ainsi pour honorer la présence de la Vieille que les peuples de la préhistoire percevaient à travers des paysages aux formes symboliquement féminines. Ces montagnes les plus hautes d'Irlande devaient sûrement faire l'objet d'un culte ou d'un pèlerinage païen consistant à en faire l'ascension ; ce qui explique certainement la présence d'éléments chrétiens à proximité : une croix de trois mètres de haut au sommet du Carrauntoohil et un chemin abrupt pour y accéder appelé *The Devil's Ladder* : *L'Échelle du Diable*.

---

[188] *Am Faclair Beag*, s.v. *cnoc*.
[189] Le terme *broinne* se rapproche phonétiquement de *bruinne* qui signifie *seins* (MacBain, s.v. *bruinne*).
[190] Comme me l'ont confirmé des locaux, le terme *feakle* est la transcription phonétique anglaise (anglicisation) du terme gaélique irlandais *fiacail* qui signifie *dent* (*Focal.ie*, s.v. *fiacail*).

On trouve ainsi des indices évoquant une diabolisation d'une ancienne religion apparue très probablement pendant la conversion du peuple irlandais païen au christianisme. On rencontre également ce conflit religieux – ou syncrétisme, selon le point de vue – sur les lieux d'un des plus importants pèlerinages pour les catholiques irlandais : la montagne appelée *Croagh Patrick* (OSI, wind report map), montagne dédiée à leur saint patron.

II. Écosse : Île de Jura et Île d'Islay

A. Île de Jura : Paps of Jura

ECSE174	Rubha na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Jura	Craighouse	55 49 30N - 05 5
ECSE175	Port na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Jura	Craighouse	55 49 32N - 05 5
ECSE176	A' Chailleach	Hebridean Islands - Isle of Jura	Craighouse	55 49 25N - 05 5
ECSE177	Lochdar na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Jura	Craighouse	55 49 28N - 05 5
ECSE180	Cailleach mor nam fiadh	Hebridean Islands - Isle of Jura	montagnes de Jura	N/A
ECSE181	Sgriob na Cailliche	Hebridean Islands - Isle of Jura	Paps of Jura	55 54 55N - 06 0
ECSE183	Corryvreckan	Hebridean Islands - Isle of Jura - Isle of Scarba	Gulf of Corryvreckan	56 09 11N - 05 4
ECSE184	Sgeir Chailleach	Hebridean Islands - Isle of Lunga	Lunga	56 12 59N - 05 4

Illustration 11 - Extrait de la base de données (Écosse du sud-est).

1) Situation géographique et particularités du lieu

Située à l'ouest de l'Écosse dans les Hébrides intérieures, l'Île de Jura est connue entre autres pour son whisky, pour le dernier séjour de George Orwell achevant son roman *1984*, pour le Corry-vreckan – tourbillon aquatique craint des marins – mais aussi pour ses montagnes proéminentes, visibles à des kilomètres à la ronde[191], appelées *Paps of Jura* : les *Mamelles* ou *Seins*[192] *de Jura.* L'explication de ce toponyme est sans nul doute liée à la silhouette féminine[193] de deux montagnes de ce massif qui culminent à 733 m pour l'une – appelée *Beinn a Chaolais* (la *Montagne du Détroit*[194]) – et à 785 m pour l'autre – appelée *Beinn an Oir* (la *Montagne de la Frontière*[195]).

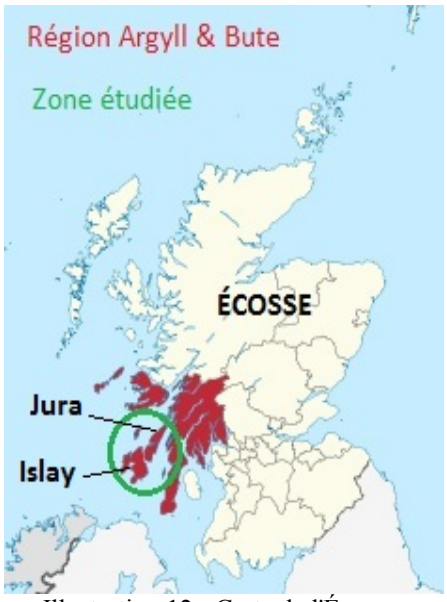


Illustration 12 - Carte de l'Écosse.

2) Données attestées sur la Vieille

La présence très marquée de la Vieille dans la toponymie de l'Île de Jura et de sa voisine Islay est méconnue. En étudiant les cartes, on constate que 24 noms de lieux lui sont attribués[196]. Une légende apporte une explication sur deux de ces toponymes situés

[191] Comme j'ai pu le constater. L'article en ligne de *Wikipedia* sur l'Île de Jura indique qu'on peut les apercevoir d'Irlande du Nord et même de l'Île de Skye, située au nord, à environ 200 km à vol d'oiseau.
[192] Oxforddictionaries.com, s.v. *pap*.
[193] Cf. Annexe 5.
[194] Dictionnaire en ligne gaélique écossais - anglais *Dwelly-d*, s.v. *chaolais.*
[195] Dictionnaire en ligne gaélique écossais - anglais *Am Faclair Beag*, s.v. *oir.*
[196] Cf. Annexe 14.

l'un en face de l'autre et séparés par le détroit d'Islay. En longeant ce détroit en bateau, on aperçoit sur le versant ouest de l'une de ces deux « mamelles » un éboulis de 3 km de long environ appelé : *Sgriob na Caillich* (explorebritain.info), la *Griffure* ou le *Sillon de la Vieille*[197]. La légende, retranscrite par Dougie Mac Dougall[198], explique pourquoi cet éboulis sur l'Île de Jura et un rocher sur l'Île d'Islay portent le nom de la Vieille.

Ce récit[199] met en scène une vieille sorcière et un pêcheur nommé Mac Phee habitant une île située au nord-ouest de Jura : l'Île de Colonsay. Grâce à une bobine de fil magique qu'elle lance dans le bateau de Mac Phee, cette sorcière le retient sur l'Île de Jura. Malgré cela, il parvient à s'échapper en coupant le fil à l'aide d'une hachette magique. La sorcière, après avoir lancé sa bobine plusieurs fois en vain, saute du plus haut sommet des Paps (*Beinn an Oir*) et glisse le long de son versant ouest. À la fin de sa glissade, elle trouve un gros rocher ovoïde à ses pieds et décide de le jeter en direction du bateau de Mac Phee. Elle manque sa cible et le rocher atterrit sur l'Île d'Islay, de l'autre côté du détroit, près du hameau d'Ardnahoe.

Illustration 13 - Rocher appelé la *Vieille* et les Paps of Jura (arrière-plan).

Selon cette légende, ce rocher s'appelle *Cailleach* (Illustration 13), c'est-à-dire la *Vieille* (Guide de l'Île d'Islay en ligne), et le long sillon (ou la griffure) creusé par la glissade de la Vieille porte le nom de *Sgriob na Caillich* (explorebritain.info).

Dans les environs de Craighouse[200], on trouve trois pierres dressées et deux cairns (explorebritain.info). De plus, il est dit que la « grande-vieille des cerfs »[201] habitait dans les montagnes de Jura (Forbes, 1905, p. 129) et que la Vieille de Berre lavait son voile dans l'immense tourbillon marin du Corry-vreckan situé entre les îles de Jura et de Scarba (Mackenzie, 1917).

[197] *Am Faclair Beag*, s.v. *sgriob*. Parmi les définitions les plus plausibles, on trouve *scratch* et *furrow*, respectivement *griffure* et *sillon*.
[198] Habitant de Port Askaig sur l'Île d'Islay, Dougie Mac Dougall était batelier et gardien de phare dans le détroit d'Islay au début du XX^{e} s. (Guide de l'Île d'Islay en ligne).
[199] Cf. Guide de l'Île d'Islay en ligne : dans l'onglet « Search », tapez « The Jura witch ».
[200] Village le plus important de l'Île de Jura.
[201] « Cailleach-mor-nam-fiadh, great-hag of the deer » (Forbes, 1905, p. 129), traduit par mes soins.

À noter que sur l'Île d'Islay, tout près du rocher appelé *Cailleach*, se trouve un lieu appelé *Cnoc na Caillich* (explorebritain.info) : la *Butte*[202] *de la Vieille.* Sur l'Île de Jura, j'ai recensé 7 toponymes attribués à la Vieille dont 4 regroupés sur la côte au sud de Craighouse (Illustration 14).

Illustration 14 - Toponymes attribués à la Vieille près de Craighouse, Île de Jura.

3) Discussion : explications de sa présence

Les Mamelles de Jura, qui ont certainement été prises comme symbole de fécondité par les premiers peuples arrivés sur place, étaient sûrement l'apanage de la Vieille considérée comme la Terre-Mère. On peut supposer que la croyance en cette grande déesse a traversé le temps via la tradition orale jusque dans des légendes, comme on l'a vu à travers les exemples de Forbes et de Mac Dougall. Selon ce dernier, la Vieille possède les caractéristiques d'une géante (glissade de plusieurs kilomètres de long et rocher de plusieurs centaines de kilos jeté par-dessus un détroit). On retrouve un élément fondamental dans le culte de la Terre-Mère, la forme féminine des paysages qui explique certainement la plupart des toponymes attribués à la Vieille. Il est intéressant de remarquer que les 4 toponymes au sud du village de Craighouse désignent une anse marine et une colline rocheuse en bord de mer. Au pied de cette colline, on ne peut voir les Mamelles mais dès que l'on grimpe au sommet, on les distingue très bien à l'horizon. On peut même y voir la silhouette d'une géante allongée : son ventre, sa poitrine et un semblant de tête (Illustration 15).

[202] Ce terme signifie généralement *colline* et parfois *monticule* ou *butte* ce qui est le cas ici, comme j'ai pu le vérifier en me rendant sur les lieux.

Illustration 15 - Les Paps of Jura (arrière-plan), Craighouse, Île de Jura.

Cet endroit a très bien pu servir de lieu pour pratiquer des rituels dédiés à la Vieille dont les formes féminines étaient visibles à l'horizon dans le paysage montagnard. De plus, on peut supposer que les quelques mégalithes situés aux environs de cette anse marine ont été érigés pour honorer cette géante représentant concrètement la nature et la fécondité.

B. Île d'Islay : Kilchiaran

ECSE162	Choc na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Islay	Bunnahabhain - Ardnahoe	55 52 11N - 06 07
ECSE164	Uamh na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Islay	Kidalton and Oa - Glenegedale	55 41 03N - 06 15
ECSE165	Bealach na Caillich	Hebridean Islands - Isle of Islay	Kilchiaran	55 45 37N - 06 27
ECSE166	Creag Bealach na Caillich ou Granny's Rock	Hebridean Islands - Isle of Islay	Kilchiaran	55 45 38N - 06 27
ECSE167	Caillleach A' Phuirt Bhain	Hebridean Islands - Isle of Islay	Kilchoman	55 49 27N - 06 27
ECSE168	Alt Cailleachan Chriosda	Hebridean Islands - Isle of Islay - The Oa	Upper Cragabus - Giol - Glenastle	55 38 00N - 06 19
ECSE169	Sruthan na Cailliche	Hebridean Islands - Isle of Islay - The Oa	Upper Cragabus - Giol - Glenastle	55 37 22N - 06 17
ECSE170	Lùib na Cailliche	Hebridean Islands - Isle of Islay - The Oa	Upper Cragabus - Giol - Glenastle	55 37 44N - 06 18

Illustration 16 - Extrait de la base de données (Écosse du sud-est).

1) Situation géographique et particularités du lieu

Située au sud de l'Île de Jura, cette île est moins élevée en altitude que sa voisine. Le relief est majoritairement composé de grandes plaines et de falaises littorales. C'est à proximité du hameau de Kilchiaran, entre autres, que l'on retrouve la Vieille. À noter que les Mamelles de Jura sont parfaitement visibles de l'Île d'Islay.

2) Données attestées sur la Vieille

J'ai recensé 17 noms de lieux attribués à la Vieille sur l'Île d'Islay[203]. Deux d'entre eux, situés sur le littoral, ont tout particulièrement retenu mon attention : *Bealach na Caillich* et *Creag Bealach na Caillich* (explorebritain.info), c'est-à-dire le *Passage*[204] *de la Vieille* et le *Rocher*[205] *du Passage de la Vieille.*

Illustration 17 - Carte ancienne et toponymes, Kilchiaran, Île d'Islay.

3) Discussion : explications de sa présence

Pour savoir à quoi correspondent ces lieux d'un point de vue topographique, je devais traverser d'immenses pâtures pour rejoindre la côte atlantique. Je venais de franchir plusieurs barrières lorsque le propriétaire du domaine vint me rejoindre sur son quad. Quelque peu gêné de me trouver sur ses terrains sans autorisation, j'expliquai à cet homme mon intention. À ma grande surprise, il m'invita chez lui à prendre un thé et me montra des vieilles cartes qu'il détenait (Illustration 17). Lorsque je demandai pourquoi cet endroit portait ce nom énigmatique (*Caillich,* c'est-à-dire la *Vieille*), il décida très aimablement de m'y accompagner. Arrivés tout près de ce qui s'avérait être une falaise, il m'expliqua la raison pour laquelle cet endroit était attribué à la Vieille : en haut de cette falaise se dessinait un visage de profil (Illustration 18).

[203] Cf. Annexe 14.
[204] Dictionnaire en ligne gaélique écossais - anglais *Am Faclair Beag*, s.v. *bealach.*
[205] Dictionnaire en ligne gaélique écossais - anglais *Am Faclair Beag*, s.v. *creag.*

Illustration 18 - Le *Rocher du Passage de la Vieille*, Kilchiaran, Île d'Islay.

Étrangement, cette falaise ne porte pas le nom de *Passage de la Jeune* ou *Passage du Vieux* mais celui de *Passage de la Vieille* alors que ce visage n'est pas particulièrement vieux ni féminin. Cela montre que cette Vieille n'est pas insignifiante, elle fait certainement référence à celle que l'on trouve également sur l'Île de Jura. Ces deux « Vieille » ont comme caractéristique commune d'être liées à la forme des reliefs et des paysages excentriques ou anthropomorphes : en d'autres termes des paysages qui marquent l'esprit. On peut donc légitimement supposer qu'il existait, à une époque sûrement très lointaine, une tendance à attribuer ces paysages à la Vieille. Pour les spectateurs de la préhistoire, ces paysages aux formes humaines représentaient très certainement une preuve que la Nature était une femme géante, apparentée à une grande mère nourricière et créatrice[206] : la Terre-Mère. Les Mamelles de Jura étaient considérées comme des symboles de fécondité et l'on peut présumer que les pierres dressées sur les îles de Jura et d'Islay, en tant que symboles phalliques, ont été érigées pour honorer la Terre-Mère appelée la Vieille.

[206] Comme on l'a vu dans la partie 1, de nombreux phénomènes météorologiques, éléments naturels et animaux s'appellent (*la*) *Vieille*.

III. Angleterre : North Yorkshire

ANGL121	Nanny Wood	Yorkshire North - Whitby	Egton	54 26 33N - 00 4
ANGL122	Old Wife's Neck ou Old Wife's Stone	Yorkshire North - Whitby	Fylingdales - Foulsike	54 24 25N - 00 3
ANGL123	Old Wife's Way ou Old Wife's Trod	Yorkshire North - Whitby	Levisham - Cropton Forest	54 19 49N - 00 4
ANGL124	Old Wives Well ou Old Wife's Well	Yorkshire North - Whitby	Levisham - Stape - Cropton Forest	54 20 10N - 00 4
ANGL125	Old Wife's Mound Round Barrow	Yorkshire North - Whitby	Levisham - Stape - Cropton Forest	54 20 28N - 00 4
ANGL126	Old Wife's Stones ou Old Wife's	Yorkshire North - Whitby	Side Farm	54 26 35N - 00 5
ANGL127	Granny Hill	Yorkshire North - Whitby	Wykeham - Sawdon	54 16 23N - 00 3
ANGL128	Carlingford Road	Yorkshire South	Rotherham - Broom	53 25 03N - 01 2

Illustration 19 - Extrait de la base de données (Angleterre).

A. Situation géographique et particularités du lieu

La forêt de Cropton est située dans le comté du North Yorkshire, au nord-est de l'Angleterre, dans le Parc National des North York Moors. Ce parc national est d'altitude moyenne, il se compose de nombreux vallons et collines et de quelques forêts comme celle de Cropton, située à 1h de York, direction nord-est. La forêt de Cropton, tout comme le parc national dans lequel elle se trouve, est truffée de cairns et de tumulus appelés *howe(s)*[207], et d'un nombre important de pierres dressées, les uns représentés par des petites étoiles sur la carte *explorebritain.info*, les autres par des points noirs.

Illustration 20 - Carte de l'Angleterre.

À l'est de cette forêt, à quelques kilomètres à vol d'oiseau, se trouvent deux excentricités topographiques : une grande dépression du sol appelée *Hole of Horcum* et une haute colline appelée *Blakey Topping* culminant à environ 300 m d'altitude (explorebritain.info). Cette hauteur a la particularité d'avoir un sommet plat lorsqu'on la regarde de l'ouest et pointu lorsqu'on la regarde du sud-est. De plus, les restes d'un cercle de pierres sont visibles à sa base (*The Megalithic Portal*).

B. Données attestées sur la Vieille

Dans le Parc National des North York Moors, j'ai recensé 6 endroits attribués directement à la Vieille : *Old Wife's Mound Round Barrow* (site internet *Ancient Monument*), *Old Wife's Way, Old Wife's Stones* (site internet *The Modern Antiquarian*), *Old Wife's Neck* (désignant une pierre dressée), *Old Wives Well,* et *Old Wives Bridge*[208]

[207] « A tumulus or barrow » (oxforddictionaries.com, s.v. *howe*). À noter que ce terme renvoie à une hauteur mais aussi à un creux ou une dépression et se rapproche du terme *hole* (creux, trou) (oxforddictionaries.com, s.v. *howe*).
[208] À noter que les termes *old wives* et *old wife's* ont quasiment la même transcription phonétique.

(explorebritain.info). Cinq autres lieux lui sont attribués indirectement : *Nanny Howe, Nanny Nook, Nanny's Spring, Nanny Wood* et *Granny Hill* (explorebritain.info). Le terme *nanny* et *granny* signifient *grand-mère* (oxforddictionaries.com, s.v. *nanny* et *granny*), avec une particularité abordée dans la partie 1 pour le dernier : *granny* viendrait d'une prononciation familière de *grandam* signifiant *une vieille femme* et *une ancêtre* (oxforddictionaries.com, s.v. *grandam*).

C. Discussion : explications de sa présence

Il serait trop long de tenter d'expliquer tous ces noms de lieux, c'est pourquoi j'ai choisi d'analyser 4 d'entre eux directement liés à la Vieille : *Old Wives Well, Old Wife's Mound Round Barrow, Old Wife's Way* et *Old Wife's Stones* (Illustration 21).

Illustration 21 - Carte des toponymes de la Vieille (North Yorkshire et North York Moors National Park).

Ce n'est sûrement pas un hasard si un puits s'appelle *Old Wives Well*[209] : comme on l'a vu dans la partie 1, la symbolique de l'eau des puits ou des sources est très importante dans les croyances païennes. L'eau, élément naturel vital, a été sacralisée bien avant l'arrivée du christianisme qui, afin de mieux convertir le peuple païen, a dû se réapproprier d'anciennes divinités – comme Bride, ou Bridget, devenue sainte Brigitte en Irlande.

[209] On remarque, au passage, la proximité phonologique entre *Wives* et *Wife's*. Il est fort possible qu'il s'agisse du *Puits de la Vieille* (et non *des Vieilles*), d'autant que d'autres toponymes attribués à la Vieille sont très proches de ce puits.

Contrairement à celle-ci, on trouve des *Puits de la Vieille* non seulement en Irlande mais aussi en Écosse, au pays de Galles et en Angleterre : ce qui laisse à penser que la Vieille était beaucoup plus importante et influente que sainte Brigitte pour les peuples de ces pays. Ce puits a donc dû être vénéré à une certaine époque et l'est sûrement encore de nos jours puisqu'on y trouve des rubans colorés accrochés aux branches des buissons environnants (Illustration 22).

Illustration 22 - Puits appelé *Old Wives Well*.

Ce puits est d'ailleurs situé sur une des nombreuses voies romaines qui parcourent l'Angleterre (explorebritain.info), ce n'est peut-être pas une coïncidence (Illustration 23).

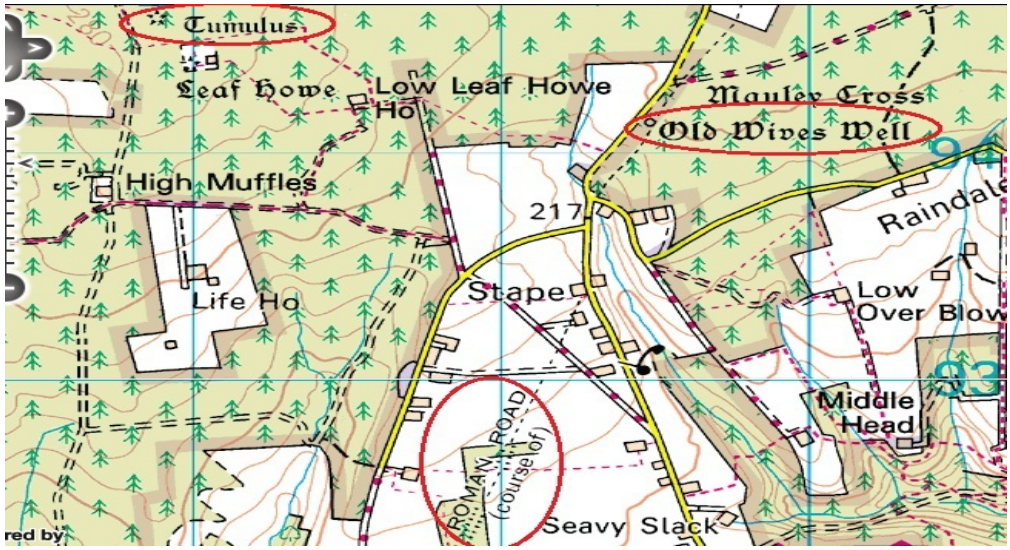


Illustration 23 - Toponymes de la forêt de Cropton.

Un raisonnement similaire peut s'appliquer au tumulus appelé le *Tumulus Rond de la Vieille* (*Old Wife's Mound Round Barrow*)[210] situé à environ 1 km à l'ouest du *Puits de la Vieille*. La symbolique du tumulus est liée à sa forme et à sa fonction funéraire : à la préhistoire, on enterrait des défunts dans cet édifice à l'apparence d'un ventre enceint. Ainsi, la mort était associée à une renaissance, une nouvelle vie, au même titre que le printemps succédant à l'hiver. Cette comparaison n'est pas exagérée puisqu'on sait que certains tumulus – comme celui de Newgrange, en Irlande – ont leur entrée orientée par rapport au coucher ou au lever du soleil pendant le solstice d'hiver, période de renouveau où les jours commencent à rallonger. Ce tumulus est attribué à la Vieille certainement pour honorer la Terre-Mère, déesse de la Nature, contrôlant notamment le cycle des saisons et donc la vie de tout être-vivant.

Il est intéressant de remarquer que le chemin attribué à la Vieille se trouve à quelques kilomètres des précédents toponymes et qu'il relie les deux excentricités topographiques évoquées précédemment : la dépression nommée *Hole of Horcum* et la colline d'environ 300 m de haut nommée *Blakey Topping*. On peut imaginer que les premiers peuples arrivés à cet endroit ont été fascinés par la forme de cette colline qui ne possède pas la même forme si l'on vient du sud-est ou de l'ouest. Sa forme conique a très bien pu leur évoquer une mamelle qu'ils ont alors attribuée à la Terre-Mère, c'est-à-dire à la Vieille (Illustration 24).

Illustration 24 - Blakey Topping.

[210] À noter la redondance dans ce toponyme anglais puisque *mound* et *barrow* sont synonymes (oxforddictionaries.com, s.v. *mound* et *barrow*).

On note également la présence en nombre important de tumulus à quelques kilomètres au sud du *Blakey Topping*, sur les plateaux de la forêt de Dalby. Ces plateaux parsemés de tombes préhistoriques ont une altitude moyenne d'environ 230 m et aucune colline ou montagne n'empêche d'apercevoir cette mamelle qui culmine à environ 300 m de hauteur. L'emplacement de ces tumulus n'est peut-être pas une coïncidence.

À quelques kilomètres au nord de la forêt de Cropton, on rencontre le même principe associant la Vieille – déesse de la Nature – à une excentricité topographique, en l'occurrence, une petite colline nommée *Round Hill* qui se dégage nettement du paysage (explorebritain.info). En face de ce mamelon, sur le versant est d'une crête appelée *Danby Rigg*, se trouvent plusieurs menhirs appelés *Old Wife's Stones*[211] : les *Pierres de la Vieille* (explorebritain.info). De ces pierres, *Round Hill* est parfaitement visible (Illustration 25).

Illustration 25 - Une des *Pierres de la Vieille* (premier plan) et *Round Hill* (arrière-plan, au centre).

La crête de *Danby Rigg,* où l'on remarque la présence de quelques tumulus, est traversée par un chemin appelé *Church Way* (explorebritain.info) ou *The Old Wife's Stones Road* (site internet *The Modern Antiquarian*). Ce chemin est balisé par les *Pierres de la Vieille*. Il était récemment encore emprunté par les chrétiens pour se rendre à l'église voisine mais était probablement emprunté, jadis, par les païens adorateurs de la Vieille symboliquement représentée par la colline de *Round Hill*.

[211] Explorebritain.info indique seulement *Old Wife's*.

Élément très surprenant : les mots *OLD WIFE* sont gravés sur la coupe d'un des menhirs (Illustration 26).

Illustration 26 - Inscriptions *OLD WIFE* sur l'une des *Pierres de la Vieille*
(la lettre W se trouve au bout de mon index).

IV. Pays de Galles : comté de Conwy

GALL037	Cefn Gwrach	Conwy	Conwy - Caernun	?
GALL038	Rant y Wrach	Conwy	Conwy - Caerhun - Eglwysbach	?
GALL039	Llyn y Wrach	Conwy	Conwy - Capelulo	53 15 49N - 03 5
GALL040	Bryll y Wrach	Conwy	Conwy - Llanfairfechan	?
GALL041	Bodrach	Conwy	Llangernyw - Pandy Tudur	53 09 05N - 03 4
GALL042	Pen Llithrig y Wrach	Conwy	Llanrwst - Llyn Cowlyd Reservoir	53 08 34N - 03 5
GALL043	Nant y Wrach (Bach & Fawr)	Conwy	Pandy Tudur - Nant y Wrach	53 10 02N - 03 4
GALL044	Ueb'r Wrach	Denbighshire	Bodelwyddan	?

Illustration 27 - Extrait de la base de données (pays de Galles).

A. Situation géographique et particularités du lieu

La zone étudiée se trouve au nord du pays de Galles, au nord-ouest du comté de Conwy, à 5 km à l'ouest de cette ville. Il s'agit d'un endroit proche de la côte, constitué de collines et de vallées, et situé au pied du *Tal y Fan* : une montagne s'élevant à 610 m d'altitude.

Illustration 28 - Carte du pays de Galles.

Dans cette zone, on trouve la montagne *Penmaen Mawr* : une immense carrière de pierres. Elle a été utilisée il y a plus de 5000 ans : les haches polies retrouvées dans différents sites archéologiques des îles Britanniques proviennent de cette carrière (site internet de la communauté de Penmaenmawr et Dwygyfylchi). À 1 km au nord-est de cette montagne, une grosse colline en forme de dôme marque le paysage : *Foel Lûs.*

Il existe, dans cette vaste vallée, beaucoup d'édifices mégalithiques préhistoriques : on dénombre quelques pierres dressées, une dizaine de cairns et 6 cercles de pierres de toutes tailles dont 4 sont regroupés (Illustration 29).

Illustration 29 - Cercle de pierres (20 m de diamètre environ).

B. Données attestées sur la Vieille

J'ai répertorié un petit lac appelé *Llyn*[212] *y Wrach,* c'est-à-dire le *Lac de la Vieille* (explorebritain.info). J'ai également remarqué, près de ce lac, trois endroits nommés *gyrach* sans avoir trouvé de définition pour ce terme : deux toponymes *Waen Gyrach* et un *Afon Gyrach*. Si l'on ne peut se baser uniquement sur une graphie similaire entre *Gwrach* et *Gyrach,* on peut, malgré tout, trouver étrange que cette « Rivière[213] Gyrach » (*Afon Gyrach*) s'écoule en aval dans une petite vallée nommée *Fairy Glen* : la *Vallée de la Fée* (explorebritain.info). Cette dernière se trouve juste en contrebas du *Lac de la Vieille.*

C. Discussion : explications de sa présence

Pour qu'il y ait autant de cercles de pierres sur une zone relativement petite, c'est que l'endroit devait avoir une aura religieuse importante pour les peuples qui les ont construits. Lorsqu'on se rend sur place, un relief excentrique nous saute aux yeux. Près des cercles de pierres le panorama est magnifique : on aperçoit les côtes galloises, la mer d'Irlande et, côté terre, le *Foel Lûs* qui a l'apparence d'un ventre enceint (Illustration 30).

Illustration 30 - La colline *Foel Lûs* : excentricité topographique vue du cercle de pierres précédent.

Cette colline, culminant à 362 m d'altitude, est la seule à posséder une forme aussi ronde dans le paysage alentour. Elle est visible du *Lac de la Vieille*. Il est possible que ce lac ait été nommé ainsi parce que les premiers peuples, arrivés sur place, considéraient cette colline comme un ventre enceint et interprétaient ce relief comme une femme en train d'accoucher. Cette interprétation est, selon mon hypothèse, à la base du culte de la Terre-Mère. Les peuples de la préhistoire l'honoraient sûrement en construisant des cercles de pierres, des menhirs ou des tumulus et en pratiquant des rites de fécondité autour de ces mégalithes[214] (Illustration 31).

[212] *Geiriadur Welsh-English / English-Welsh*, s.v. *llyn.*
[213] Dictionnaire Universitaire Gallois, s.v. *afon.*
[214] Comme on l'a vu avec le menhir de Kerloas en Bretagne.

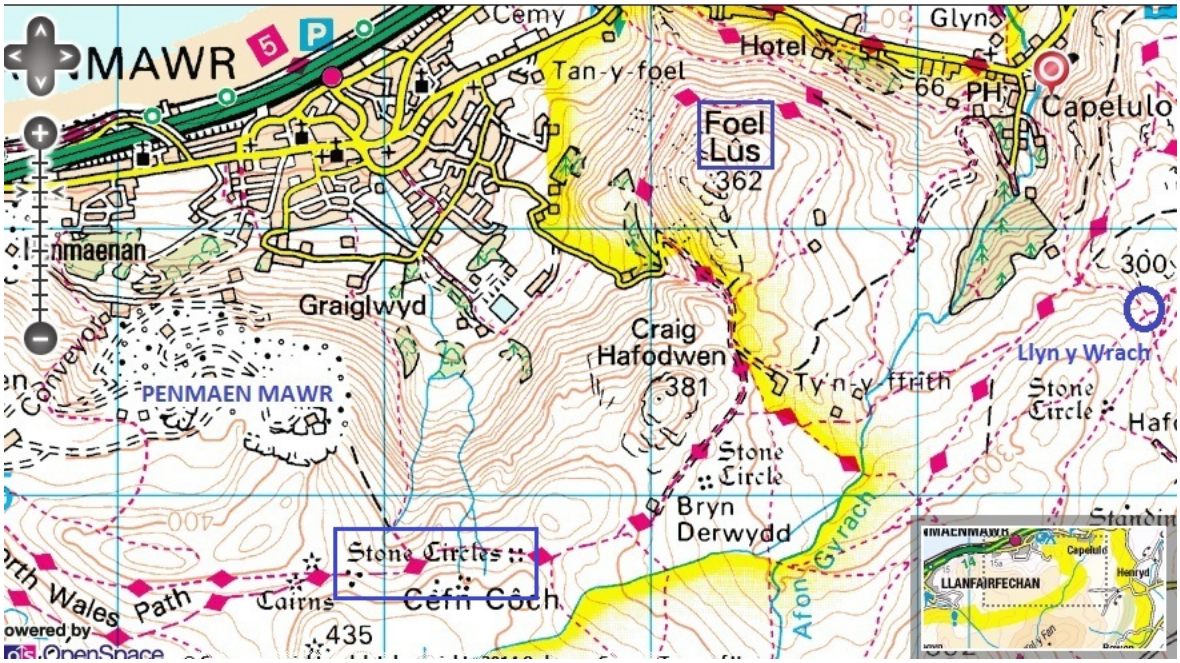


Illustration 31 - Carte de la zone étudiée (toponymes et mégalithes).

Enfin, la *Vallée de la Fée* (*Fairy Glen*), située en contrebas du *Lac de la Vieille,* peut avoir été nommée, à l'origine, « la Vallée de la Vieille ». En effet, en reprenant les propos de François-Marie Luzel, Jan Raison du Cleuziou affirme que dans les Côtes d'Armor : « […] les fées sont d'ordinaire des vieilles. » (Raison du Cleuziou, 1952, p. 19). Les influences mythologiques entre les îles Britanniques et la Bretagne sont avérées : la Morrígan irlandaise, déesse de la mort et apparentée à la Vieille[215], est devenue la fée Morgane en Bretagne et la « Fée Morgue » en Normandie (Rohlfs, 1966, p. 117). En outre, la fée Morgue en Normandie, la fée Mérienne en Bretagne et la Vieille en Provence sont toutes les 3 des personnifications du mirage (Rohlfs, 1966, pp. 116-117).

[215] Cf. « III. La Vieille dans les mythes et légendes ».

V. Toponymie et déesse(s) des puits : Sainte Brigitte et la Vieille

Principalement nommés *Saint Bridget's well* ou parfois *Bride's well*, de nombreux puits et sources sont attribués à sainte Brigitte et sont situés majoritairement en Irlande. C'est notamment le cas de *St Brigets Well* (Ordnance Survey Ireland, historic 25") qui fait encore l'objet d'une dévotion toute particulière (arbre à loques et statuettes de la vierge posées à proximité)[216]. Ce puits est situé dans la province du Leinster à 8 km[217] au sud d'une montagne appelée *Slieve Gullion*[218], la plus haute montagne du comté d'Armagh (574 m d'altitude), et à 10 km à l'ouest d'une autre montagne appelée *Carlingford Mountain*[219] (la *Montagne du gué de la Vieille*), la plus haute du comté de Louth (588 m d'altitude). C'est dans le cimetière de Faughart[220] que se trouve le puits dédié à sainte Brigitte. Selon la tradition, comme l'indique la plaque commémorative du cimetière, sainte Brigitte serait née à Faughart et : « [...] y aurait résidé quelques temps avant de se rendre à Kildare. »[221].

Élément intéressant : à 8 km de ce puits, bien visible et dominant tout le comté, s'élève la montagne du *Slieve Gullion* au sommet de laquelle on trouve un tumulus et un lac attribués tous deux à la Vieille de Berre. Le lac est nommé *Calliagh Berras Lough*[222] (le *Lac de la Vieille de Berre*) (Ordnance Survey Northern Ireland) et le tumulus est connu localement sous le nom de *Calliagh Berra's House*[223] (la *Maison de la Vieille de Berre*) (voir panneau d'informations[224]). Comme l'indiquent The Ossianic Society (1972 [1855], pp. 50-51), le *Slieve Gullion* est aussi le lieu d'une légende mettant en scène la Vieille Beara (ou Biorar) et le géant héros de la mythologie celtique : Fionn mac Cumhaill (Finn

[216] Cf. Annexe 15.
[217] Sauf mention contraire, toutes les distances exprimées correspondent à des distances à vol d'oiseau.
[218] Cette montagne fait partie du *Ring of Gullion*, un cercle de collines formant les vestiges d'un ancien volcan.
[219] La montagne *Carlingford* désigne une chaîne de montagnes de 6 km de long environ dont la silhouette ressemblerait à un géant allongé, silhouette attribuée par certains à Finn Mac Cool (Wikipedia, s.v. *Slieve Foy*). La forme particulière des montagnes est un aspect fondamental de ma théorie, aspect analysé précédemment dans les différentes zones géographiques du Royaume-Uni et de l'Irlande.
[220] Ce cimetière se trouve sur une butte (100 m d'altitude) au pied de laquelle un village s'appelle *Mountpleasant* (*Montjoie,* littéralement *Mont agréable*).
[221] Cf. Annexe 15.
[222] Cf. Annexe 16.
[223] Cf. Annexe 17.
[224] Cf. Annexe 17. Il existe une cacographie au sujet de la Vieille. En effet, ce panneau nous indique qu'en gaélique écossais, *la Vieille de Berre* s'écrit *Chailleach Beara* tandis que Wood-Martin (1901, p. 360) parle d'un autre tumulus, sur la montagne *Slieve Dargan,* appelé *Cailleach-a-Vera's House,* à 6 km au sud de la ville de Sligo, dans le comté du même nom. Selon la précision et l'ancienneté des cartes (Ordnance Survey Ireland), ce même tumulus se nomme *Calliagh a Dera's House* ou *Calliagh a Vera's House*. Le même auteur (1901, p. 361) parle d'une autre grande chambre funéraire dans le comté de Louth, près de Paddock, appelée *Cailleach Dirra's House* ou, selon les cartes (Ordnance Survey Ireland), *Calliagh Virra's House* ou *Calliagh Dirra's House.* C'est dire les différentes graphies de la Vieille de Berre.

Mac Cool, en anglais). En outre, le dolmen de Balykeel, situé à 1,5 km à l'ouest du *Slieve Gullion*, est appelé localement *Hag's Chair* ou *Cathaoir na Caillí* (la *Chaise de la Vieille*) (voir panneau d'informations)[225]. À noter que *hag* signifie avant tout « vieille femme laide et méchante » (selon le dictionnaire en ligne Merriam-Webster[226]) et que toute sorcière est généralement représentée sous l'apparence d'une vieille femme.

En résumé, le lieu de naissance de sainte Brigitte et un de ses puits sacrés se situent entre les deux plus grandes montagnes des comtés d'Armagh et de Louth[227]. Ces montagnes sont toutes deux liées à la Vieille (de Berre) : l'une (*Carlingford Mountain*, la *Montagne du Gué de la Vieille*) par la toponymie, et l'autre (*Slieve Gullion*) par la toponymie et une légende concernant la Vieille de Berre et Finn Mac Cool, l'un des héros les plus connus de la mythologie celtique.

Si je m'en réfère à ma base de données, il est intéressant de dresser le tableau suivant :

Illustration 32 - Table non exhaustive du nombre de puits et sources attribués à (Sainte) Brigitte et à la Vieille :

PAYS	Puits / Sources de **(Sainte) Brigitte**	Puits / Sources de la **Vieille**
Angleterre	ø	10
Écosse	6 (attribués à (*Saint*) *Bride*)	3 (attribués à *Chaillich*, à *Cailleach* et à *Witch*[228])
Irlande	53 (dont 27 attribués à *Bridget*, 25 à *Bride* et 1 à *Brigid*)	9 (certains attribués à *Calliagh,* à *Calli* ou à *Caillíge*, entre autres[229])
Pays de Galles	ø	4
TOTAL	**59**	**26**

On remarque qu'en Irlande, le rapport est de 1 pour 6 : pour six puits attribués à Brigitte, on n'en recense qu'un attribué à la Vieille. Cependant cette dernière donne son

[225] Cf. Annexe 18.
[226] Cf. partie 1, « I. La Vieille dans les langues ».
[227] Cf. Annexe 19.
[228] Il existe également, en Écosse, un hameau appelé *Carlingwell* (explorebritain.info), c'est-à-dire Le *puits de la Vieille*.
[229] L'un de ces puits s'appelle *Crone('s) Well*, qu'on pourrait traduire par *Le Puits de la Vieille femme laide*, si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire en ligne oxforddictionaries.com au mot *crone*. À noter son étymologie dans le dictionnaire en ligne Merriam-Webster : *crone* vient du français *charoine*, "charogne". Il désigne donc ici une vieille femme squelettique. En outre, à proximité de ce puits s'en trouve un autre appelé *St Bridget's Well*.

nom à des puits et sources sur une zone géographique beaucoup plus étendue – notamment jusqu'en Angleterre et au pays de Galles. En outre, selon ma base de données, très peu de cours d'eau porte le nom de *Brigitte* alors qu'il en existe environ 90 attribués à la Vieille et répartis sur la Grande-Bretagne et l'Irlande[230].

On a vu qu'en Angleterre, dans le parc national du North York Moors (comté du North Yorkshire), se trouve une source appelée *Le Puits de la Vieille* (explorebritain.info) (Illustration 22). J'y ai constaté les traces des mêmes traditions que celles faites en l'honneur de sainte Brigitte (rubans multicolores accrochés aux buissons proches).

Par ailleurs, cette tradition n'est pas spécifique aux sources et aux puits : j'ai pu la retrouver près de Loughcrew en Irlande, dans le comté de Meath, sur les arbustes du chemin menant à un gigantesque tumulus[231]. Ce dernier est situé sur la plus haute colline de ce comté (270 m d'altitude) ; cette colline porte plusieurs noms signifiant tous *La Montagne de la Vieille* :

- *Slieve na Calliagh* ou *Sliabh na Caillí* (Ordnance Survey Ireland),

- *Slieve Nacally* ou *Slieve-na-Caillighe* (Borlase, 1897, p. 838),

- *Slieve-na-Cailleach* (Wood-Martin, 1901, p. 361).

La carte (Ordnance Survey Ireland, historic 25") nous indique qu'un des 10 tumulus de cette *Montagne de la Vieille* s'appelle *The Hags*[232] *Carn* (le *Cairn de la Vieille*) et qu'au pied du plus grand de ces 10 tumulus se trouve un mégalithe en forme de siège appelé *The Hags Chair*[233] ou « popularly called "The Hag's Chair" » (Borlase, 1897a, p. 332) (c'est-à-dire *La Chaise des Vieilles* ou *La Chaise de la Vieille*). Selon William Borlase (1897b, p. 838), ce gros rocher porte aussi le nom de *Calliagh Bera's Chair* (la *Chaise de la Vieille Bera*) : la Vieille de Berre dont parle Gimbutas (1999, p. 185) et celle que l'on retrouve au Slieve Gullion, à 60 km au nord-est de Loughcrew.

On peut ainsi logiquement supposer que ces rubans colorés témoignent des traces d'un culte voué à une déesse des puits et des mégalithes. Une guide touristique des tumulus de Loughcrew m'a confirmé qu'il existe un pèlerinage – pratiqué uniquement par des

[230] Sur les cartes du Royaume-Uni et de l'Irlande, j'ai également recensé 38 pierres ou rochers attribués à la Vieille dont 12 sont des pierres dressées, alors qu'il n'en existe que 4 portant le nom de Sainte Brigitte selon ma base de données.
[231] Cf. Annexe 13.
[232] L'apostrophe du cas possessif n'est pas systématiquement présente sur les cartes d'Ordnance Survey Ireland, comme on l'a vu précédemment avec le toponyme *Calliagh Berras Lough*. Théoriquement, il devrait s'écrire *Calliagh Berra's Lough* puisque Berra est un nom propre.
[233] Cf. Annexe 20.

femmes – au cours duquel les participantes se rendent au *Cairn de la Vieille* par un chemin bordé d'arbustes auxquels elles fixent des bouts de tissus.

En Angleterre, dans le comté de Wiltshire, à Avebury, j'ai eu l'occasion de visiter le plus grand cercle de pierres en Europe, et j'ai également remarqué la présence d'une multitude de bouts de tissu aux branches d'un très grand arbre.

Ces trois exemples – le *Puits de la Vieille* au nord de l'Angleterre, *La Montagne de la Vieille* au nord-est de l'Irlande et le cercle de pierres d'Avebury au sud de l'Angleterre – montrent que Brigid[234] la celte et Saint Bridget[235] la chrétienne n'ont pas le monopole de ces éléments de vénération (rubans accrochés aux arbres) et que ce type de vénération n'est pas exclusivement lié aux puits ou aux sources mais également aux mégalithes (tumulus et cercles de pierres par exemple). Par ailleurs, comme la Vieille possède des puits à son nom dans d'autres pays (Angleterre et pays de Galles), cela laisse supposer que Brigid n'est qu'une incarnation ou un avatar de la Vieille, avatar qui a été christianisé plus tard en sainte Brigitte.

Chapitre 2 - Synthèse

On a vu, à travers ces exemples topographiques, que la Vieille est présente dans la toponymie du Royaume-Uni et de l'Irlande et qu'elle est associée au relief, notamment à des hauteurs, mais aussi à l'eau, notamment à des puits et/ou sources. On retrouve son caractère gigantesque à travers des paysages aux formes féminines prononcées (poitrine et ventre enceint) ou anthropomorphes (dents en Irlande et visage de profil en Écosse). Cette interprétation du paysage est souvent corroborée par les noms de lieux (en Irlande, la *Dent de la Vieille* et *la Colline des Seins*, en Écosse, *Les Mamelles de Jura*). En effet, une des principales fonctions du toponyme est de décrire le lieu, ici de manière métaphorique (parties du corps humain).

Ces reliefs particuliers ne possèdent pas toujours des dénominations métaphoriques. Il est donc nécessaire de recueillir les témoignages d'informateurs. Or, pour diverses raisons, je n'ai pu interroger des locaux sur certains lieux étudiés précédemment (pays de Galles et Angleterre). Il serait alors intéressant de retourner sur place pour combler ces lacunes. On pourrait peut-être ainsi recueillir des informations ou des légendes expliquant certains toponymes attribués à la Vieille. Les relevés toponymiques que j'ai effectués au

[234] Ou Bride dans la toponymie écossaise (explorebritain.info).
[235] Cette graphie est la plus fréquente sur les cartes irlandaises (Ordnance Survey Ireland).

Royaume-Uni et en Irlande, viennent appuyer sa présence « géographique », ce qui confère au personnage de la Vieille un aspect plus concret mais aussi une importance non négligeable dans la culture des peuples de ces pays. De plus, comme j'ai pu le constater dans mes recherches, les toponymes attribués à la Vieille sont beaucoup plus nombreux que ceux attribués aux héros, dieux et déesses des récits celtiques tels que Cuchulain, Finn Mac Cumhaill (ou Mac Cool), ou même Ana.

Le culte de la Terre-Mère, appelée *la Vieille* selon mon hypothèse, s'est concrétisé par le biais de la toponymie. On lui a notamment attribué des mégalithes, des rochers, des vallées, et des lacs pour l'honorer car elle était physiquement présente dans des paysages marquants (paysages aux formes humaines et / ou symboliquement féminines).

Un autre élément important qui se dégage de ces résultats, concerne la christianisation ou la réappropriation chrétienne de lieux de cultes païens comme les puits ou les montagnes. Si de nombreux puits et sources sont attribués à sainte Brigitte, notamment en Irlande, c'est que l'eau était anciennement divinisée et qu'elle a fait l'objet d'une importante christianisation. Quant aux montagnes, la grande majorité des peuples indo-européens les ont vénérées et les vénèrent encore – tels les Khakasses, en Sibérie du sud (Tuguzhekova, 2011). La Vieille a très certainement été l'une des plus grandes – sinon la plus grande – déesses des hauteurs à la préhistoire. En effet, on a constaté, dans cette troisième partie, ses liens étroits – toponymiques et légendaires – avec les cairns, les tumulus et les collines, mais aussi avec les pics et sommets les plus hauts de certains pays – comme le Carrauntoohil en Irlande ou le Ben Nevis en Écosse. Les montagnes, comme l'a rappelé Bernard Sergent lors du 37ème congrès de la Société de Mythologie Française[236], ont toujours été diabolisées et ont été l'objet de craintes pour les populations rurales converties au christianisme et habitant à proximité. Avec l'exemple de la Vieille, et grâce aux témoignages des locaux, on remarque que, même si le christianisme a pu se répandre jusqu'au nord de l'Europe, il n'a pas totalement effacé les croyances rurales pré-chrétiennes.

[236] Le congrès, auquel j'ai assisté, avait pour thème la « Mythologie de la Montagne ». Il s'est tenu à Mondy dans la Drôme, du 19 au 21 août 2014.

Conclusion

À travers ce mémoire, nous avons démontré que la Vieille est un personnage divin dont les plus anciennes traces linguistiques et archéologiques remontent à la préhistoire. Au fil des millénaires, on s'aperçoit que cette divinité a été mise à l'écart ou réappropriée par les mythologies antiques et par les nouvelles religions comme le christianisme (qui l'a également diabolisée). Ses liens étroits avec le cauchemar, la récolte du blé, l'arc-en-ciel et les nombreuses légendes à son sujet prouvent qu'elle a marqué les mentalités et qu'elle a perduré dans l'inconscient des peuples britanniques mais aussi européens.

On a vu dans ce travail que la Vieille est une personnification concrète de la Nature qui prend tout son sens à travers des paysages et reliefs naturels anthropomorphes et symboliquement féminins[237]. Ces symboles sont une poitrine féminine et un ventre enceint représentés respectivement par des collines jumelles à la forme conique et par une colline de forme très ronde. Ainsi, la Vieille est également considérée comme une déesse-mère nourricière – la Terre-Mère – représentant la fertilité des sols et, par extension, la fécondité humaine. Pour vénérer cette grande déesse, les peuples de la préhistoire érigeaient, à proximité de ces paysages excentriques, des menhirs – pierres dressées à la forme phallique – et construisaient des tumulus – tombes recouvertes de terre ou de pierres à l'apparence d'un ventre enceint. Ces mégalithes portent le nom de la Vieille, tout comme des centaines d'autres lieux britanniques qui lui sont attribués et que j'ai répertoriés dans ma base de données (943 toponymes à ce jour, Royaume-Uni et Irlande confondus). Ces noms de lieux, comme *la Dent de la Vieille* ou *la Rivière de la Vieille,* possèdent donc deux fonctions parfois complémentaires : décrire l'endroit en question – aspects anthropomorphes – et / ou honorer une divinité – en l'occurrence, la Vieille.

La fascination, suscitée par l'observation de la Nature, a conduit certains peuples à la diviniser. Tant de choses naturelles restaient inexpliquées à la préhistoire et même longtemps après (arc-en-ciel, neige, animaux, étincelle, etc.), c'est la raison pour laquelle on les a attribuées à la Vieille : déesse-mère, créatrice de tout phénomène et de tout être-vivant. Et c'est pourquoi l'on constate que les signifiés *vieille* sont variés et nombreux, on les trouve principalement dans les langues romanes, celtes, et germaniques mais aussi slaves et grecques. Ainsi, le nom « vieille » désigne « un référent conceptualisé »[238] : la

[237] En Angleterre, dans le comté de Northumberland, cette interprétation des paysages a fait l'objet d'une immense sculpture de terre d'environ 400 m de long et 30 m de haut : une colline artificielle construite et façonnée pour ressembler à une géante allongée nommée Northumberlandia (Cf. Annexe 21).
[238] Dalbera, 2006, p. 19.

déesse de la Nature, considérée comme une mère nourricière et créatrice symbolisant, par là même, la fertilité et la fécondité.

Tous ces éléments expliquent qu'elle a perduré dans les mythes, le folklore, la langue et les noms de lieux de nombreux pays européens. Par conséquent, il apparaît intéressant de reconsidérer la définition de la Vieille donnée par Frédéric Mistral[239] : on pourrait désormais reculer les limites chronologiques (ne pas se cantonner à Cybèle, déesse-mère du Proche-Orient durant l'Antiquité et symbole de la nature sauvage) et élargir les limites ethniques et géographiques (ne pas se cantonner au seul peuple de Provence).

Cela dit, étudier la Vieille est un vaste projet qui demande beaucoup de temps et de travail : mener des enquêtes de terrain, consulter les cadastres ou les registres toponymiques des pays étudiés et à étudier. En effet, il est nécessaire d'étendre la zone d'étude, aux niveaux linguistique et géographique, à des pays tels que la Norvège, la France (Bretagne et sud du pays), l'Espagne et le Portugal entre autres. C'est cet élargissement du thème de la Vieille que j'aimerais analyser dans le cadre d'un doctorat. Il me paraît important d'allier à une vision locale ou régionale une vision européenne car cette dernière ouvre de nouvelles perspectives pour mieux comprendre l'importance de cette divinité. En effet, comme on l'a vu dans ce travail, la Vieille était certainement connue de la Grèce aux îles Britanniques. Ces nouvelles perspectives ont déjà été ouvertes par Lazare Shaineanu[240] au XIX^{e} s. ou Gerhard Rohlfs au XX^{e} s. mais sans réellement explorer la piste des noms de lieux contrairement à Jean Fossard qui étudie la Vieille dans la toponymie de nombreux pays européens depuis 1994 et apporte, entre autres, des arguments statistiques non négligeables[241].

Enfin, j'aimerais rappeler et souligner le double intérêt que peuvent présenter les conclusions tirées de mon travail sur le thème de la Vieille : un intérêt pour le « tourisme intelligent », en d'autres termes, (re)découvrir des lieux insolites et excentriques européens qui ont comme point commun d'être habités par la Vieille ; un intérêt pour participer à la construction d'un patrimoine culturel européen et sensibiliser les citoyens et citoyennes de l'Europe au respect de la Nature, en d'autres termes, les inciter à reconsidérer les rapports qu'ils entretiennent avec elle : il ne s'agit pas d'une question de principe idéologique mais d'une question de bon sens.

[239] « *La Vièio*, nom par lequel le peuple de Provence désigne la nature ou l'antique Cybèle. » (Mistral, 1878, s.v. *Vièio*).
[240] Philologue et linguiste roumain qui a notamment étudié la légende des Jours d'Emprunt appelée aussi « la légende des Jours de la Vieille ».
[241] Fossard, 2013, pp. 29-30.

Bibliographie

MONOGRAPHIES :

Alinei, M. (1997). Magico-religious Motivations in European Dialects : a Contribution to Archaeolinguistics. *Dialectologia et Geolinguistica*, *5*, 3-30. Repéré en septembre 2013 à http://www.continuitas.org/texts/alinei_magico-religious.pdf

Alinei, M. (1983). Arc-en-ciel. *Atlas Linguarum Europae – Commentaires, vol. 1, fascicule 1, cartes 6-9*, 47-80. Assen-Maastricht : Van Gorcum.

Alinei, M. & **Benozzo**, F. (2012). Les Celtes le long des côtes atlantiques : une présence ininterrompue depuis le Paléolithique. Dans D. Le Bris (dir.), *Aires linguistiques / Aires culturelles – Études de concordances en Europe occidentale : zones Manche et Atlantique* (pp. 55-76). Brest : Centre de Recherche Bretonne et Celtique.

Beck, N. (2009). *Goddesses in Celtic Religion, Cult and Mythology : A Comparative Study of Ancient Ireland, Britain and Gaul.* (Thèse de doctorat). Université Lumière Lyon 2 et University College of Dublin, spécialité Études Anglophones, Lyon et Dublin.

Belmont, A. (2011). Le mystère de la Femme-Morte. *Expressions Les nouvelles de Vénissieux*. Mis en ligne le 2 octobre 2011, repéré le 15 septembre 2012 à http://www.expressions-venissieux.fr/histoire/le-mystere-de-la-femme-morte-81891/

Benozzo, F. (2011). Nomi totemici della balena in area celtica. *Studi celtici, 9*, 15-25. Repéré le 14 avril 2014 à http://www.continuitas.org/texts/benozzo_balena.pdf

Borlase, W. C. (1897a). *The Dolmens of Ireland*. Vol. II. London : Chapman & Hall. Repéré le 10 novembre 2013 à http://www.archive.org/stream/cu31924091786586#page/n0/mode/2up

Borlase, W. C. (1897b). *The Dolmens of Ireland*. Vol. III. London : Chapman & Hall. Repéré le 10 novembre 2013 à http://www.archive.org/details/dolmensofireland03borl

Boyer, H. (2008). Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique. *Mots. Les langages du politique*, *86*, 9-21. Mis en ligne le 30 mars 2010, repéré le 15 octobre 2013 à http://mots.revues.org/12962

Caprini, R. & **Alinei**, M. (2007). Sorcière. *Atlas Linguarum Europae – Commentaires, vol. 1, fascicule 7, carte 79*, 169-209.

Contossopoulos, N. (1986). Les noms de l'arc-en-ciel dans les dialectes et patois grecs modernes. *Géolinguistique. Bulletin du Centre de Dialectologie, vol. 2*, 33-44. Grenoble : Université des Langues et Lettres de Grenoble.

Dakyns, H.G. (1892). *The Works of Xenophon.* Vol. 2, Hellenica-Books III-VII, Agesilaus, The Polities, and Revenues. London and New York : Macmillan and Co. Repéré en août 2013 à https://archive.org/details/worksxenophonvo00unkngoog

Dalbera, J.-P. (2006). *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*. Paris : Honoré Champion Éditeur.

de la Poix de Fréminville, C.-P. (1832). *Antiquités de la Bretagne. Finistère.* Vol. 1. Brest : Lefournier et Deperiers. Repéré le 16 mai 2014 à http://books.google.fr/books?id=d04bAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q=d%C3%A9votement&f=false

Delpastre, M. (1997). *Le Tombeau des ancêtres.*Paris : Ed. Payot et Rivages.

Forbes, A. R. (1905). *Gaelic names of beasts (mammalia), birds, fishes, insects, reptiles, etc*. Edinburgh : Oliver and Boyd. Repéré en janvier 2014 à https://archive.org/details/gaelicnamesofbea00forb

Fossard, J. (2013). Lozère, royaume de la Vieille. *Bulletin de la Société de Mythologie Française, 251*, 11-33. (Voir aussi la version électronique repérée en septembre 2013 à http://www.lavieille.com/bsmf251.pdf).

Frazer, J. G. (1983). *Le Rameau d'or – Tome 3, Esprits des blés et des bois - Le bouc émissaire.* Paris : Ed. Bouquins - Robert Laffont.

García Mouton, P. (1984). El Arco Iris : Geografía lingüistica y creencias populares. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares,* XXXIX, 169-190. Madrid : Instituto Miguel de Cervantes. Repéré en 2013 à http://digital.csic.es/bitstream/10261/13591/1/20090609115427450.pdf

Gimbutas, M. (1999). *The Living Goddesses.* Berkeley, California : University of California Press.

Gouri, M. (2004). *Premier aperçu d'une étude sur les zoonymes dans les variétés de l'île de Lesbos (Grèce).* (Mémoire de master 2 publié). Université Stendhal-Grenoble 3, Grenoble.

Homère, *Iliade.* Paris : Payot. Traduction française par V. Magnien, 1930.

Hull, E. (1927). Legends and Traditions of the Cailleach Bheara or Old Woman of Beare. *Folklore, 38*, *n°3*, 225-254. Repéré en 2013 à http://www.jstor.org/discover/10.2307/1256390?uid=3738016&uid=2129&uid=2&uid=70&uid=4&sid=21104252756943

Jennings, A. (2010). The Giantess as a Metaphor for Shetland's Cultural History. *SHIMA : The International Journal of Studies into Island Cultures*. *Vol. 4, 2*. Repéré en 2013 à http://www.academia.edu/355682/THE_GIANTESS_AS_A_METAPHOR_FOR_SHETLANDS_CULTURAL_HISTORY

Joisten, A. & **Abry**, C. (1995). *Êtres fantastiques des Alpes*. Paris : Éditions Entente.

Joyce, P. W. (1869). *Irish Names of Places.* vol. 1, Dublin, Cork and Belfast : Phoenix Publishing Co. Repéré en 2011 à https://archive.org/details/irishnamesofplac01joycuoft

Joyce, P. W. (1913). *Irish Names of Places.* vol. 3, Dublin, Cork and Belfast : Phoenix Publishing Co. Repéré en 2011 à https://archive.org/details/irishnamesofplac03joycuoft

Le Bris, D. & **Carpitelli** E. (2013). Concordances aréales en zone Atlantique. Dans E. Carrilho, C. Magro & X. Álvarez (dir.), *Current Approaches to Limits and Areas in Dialectology* (pp. 49-68). Cambridge : Scholars Publishing.

Mackenzie, D. A. (1917). *Wonder Tales from Scottish Myth & Legend.* London, Glasgow and Bombay : Blackie and Son Limited. Repéré en avril 2013 à https://archive.org/details/wondertalesfroms00mack

Mazarakis Anian, A. (2006-2007). I primi Greci d'Occidente? Scavi nella Graia Omerica (Oropos). *Annali di archeologia e Storia antica*, *13-14*, 81-110. Repéré en août 2014 à http://www.academia.edu/1334222/I_primi_Greci_dOccidente_Scavi_nella_Graia_Omerica_Oropos_Annali_di_archeologia_e_Storia_antica_Napoli_13-14_2006-2007_pp._81-110

Morgan, T. (1912). *The Place-Names of Wales.* Newport, pays de Galles : Southall John E. Repéré en mai 2013 à https://archive.org/details/cu31924028086621

Murray, M. A. (1970) [1931]. *The God of the Witches*. Oxford : Oxford University Press. Repéré en janvier 2014 à http://books.google.fr/books?id=hkayBkbOWfQC&pg=PA23&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false

Newland, R. (2010). Lammas Tide & Harvest Home, the Festival of the First Fruits. *The Dorsetarian online journal*. Repéré le 15 août 2014 à http://www.darkdorset.co.uk/the_dorsetarian/10/lammas_tide

Piazza, A. (1995). L'origine des langues. *Géolinguistique, 6,* 5-17.

Power, P. (1907). *The Place-Names of Decies*. London : David Nutt. Repéré en 2011 à http://www.archive.org/stream/placenamesofdeci00poweuoft#page/n9/mode/2up

Propp, V. I. (1983). *Les racines historiques du conte merveilleux.* Paris : Gallimard. Traduit du russe par Lise Gruel-Apert, *Istoritceskie korni volcebnoi skazki*, 1946.

Ragon, E. (2001). *Grammaire grecque*. Paris : Éditions De Gigord / Nathan.

Raison du Cleuziou, J. (1952). Carte mythologique de la France - Département des Côtes-du-Nord. *Bulletin de la Société de Mythologie Française, 12*, 11-32.

Rohlfs, G. (1966). *Lengua y cultura. Estudios lingüisticos y folkloricos.* Madrid : Ed. Alcala. 1928.

Rostaing, C. (1992). *L'Étude des noms de lieux.* Que Sais-je ?, 1re édition 1945. Paris : PUF.

Ruggeri Cons, C. (2012). *Lexical motivation of the denominations for the rainbow in Brazil*. (Mémoire de master 2). Institut Polytechnique de Grenoble, Grenoble.

Saramago, J. (1986). Différenciation lexicale (un essai dialectométrique appliqué aux matériaux portugais de l'A.L.E.). *Géolinguistique. Bulletin du Centre de Dialectologie, vol. 2*, 1-31. Grenoble : Université des Langues et Lettres de Grenoble.

Tuguzhekova, V. (2011). Khakassia confirms the list of sacral places. *The New Research of Tuva*. Repéré en mai 2013 à http://en.tuva.asia/100-khakassia.html

Watson, W. J. (1904). *Place-Names of Ross and Cromarty.* Inverness, Écosse : The Northern counties Printing and Publishing Company. Repéré en 2010 à https://archive.org/details/placenamesofross00watsuoft

Wood-Martin, W. G. (1901). *Traces of the Elder Faiths of Ireland*. A Folklore Sketch. A Handbook of Irish Pre-Christian Traditions. Vol. 1. London : Longmans, Green, and Co. Repéré en novembre 2013 à http://www.archive.org/stream/tracesofelderfai00wood#page/n7/mode/2up

Xénophon, *Helléniques.* Tome II (Livres IV-VII). Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres ». Texte établi et traduit par J. Hatzfeld, 1965.

SITES INTERNET :

Encyclopédie :
Wikipédia. Repéré en 2005 à http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Article d'une encyclopédie :
Menhir de Kerloas. Dans *Wiki-Brest*. Repéré le 16 mai 2014 à http://www.wiki-brest.net/index.php/Menhir_de_Kerloas

Base de données répertoriant les anciens monuments de Grande-Bretagne. *Ancient Monuments*. Repéré en 2012 à http://www.ancientmonuments.info/

Burnham, A. *The Megalithic Portal*. Repéré en 2012 à http://www.megalithic.co.uk/index.php

Communauté de Penmaenmawr et de Dwygyfylchi (pays de Galles). *Penmaenmawr and Dwygyfylchi Community Website.* Repéré en juin 2014 à http://www.penmaenmawr.com/index.html

Cope, J. Base de données répertoriant les sites mégalithiques du Royaume-Uni, d'Irlande et d'Europe. *The Modern Antiquarian.* Repéré en 2012 à http://www.themodernantiquarian.com/home/

Davies, R. *Ros Davies' Co. Down, Northern Ireland Family History Research Site.* Repéré en 2013 à http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~rosdavies/PHOTOSwords/KilkeelAll.htm

Guide de l'Île d'Islay en ligne. *Isle of Islay*. Repéré en juin 2014 à http://www.islayinfo.com/dougie-macdougall-port-askaig-islay.html

Marc, B. *Dolmens & Menhirs du Sud de la France. Ardèche, Lozère, Cham des Bondons.* Repéré le 26 mai 2014 à http://dolmen1.free.fr/index.html#anchor-top

The Ossianic Society (1972 [1855]). *Transactions of the Ossianic Society, for the year 1854*. Vol. II. [Dublin] New York, London : Johnson Reprint Corporation. Repéré le 9 novembre 2013 à http://www.archive.org/stream/cu31924027086911#page/n7/mode/2up

DICTIONNAIRES :

Français :
CNRS – Nancy Université. *CNRTL - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. Repéré en 2006 à http://www.cnrtl.fr/definition/

Provençal-français :
Mistral, F. (1878). *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français.* Tome 2, s.v. *Vièio*. Aix-en-Provence : Ed. Remondet Aubin.

Grec-français :
Alexandre, C. (1850). *Dictionnaire grec-français*. Paris : Hachette et Cie. Repéré le 15 mars 2014 à https://archive.org/details/dictionnairegrec00alexuoft

Portugais :
Michaelis. Repéré en 2013 à http://michaelis.uol.com.br/moderno/portugues/index.php

Lituanien-anglais :
Boba. Dans *Žodinas.lt*. Repéré le 15 avril 2014 à http://www.zodynas.lt/zodynai/lietuviu-anglu/paieska/

Gaélique écossais-anglais et anglais-gaélique écossais :
Dwelly-d. Faclair Dwelly air loidhne. The online version of Dwelly's great Scots Gaelic - English dictionary. Repéré en 2013 à http://www.cairnwater.co.uk/gaelicdictionary/index.aspx?Language=en

Am Faclair Beag. An English - Scottish Gaelic dictionary incorporating Dwelly. Repéré en 2013 à http://www.faclair.com/index.aspx

An Briathrachan Beag. Repéré en 2010 à http://www2.smo.uhi.ac.uk/gaidhlig/faclair/bb/lorg.php?faclair=bb&seorsa=Beurla&facal=&eis_saor=on

An Stor-Dàta Briathrachais Gàidhlig. Repéré en 2010 à http://www2.smo.uhi.ac.uk/gaidhlig/faclair/sbg

Gaélique irlandais-anglais et anglais-gaélique irlandais :
Focal.ie. Repéré en 2010 à http://www.focal.ie/Home.aspx

Étymologie gaélique :
MacBain, A. *An Etymological Dictionary of the Gaelic Language*. Repéré le 12 mai 2014 à http://www.ceantar.org/Dicts/MB2/index.html

Anglais :
Macmillan Dictionary. Repéré en 2007 à http://www.macmillandictionary.com

Oxford Dictionaries Language matters. Repéré en 2007 à http://www.oxforddictionaries.com/

Merriam-Webster. Repéré en 2007 à http://www.merriam-webster.com/

Johnson, S. (1768). *A Dictionary of the English language : in which the Words are deduced from their originals, explained in their Different Meanings, and Authorized by the Names of the Writers in whose Works they are found.* Dublin : printed by W. G. Jones, for Thomas Ewing, in Dame-Street. Repéré en juin 2014 à http://books.google.fr/books?id=bXsCAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false

Moyen anglais-anglais :
The Regents of the University of Michigan. *MED (Middle English Dictionary)*. Repéré le 2 juin 2014 à http://quod.lib.umich.edu/m/med/lookup.html

Gallois-anglais et anglais-gallois :
Université du pays de Galles, Trinity Saint David. *Geiriadur Welsh-English / English-Welsh On-line Dictionary*. Repéré en 2012 à http://www.geiriadur.net

Gallois-anglais :
Université du pays de Galles. *Geiriadur Prifysgol Cymru* [*Dictionnaire Universitaire Gallois*]. Repéré en janvier 2013 à http://www.aber.ac.uk/~gpcwww/gpc_pdfs.htm#DANGOSEIRIAU

Anglais-gallois :
Evans, D. S. (1858). *An English and Welsh dictionary*. Vol. 2. Denbigh, pays de Galles : printed and published by Thomas Gee, London : Simpkin and Marshall. Repéré en janvier 2013 à http://books.google.fr/books?id=RiMVAAAAYAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false

CARTES :

ALE. *Atlas Linguarum Europae. Vol. I. Arc-en-ciel, carte de motivations I.9.*

ALGa. *Atlas Linguistique Galicien. Vol. IV Lexique : Temps atmosphérique et chronologique.* Fondation Pedro Barrié de la Maza.

Cartes du moteur de recherche internet Google. *Google Maps*. Repéré en 2010 à https://maps.google.fr/maps?hl=fr&tab=wl

Écosse :
Cartes très détaillées (milieu XIX^{e} s.). *ScotlandsPlaces.* Repéré en 2010 à www.scotlandsplaces.gov.uk

Cartes du patrimoine historique et préhistorique. *Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland*. Repéré en 2010 à http://www.rcahms.gov.uk/

Irlande :
Cartes modernes et anciennes d'Irlande. *Ordnance Survey Ireland National Mapping Agency*. Repéré en 2010 à http://maps.osi.ie/publicviewer/

Royaume-Uni :
Cartes d'état-major du Royaume-Uni. *Get a map, Ordnance Survey, OS OpenSpace*. Repéré en 2010 à www.explorebritain.info

Carte de l'Irlande du Nord. *Northern Ireland Environment Agency, Ordnance Survey Northern Ireland*. Repéré en 2010 à http://maps.ehsni.gov.uk/MapViewer/Default.aspx

Table des annexes

Annexe 1
Doney Martin montrant la colline *Cailleach Croigary* (Leurbost, Île de Lewis, Écosse).....95

Annexe 2
La colline *Cailleach Croigary* (Leurbost, Île de Lewis, Écosse).....96

Annexe 3
Analyse complémentaire du toponyme *le Mamelon de la Vieille* (Béotie, Grèce centrale).....97

Annexe 4
Les (deux) Seins d'Ana (*Da Chich Anann*) (comté de Kerry, Munster, Irlande).....99

Annexe 5
Les *Mamelles de Jura* (*Paps of Jura*) (Île de Jura, Écosse).....100

Annexe 6
Statuettes de déesses préhistoriques : femme enceinte (Grimaldi, Italie ; Paléolithique ca. 20 000 av. J.-C.) et femme parturiente (Çatal Höyük, Turquie ; Néolithique ca. 6000-5500).....101

Annexe 7
Sheela-na-Gig (Kilpeck, Herefordshire, Angleterre).....102

Annexe 8
La déesse Baubo soulevant sa jupe (Milan).....103

Annexe 9
Tumulus de Newgrange (comté de Meath, Leinster, Irlande).....104

Annexe 10
Sainte Brigitte et les puits irlandais (extrait de ma base de données, carte d'Irlande Ordnance Survey).....105

Annexe 11
Le peuple Khakasse et '*Ulug Khurtuyakh-Tas*' ou '*Large stone old woman*' (Tuguzhekova, 2011) (Khakassie, Sibérie du sud).....106

Annexe 12
Le *Lit de la Vieille* ou *Leabhadh Chailligh* (comté de Cork, Munster, Irlande).....107

Annexe 13
Tumulus (arrière-plan) sur la *Montagne de la Vieille* ou *Sliabh-na-Caillighe* (Loughcrew, comté de Meath, Leinster, Irlande).....108

Annexe 14
Carte des toponymes attribués à la Vieille (îles d'Islay et de Jura, Écosse).....109

Annexe 15
Le *Puits de St Brigitte* ou *St Brigets Well* et la plaque du cimetière (Faughart, comté de Louth, Leinster, Irlande).....110

Annexe 16
Le *Lac de la Vieille de* Berre ou *Calliagh Berras Lough* (Slieve Gullion, comté d'Armagh, Irlande du Nord) 111

Annexe 17
La *Maison de la Vieille de Berre* ou *Calliagh Berra's House* et le panneau d'informations (Slieve Gullion, comté d'Armagh, Irlande du Nord).....112

Annexe 18
Le dolmen de Balykeel : La *Chaise de la Vieille* (*Hag's Chair*) ou *Cathaoir na Caillí* et le panneau d'informations (Slieve Gullion en arrière-plan, comté d'Armagh, Irlande du Nord).....113

Annexe 19
Carte des environs de Faughart (frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord).....114

Annexe 20
La Chaise de la Vieille (*The Hag's Chair*) ou *Calliagh Bera's Chair* (Loughcrew, comté de Meath, Leinster, Irlande).....115

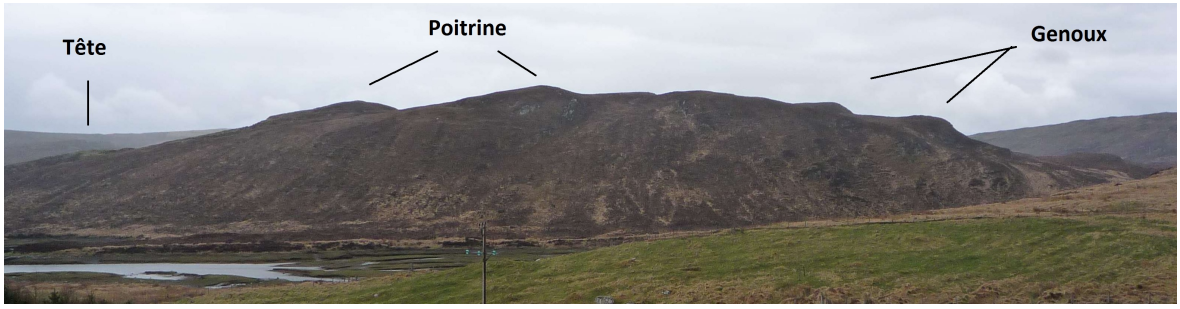
Annexe 21
Northumberlandia : Colline artificielle représentant une géante allongée (Cramlington, Northumberland, Angleterre).....116

Annexe 1

Doney Martin montrant la colline *Cailleach Croigary* (Leurbost, Île de Lewis, Écosse)

Annexe 2

La colline *Cailleach Croigary*
(Leurbost, Île de Lewis, Écosse)



Annexe 3
Analyse complémentaire du toponyme *le Mamelon de la Vieille* (Béotie, Grèce centrale)

En grec ancien, il est écrit « Γραὸς στήθει » (« Graos stèthei ») (Hatzfeld, 1965, p. 108) alors que H.G. Dakyns écrit « Graos Stethos » (Dakyns, 1892, p. 132) en note de bas de page. Il n'y a pas de doute quant au chant sémantique du mot *stèthei* : dans son *Dictionnaire grec-français* de 1850, C. Alexandre nous donne la définition suivante : « Στῆθος, εος-ους (τὸ) [Stèthos, eos-ous (to)], poitrine, *et surtout*, la partie charnue de la poitrine, les muscles pectoraux, **le sein** […]. ». Il ne s'agit donc pas du *mamelon* mais du *sein de la Vieille*.

Lorsqu'on se base sur l'ouvrage de *Grammaire Grecque* de E. Ragon (2001), on remarque que *stèthos* est un nom neutre en *-os* et fait partie du « thème consonantique en *-s* » (Ragon, 2001, p. 32) de la troisième déclinaison. On apprend, à cette même page, que la désinence *-ei* de *stèthos* correspond à trois cas possibles au neutre : le datif singulier, le nominatif duel ou l'accusatif duel. Le datif correspondant généralement à la fonction de COI, le nominatif à celle de Sujet et l'accusatif à celle de COD[242].

Pour savoir de quel cas il s'agit, il faut s'intéresser à la construction syntaxique de la préposition ἐπὶ (*epi*) précédant ce toponyme dans le texte : « ἐπὶ Γραὸς στήθει » (« epi Graos stèthei ») (Hatzfeld, 1965, p. 108). Cette préposition peut, selon le contexte, être suivie de trois cas : génitif, accusatif et datif (Ragon, 2001, p. 126). Elle admet différentes traductions exprimant notamment des nuances de localisation dans l'espace (*sur*, *devant, vers*, *près de*, etc.) (Ragon, 2001, p. 126). Ces nuances sont interprétables grâce au cas du / des mots qui sui(ven)t cette préposition (en l'occurrence, le syntagme nominal *Graos stèthei*). Par élimination, *stèthei* ne peut pas correspondre au nominatif duel puisque la préposition ἐπὶ (*epi*) n'est pas suivie de ce cas comme l'indique E. Ragon (2001) dans son tableau p. 126.

Reste à savoir si *stèthei* est au datif singulier ou à l'accusatif duel. Pour cela, il faut se focaliser sur le sens du verbe de l'énoncé principal : « Les Thébains […] se déployèrent en face de lui sur le Mamelon de la Vieille [...] » (Hatzfeld, 1965, p. 108). C'est justement par la signification de ce verbe (*se déployer*) que l'on peut déduire le cas adéquat parmi

[242] *Graos*, quant à lui, est au génitif car il a la fonction de complément du nom dans le groupe nominal *Le sein de la Vieille* : « Le génitif correspond en général à notre complément de nom, préposition *de*. » (Ragon, 2001, p. 21).

ceux cités précédemment (datif ou accusatif). E. Ragon (2001) nous informe que le cas accusatif peut traduire, avec la préposition ἐπὶ (*epi*), l'idée d'un mouvement : « sur (dans la direction de) ; - vers, contre. » (Ragon, 2001, p. 126). Cette idée de mouvement est totalement en adéquation avec le contexte du récit puisque les Thébains se déplacent *vers/sur* le *Graos stèthei*. De plus, toujours selon Ragon (2001), l'accusatif « peut en outre marquer *l'extension* dans l'espace ou dans le temps. Ex. *Pendant tout un jour*, ὅλην ἡμέραν [olèn èmérane]. » (Ragon, 2001, p. 21). J. Hatzfeld emploie, dans sa traduction, le terme 'déployer' qui dénote bien une extension dans l'espace. Par conséquent, ces deux arguments (l'idée de mouvement et l'extension dans l'espace) prouvent que le nom *stèthei* neutre correspond à l'accusatif duel et non au datif singulier.

Élément intéressant : E. Ragon (2001) nous dit au sujet du duel « qu'on *peut* [l']employer lorsqu'on parle de deux personnes ou de deux choses. » (Ragon, 2001, p. 21). Si mon raisonnement est juste, on aurait donc un endroit en Béotie près de Thèbes appelé non pas *Le mamelon de la Vieille*, mais *Les deux seins de la Vieille*.

Annexe 4

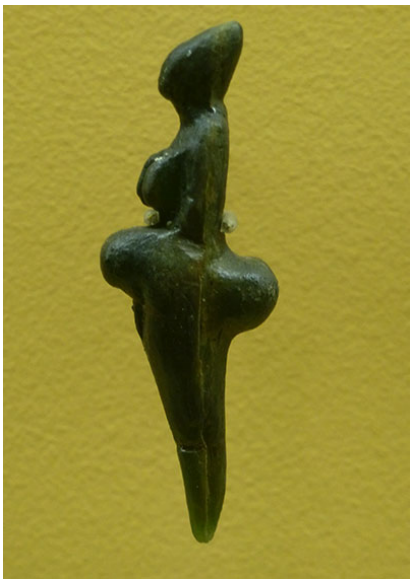
***Les (deux) Seins d'Ana* (*Da Chich Anann*)**
(comté de Kerry, Munster, Irlande)

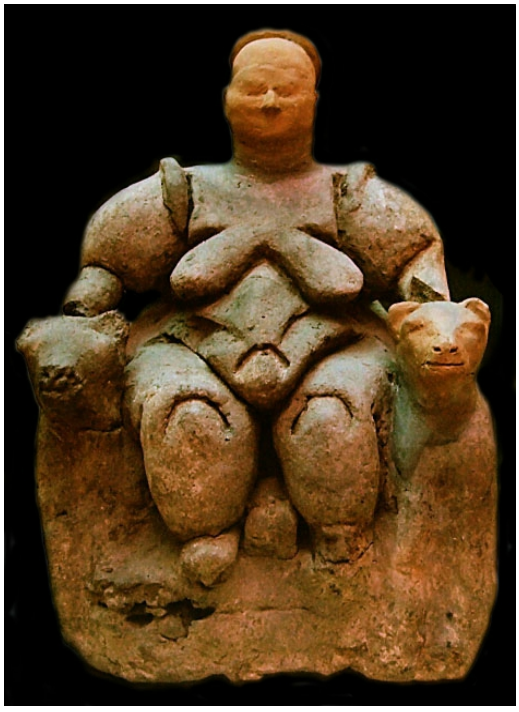
Annexe 5

Les *Mamelles de Jura* (*Paps of Jura*) (Île de Jura, Écosse)

Annexe 6

Statuettes de déesses préhistoriques :
femme enceinte
(Grimaldi, Italie ; Paléolithique, ca. 20 000 av. J.-C.)
et femme parturiente
(Çatal Höyük, Turquie ; Néolithique, ca. 6000-5500 av. J.-C.)





Annexe 7

Sheela-na-Gig
(Kilpeck, Herefordshire, Angleterre)

Annexe 8

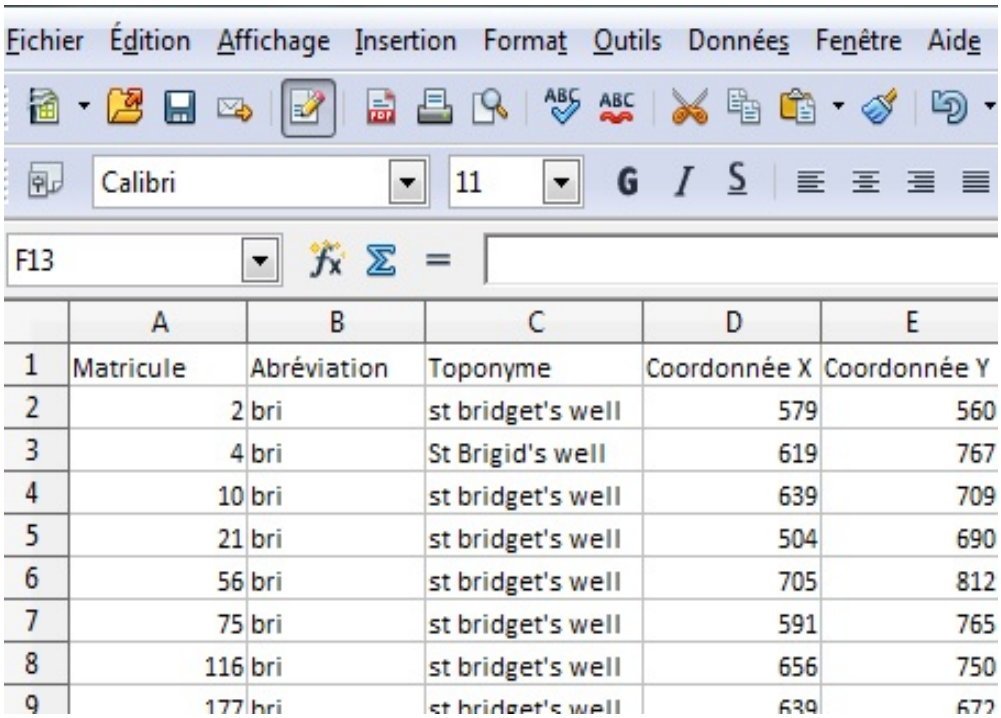
La déesse Baubo soulevant sa jupe (Milan)

Annexe 9

Tumulus de Newgrange
(comté de Meath, Leinster, Irlande)

Annexe 10

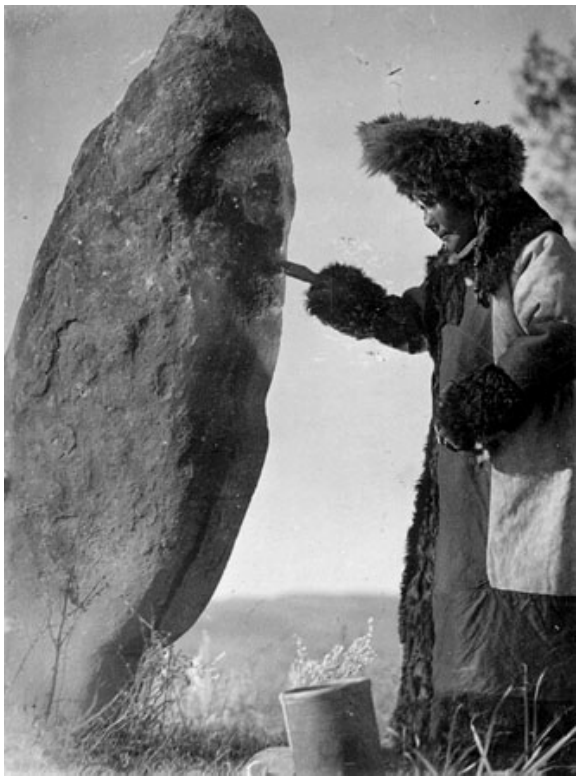
Sainte Brigitte et les puits irlandais
(extrait de ma base de données, carte d'Irlande Ordnance Survey)



	A	B	C	D	E
1	Matricule	Abréviation	Toponyme	Coordonnée X	Coordonnée Y
2	2	bri	st bridget's well	579	560
3	4	bri	St Brigid's well	619	767
4	10	bri	st bridget's well	639	709
5	21	bri	st bridget's well	504	690
6	56	bri	st bridget's well	705	812
7	75	bri	st bridget's well	591	765
8	116	bri	st bridget's well	656	750
9	177	bri	st bridget's well	639	672

Annexe 11

Le peuple Khakasse et '*Ulug Khurtuyakh-Tas*' ou '*Large stone old woman*' (Tuguzhekova, 2011) (Khakassie, Sibérie du sud)



Annexe 12

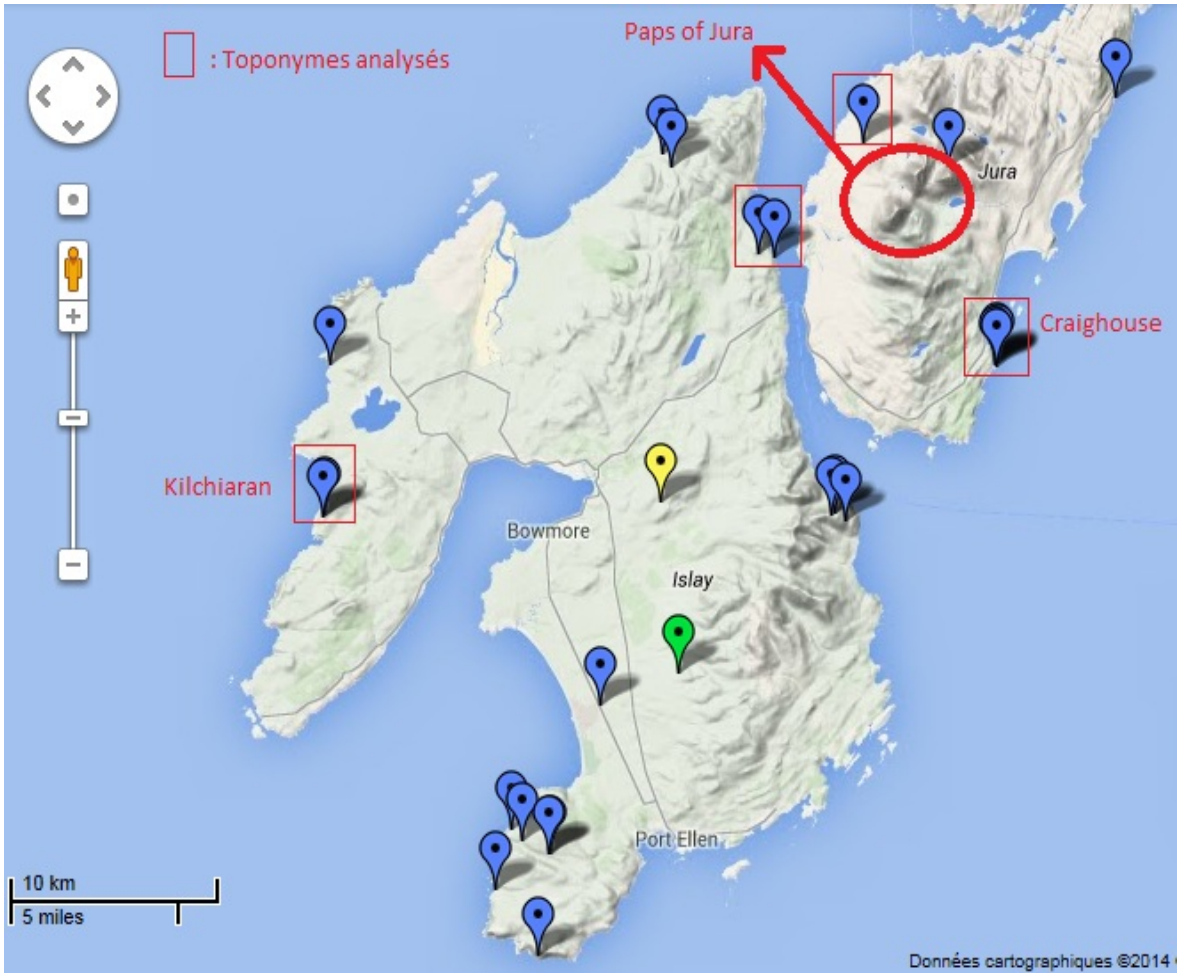
Le *Lit de la Vieille* ou *Leabhadh Chailligh* (comté de Cork, Munster, Irlande)

Annexe 13

Tumulus (arrière-plan) sur *La Montagne de la Vieille*
ou *Sliabh-na-Caillighe*
(Loughcrew, comté de Meath, Leinster, Irlande)

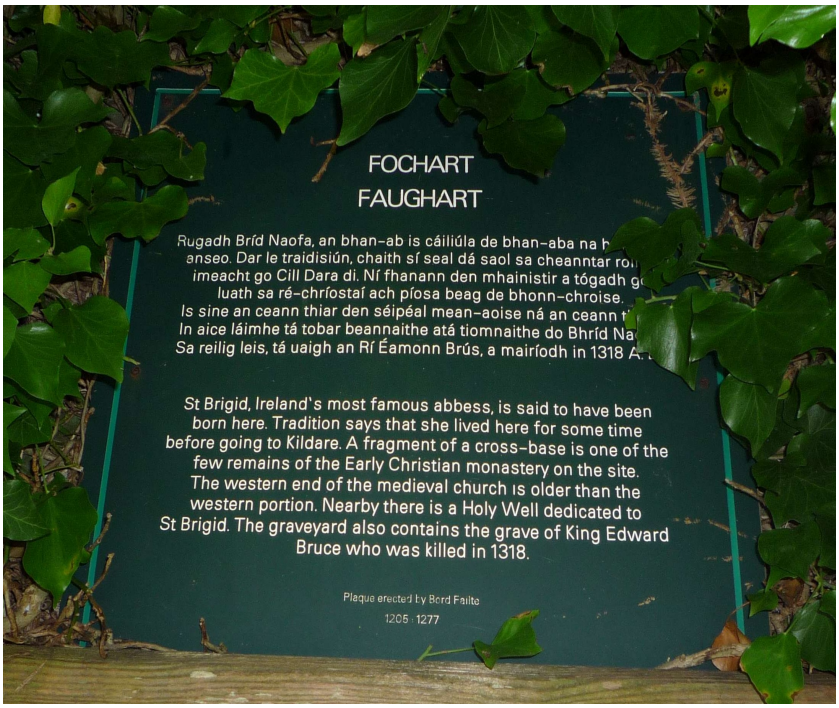
Annexe 14

Carte des toponymes attribués à la Vieille (îles d'Islay et de Jura, Écosse)



Annexe 15

Le *Puits de St Brigitte* ou *St Brigets Well* et la plaque du cimetière (Faughart, comté de Louth, Leinster, Irlande)

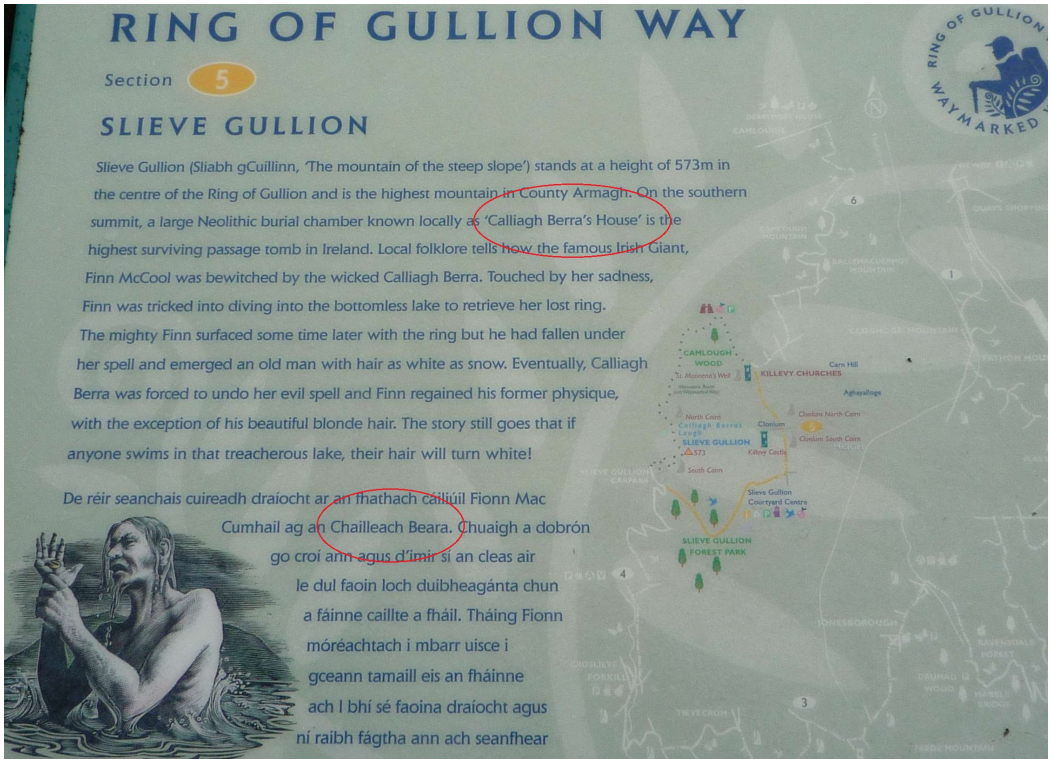


Annexe 16

Le *Lac de la Vieille de Berre* ou *Calliagh Berras Lough* (Slieve Gullion, comté d'Armagh, Irlande du Nord)

Annexe 17

La *Maison de la Vieille de Berre* ou *Calliagh Berra's House* et le panneau d'informations (Slieve Gullion, comté d'Armagh, Irlande du Nord)



Annexe 18

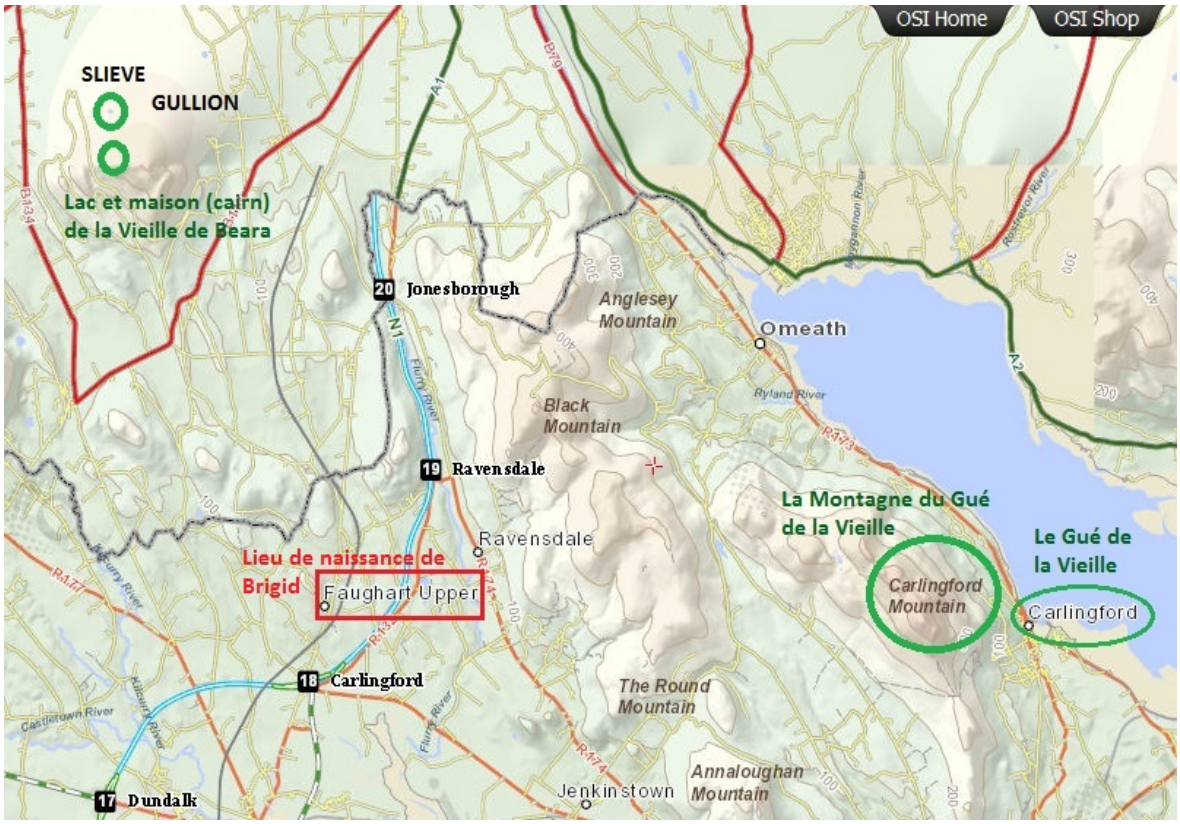
Le dolmen de Balykeel :
La *Chaise de la Vieille* (*Hag's Chair*) ou *Cathaoir na Caillí* et le panneau d'informations
(Slieve Gullion en arrière-plan, comté d'Armagh, Irlande du Nord)

This elegant dolmen, set on the edge of a terrace ringed by low rugged hills, is known locally as the Hag's Chair. It stands dramatically at the southern end of the long stone cairn that stretches back to where you are standing. Most of the cairn has gone, but two parallel lines of carefully-set stones defining the edges are still visible. Excavation in 1963 revealed that a stone-lined grave or cist had been inserted into the northern end of the cairn but this is no longer visible.

Tá an dolmain seo suite ar bhruach lochtáin le cnoic chreagacha timpeall uirthi agus tugtar 'Cathaoir na Caillí' uirthi sa cheantar máguaird. Seasann sé go drámata ag taobh theas den charn cloiche fada a shíneann ar ais chuig an áit a bhfuil tú i do sheasamh. Tá mórchuid an chairn imithe ach is féidir dhá líne de chlocha a bhí leagtha síos go cúramach a fheiceáil mar imlíne na gciumhaiseanna. Nocht tochailt i 1963 gur cuireadh uaigh chiste sa taobh thuaidh den charn ach níl sí seo le feiceáil anois.

Annexe 19

Carte des environs de Faughart
(frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord)



Annexe 20

La *Chaise de la Vieille* (*The Hag's Chair*) ou *Calliagh Bera's Chair* (Loughcrew, comté de Meath, Leinster, Irlande)

Annexe 21

Northumberlandia :
Colline artificielle représentant une géante allongée
(Cramlington, Northumberland, Angleterre)

Table des illustrations

Illustration 1 - Table des signifiants *vieille* dans certaines langues du Royaume-Uni et de l'Irlande.....7

Illustration 2 - Table non exhaustive des signifiés *vieille* en Europe.....12

Illustration 3 - Exemples de pays européens où l'expression idiomatique « arc-en-ciel » est attribuée à la Vieille.....14

Illustration 4 - Table des noms de la dernière gerbe de blé au Royaume-Uni et en Irlande (Frazer, 1983).....49

Illustration 5 - Table non exhaustive des noms du cauchemar attribué à la Vieille dans certaines zones géographiques.....52

Illustration 6 - Village appelé *Kishkeam* ou le *Pas de la Vieille* (*Google Street View*).....57

Illustration 7 a) - Exemple d'un élément toponymique extrait de la base de données.....58

Illustration 7 b) - Suite du même élément toponymique.....59

Illustration 8 - Extrait de la base de données (Irlande).....62

Illustration 9 - Carte de l'Irlande.....62

Illustration 10 - La *Vallée de la Vieille* (premier plan), le Cnoc Broinne (arrière-plan) et l'une des deux dents de la Vieille (*Hag's Teeth (large)*, arrière-plan à droite).....63

Illustration 11 - Extrait de la base de données (Écosse du sud-est).....66

Illustration 12 - Carte de l'Écosse.....66

Illustration 13 - Rocher appelé la *Vieille* et les Paps of Jura (arrière-plan).....67

Illustration 14 - Toponymes attribués à la Vieille près de Craighouse, Île de Jura.....68

Illustration 15 - Les Paps of Jura (arrière-plan), Craighouse, Île de Jura.....69

Illustration 16 - Extrait de la base de données (Écosse du sud-est).....69

Illustration 17 - Carte ancienne et toponymes, Kilchiaran, Île d'Islay.....70

Illustration 18 - Le *Rocher du Passage de la Vieille*, Kilchiaran, Île d'Islay.....71

Illustration 19 - Extrait de la base de données (Angleterre).....72

Illustration 20 - Carte de l'Angleterre.....72

Illustration 21 - Carte des toponymes de la Vieille (North Yorkshire et North York Moors National Park)…73

Illustration 22 - Puits appelé *Old Wives Well*.....74

Illustration 23 - Toponymes de la forêt de Cropton.....74

Illustration 24 - Blakey Topping.....75

Illustration 25 - Une des *Pierres de la Vieille* (premier plan) et *Round Hill* (arrière-plan, au centre).....76

Illustration 26 - Inscriptions *OLD WIFE* sur l'une des *Pierres de la Vieille* (la lettre W se trouve au bout de mon index).....77

Illustration 27 - Extrait de la base de données (pays de Galles).....78

Illustration 28 - Carte du pays de Galles.....78

Illustration 29 - Cercle de pierres (20 m de diamètre environ).....78

Illustration 30 - La colline *Foel Lûs* : excentricité topographique vue du cercle de pierres précédent.....79

Illustration 31 - Carte de la zone étudiée (toponymes et mégalithes).....80

Illustration 32 - Table non exhaustive du nombre de puits et sources attribués à (Sainte) Brigitte et à la Vieille 82

Glossaire

Cairn : « *PRÉHIST.* Monticule ou tumulus de terre ou de pierre élevé par les Celtes en Europe, les Tibétains en Asie » (CNRTL, s.v. *cairn*).

Dolmen : « *ARCHÉOL.* Monument mégalithique constitué par une dalle de pierre reposant sur des piliers, utilisé comme autel ou nécropole dans les cultes préhistoriques, celtiques et druidiques. » (CNRTL, s.v. *dolmen*).

Mégalithe : « *ARCHÉOL., PRÉHIST.* Monument du Néolithique ou du début de l'époque du bronze, constitué par un ou plusieurs gros blocs de pierre bruts ou peu dégrossis et qui servait notamment de tombeau ou de sanctuaire (d'apr. Ville 1967). » (CNRTL, s.v. *mégalithe*).

Menhir : « Monument mégalithique de pierre brute ou légèrement dégrossie, de forme allongée, d'une hauteur variable (généralement 3 à 10 mètres), fiché verticalement dans le sol et faisant généralement partie d'un ensemble disposé parfois en ligne (*alignement*), parfois en cercle ou demi-cercle (*cromlech*). » (CNRTL, s.v. *menhir*).

Tertre : « Petite éminence de terre, souvent à sommet plat, et isolée. Synon. *butte, monticule.* […]. Monticule de terre recouvrant une sépulture. Synon. *tumulus.* » (CNRTL, s.v. *tertre*).

Tumulus : « *ARCHÉOL.* Grand tertre, amas de terre ou de pierres de diamètre plus ou moins large et en forme de cône ou de pyramide, élevé au-dessus d'une sépulture royale ou collective. Synon. *cairn.* » (CNRTL, s.v. *tumulus*).

MOTS-CLÉS : la Vieille, toponymie, légendes, îles Britanniques, mégalithes, motivation sémantique.

RÉSUMÉ

Ce mémoire tend à démontrer l'existence d'une déesse-mère préhistorique symbolisant la Nature appelée : *la Vieille*. Au fil des millénaires, elle a laissé des traces dans les langues et dans certains mythes, légendes et coutumes du pays de Galles, de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande. Elle a également donné son nom à plusieurs centaines de lieux britanniques tels que : *la Montagne de la Vieille, la Pierre de la Vieille, la Rivière de la Vieille* ou encore *la Dent de la Vieille* et *le Tumulus de la Vieille*. La plupart de ces noms de lieux – ou toponymes – sont très fréquents dans ces pays. Une approche pluridisciplinaire – notamment linguistique, ethnologique et archéologique – nous permettra de savoir pourquoi tant de lieux sont attribués à la Vieille et quels motifs ont poussé les peuples de langue celtique, germanique et romane à donner le nom de *la Vieille* à des phénomènes atmosphériques, des animaux et même des plantes. Nous verrons que ces dénominations, la toponymie et les mégalithes – menhirs et tombes préhistoriques – constituent les vestiges d'un culte voué à cette divinité représentée par des paysages anthropomorphes et symboliquement féminins, considérée comme une grande mère nourricière et créatrice : la Terre-Mère, alias la Vieille.

KEYWORDS : the Old Woman, toponymy, legends, British Isles, megaliths, semantic motivation.

ABSTRACT

The aim of this dissertation is to demonstrate the existence of a prehistoric mother goddess called *the Old Woman* and symbolizing Nature. She has left written and oral traces through time in the languages and in certain myths, legends and customs of Wales, England, Scotland and Ireland. She has also given her name to several hundred British places such as : *the Mountain of the Old Woman, the Stone of the Old Woman, the River of the Old Woman* and also *the Tooth of the Old Woman* and *the Barrow of the Old Woman*. Most of these place-names – or toponyms – are usually found in the British Isles. A multidisciplinary approach – especially a linguistic, ethnologic and archaeologic one – shall help us understand why so many places belong to the Old Woman and for what reasons the peoples of celtic, germanic and romance language gave the name *Old Woman* to weather phenomena, animals and even plants. We shall see that those specific names, toponymy and megaliths – standing-stones and prehistoric tombs – constitute the remains of a cult directed towards this goddess. Her presence can be seen in specific landscapes assuming human shapes and also shapes of a womanly body : she was considered a mother figure, a great provider and creator, in other words, Mother Earth, also known as the Old Woman.